

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1933

N°

258

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

PAR

Madeleine DESAVIS

Née à Egriselles-le-Bocage (Yonne), le 11 février 1901

Licenciée ès Lettres

Diplômée d'Études supérieures de Lettres

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE
DE L'ANCIENNE FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DESCRIPTION DES JETONS DÉCANAU DE LA COLLECTION DU PROFESSEUR GILBERT AVEC COMMENTAIRES HISTORIQUES ET BIOGRAPHIES DES DOYENS (1638-1793)

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1933

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1933

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

PAR

Madeleine DESAVIS

Née à Egriselles-le-Bocage (Yonne), le 11 février 1901

Licenciée ès Lettres

Diplômée d'Études supérieures de Lettres

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE
DE L'ANCIENNE FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DESCRIPTION DES JETONS DÉCANAUX
DE LA COLLECTION DU PROFESSEUR GILBERT
AVEC COMMENTAIRES HISTORIQUES ET BIOGRAPHIES
DES DOYENS (1638-1793)

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1933

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale.....	N...
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale.....	STROHL.
Chimie médicale.....	DESGREZ.
Bactériologie	DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.....	BAUDOUIN.
Pathologie médicale.....	CLERC.
Pathologie chirurgicale.....	MARION.
Anatomie pathologique.....	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.....	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée.....	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.....	Maurice VILLARET.
Clinique médicale.....	CARNOT.
	BEZANÇON.
	ACHARD.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance.....	LEREBOULLET
Clinique des maladies des enfants.....	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale...	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux.....	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.....	LEMIERRE.
	LENORMANT.
Clinique chirurgicale.....	CUNÉO.
	GRÉGOIRE.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique.....	TERRIEN.
Clinique urologique.....	LEGUEU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements.....	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique.....	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale.....	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique.....	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique.....	SERGEANT.
Clinique de la tuberculose.....	Léon BERNARD.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
	HOVELACQUE
Professeurs sans chaire.....	MAUCLAIRE.
	MULON.
	VERNE.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE.. Neurologie et Psychiatrie.
 AUBERTIN Pathologie médicale.
 BÉNARD (H.)... Pathologie médicale.
 BROcq Pathologie chirurgicale.
 BRULÉ Pathologie médicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CADENAT Pathologie chirurgicale.
 CATHALA Pathologie médicale.
 CHABROL Pathologie médicale.
 CHAILLEY-BERT . Physiologie.
 CHEVALLIER.. Pathologie médicale.
 DOGNON Physique.
 DONZELOT Pathologie médicale.
 ÉCALLE Obstétrique.
 FEY Urologie.
 GASTINEL Bactériologie.
 GATELLIER ... Pathologie chirurgicale.
 DE GAUDART D'ALLAINES. Pathologie
 chirurgicale.
 GIROUD Histologie.
 HALPHEN..... Oto-rhino-laryngologie.
 HARVIER Pathologie médicale.
 HAZARD Pharmacologie.
 HUGUENIN Anatomie pathologique.
 HUTINEL Pathologie médicale.
 JOANNON Hygiène.

MM.

LABBÉ (Henri) . Chimie biologique.
 LAROCHE (G.).. Pathologie médicale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 LÉVY-VALENSI. Neuro-psychiatrie.
 LIAN Pathologie médicale.
 MONDOR Pathologie chirurgicale.
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET Pathologie chirurgicale.
 MOURE Pathologie chirurgicale.
 OBERLING Anatomie pathologique.
 OLIVIER Anatomie.
 PIÉDELIEVRE . Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 QUÉNU Pathologie chirurgicale.
 RICHET Physiologie.
 SANNIÉ Chimie biologique.
 SÉZARY Dermatologie et Syphili-
 graphie.
 TROISIER Pathologie expérimentale
 et comparée.
 VALLERY-RADOT (Pasteur). Pathologie
 médicale.
 VAUDESCAL .. Obstétrique.
 VELTER Ophtalmologie.
 VIGNES Obstétrique.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

LEQUEUX Obstétrique.
 LEROUX Anatomie pathologique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.

MM.

RETTERER Histologie.
 ZIMMERN Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.	
ABRAMI	Clinique médicale.
CHIRAY	Clinique médicale.
N... ..	Clinique médicale.
DUVOIR	Clinique médicale.
BASSET	Clinique chirurgicale.
CHEVASSU	Clinique chirurgicale.
HEITZ-BOYER	Clinique chirurgicale.

MM.	
MOCQUOT	Clinique chirurgicale.
PROUST	Clinique chirurgicale.
SCHWARTZ ...	Clinique chirurgicale.
LE LORIER	Clinique obstétricale.
LÉVY-SOLAL ..	Clinique obstétricale.
METZGER	Clinique obstétricale.
GUÉNIOT	Clinique obstétricale.

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, professeur sans chaire	{ Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les muti- lés de guerre et les infirmes adultes.
FREY	
CHAILLEY-BERT, agrégé.....	Stomatologie.
LEDOUX-LEBARD	Éducation physique.
WEIL-HALLÉ.....	Radiologie clinique.
	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

MEIS ET AMICIS

A MES MAÎTRES DANS LES HÔPITAUX DE PARIS

MONSIEUR LE PROFESSEUR BEZANÇON.

MONSIEUR LE PROFESSEUR LEJARS (*In Memoriam*).

MONSIEUR LE DOCTEUR COMTE.

MONSIEUR LE DOCTEUR LAPOINTE (*In Memoriam*).

MONSIEUR LE DOCTEUR LESNÉ.

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ LÉVY-SOLAL.

MONSIEUR LE PROFESSEUR TEISSIER (*In Memoriam*).

MONSIEUR LE PROFESSEUR GOUGEROT.

MONSIEUR LE PROFESSEUR GUILLAIN.

MONSIEUR LE PROFESSEUR H. CLAUDE.

MONSIEUR LE PROFESSEUR LEMAITRE.

MONSIEUR LE PROFESSEUR TERRIEN.

MONSIEUR LE PROFESSEUR LEGUEU.

MONSIEUR LE PROFESSEUR COUVELAIRE.

A NOTRE MAÎTRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE,

MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE,

Professeur d'Histoire de la Médecine
et de la Chirurgie à la Faculté de Médecine de Paris
Médecin de l'Hôpital de la Pitié

*Qui a bien voulu nous donner le sujet
de cette thèse et nous faire le grand hon-
neur de la présider. Hommage d'admi-
ration et de respectueuse gratitude.*

A MONSIEUR J. BABELON,

Conservateur du Cabinet des Médailles à la Bibliothèque Nationale

Qui a bien voulu nous donner quelques notions d'art numismatique.

A MONSIEUR LE DOCTEUR KAAHN,

A l'obligeance de qui nous devons les magnifiques reproductions illustrant ce travail.

DESCRIPTION DES JETONS DÉCANAUX

DE LA COLLECTION DU PROFESSEUR GILBERT

.
Tout passe. — L'Art robuste
Seul a l'éternité,
Le buste
Survit à la cité.
Et la Médaille austère
Que trouve un laboureur
Sous terre
Révèle un empereur.
.

THÉOPHILE GAUTIER.

Emaux et Camées.

L'Art, p. 189 de l'édition
G. Charpentier et E. Pasquelle
Paris, 1895, in-16.

INTRODUCTION

A sa mort le regretté Professeur Gilbert a légué au Musée d'Histoire de la Médecine de la Faculté le meuble où il avait patiemment assemblé un nombre considérable de médailles médicales.

« Les médailles qui sont les preuves de l'histoire, nous la font comprendre avec autant de plaisir que d'utilité » (1), disait déjà au xvii^e siècle, dans son *Histoire des Médailles*, Charles Patin, le fils du célèbre Doyen ; ce n'est pas en ouvrant les tiroirs du Médaillier Gilbert que l'on serait tenté de contester cette affirmation !

Sans doute chacune des pièces ne commémore qu'un infime détail ; mais prises toutes ensemble, par leur infinie variété, c'est l'évolution même de la Médecine qu'elles évoquent. Quel sujet de méditation pour le médecin philosophe que ce Médaillier ! Au hasard du tiroir ouvert il a sous les yeux des pièces qui résument l'histoire de la vaccine, alors que l'instant d'avant elles lui mon-

1. Charles PATIN, *Histoire des Médailles ou Introduction à la connaissance de cette science*, Edition de 1695. Préface.

traient la mythologie médicale gréco-romaine ou l'effigie d'un « saint guérisseur » !

Mais heureusement, la Numismatique est plus qu'un sujet de rêverie : elle est une source de l'Histoire ; et la science, du seul point de vue de l'histoire médicale, peut gagner d'une façon appréciable à l'étude attentive du legs Gilbert.

Certes, tout ne peut y intéresser l'historien : les plaquettes des Maîtres récemment disparus, ne sont encore pour nous, contemporains imprégnés par l'ambiance qui nous rend partiaux, qu'un moyen d'évoquer ceux qui nous furent chers, et dont nous regardons la vie et les travaux avec émotion et fierté ! D'autres pièces, en outre, n'ont qu'un intérêt de curiosité et ne méritent point qu'on s'y arrête. Qu'importe à l'esprit sérieux l'audace d'un dentiste pour qui « tout rend hommage à sa dextérité », ou la sage-femme qui transfert ses pénates !

Mais ce ne sont que des exceptions.

Notre Maître le Professeur Laignel-Lavastine a pensé qu'il y aurait intérêt à consacrer quelques pages aux Jetons de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris donnés par le Professeur Gilbert, et il nous a fait l'honneur de nous confier cette tâche.

Nous nous bornerons, bien entendu, à la description de la Collection Gilbert et aux commentaires qu'elle comporte, à l'exclusion d'autres collections privées ou publiques déjà connues. Celle-là, bien qu'encore inédite, est des plus belles. Elle renferme 155 pièces se rapportant à 54 des 65 Doyens qui eurent l'honneur de présider aux destinées de la Très Salutaire Faculté pendant les 155 ans où les jetons furent en usage (1638-1793).

L'intérêt documentaire d'une série de jetons, qui constitue selon Corlieu « les annales métalliques de la Faculté », n'est pas douteux : « Le doyen, est-il écrit dans les *Rites, Usages...* jouit... du privilège de faire frapper des jetons à son effigie pour l'honneur de sa mémoire. Il est d'usage que ces jetons, distribués aux docteurs en diverses occasions, portent, d'un côté, le profil du doyen et, de l'autre, soit les armes de la Faculté, soit celles du doyen, soit un emblème gravé en l'honneur de la Faculté, soit la représentation d'un événement important qui s'est produit au cours du décanat (1). »

1. *Rites, Usages...* § 4, p. 265 des *Commentaires Notes*,

Ces quelques lignes résument en somme les ordres de renseignements que l'on peut tirer de l'étude des jetons : portrait du personnage — souvent le seul que nous ayons —, ses armes d'une part, vie de la Faculté d'autre part. A cela s'ajoutent des inscriptions explicatives et des dates.

Nous nous proposons de commenter ces renseignements pour chaque Décanat et de donner une biographie sommaire du personnage. Ce sera l'objet de la deuxième partie de cette étude ; dans la première, plus courte, nous étudierons successivement, pour l'intelligence du sujet : le Doyen, son élection, ses attributions ; — le jeton, son utilité, son évolution, ses caractères constants, ses graveurs. Un catalogue descriptif de la collection qui nous occupe terminera cette première partie.

PREMIÈRE PARTIE

L'étude de numismatique décanale que nous avons en vue nous permettra de jeter des regards sur bien des points de détail de l'histoire de notre Faculté. Pour les situer correctement dans leur cadre, peut-être faudrait-il décrire le fonctionnement de l'antique Alma Mater. Nous ne pouvons songer à le faire ici ; ce serait hors du sujet (1). Nous nous bornerons, et à la réflexion cela nous paraît suffisant, à donner quelques renseignements sur l'élection et les attributions du Doyen.

I

Voyons tout d'abord comment la Très Salutaire désignait son *caput facultatis, vindex disciplinæ, custos legum*. Nous pourrions ici transcrire l'article 64 des *Statuts de la Faculté de Médecine de Paris* (2) complété par le § 4 des *Rites, Usages* (3). Mais ne vaut-il pas mieux, comme bien d'autres l'ont fait, confier la plume à Guy Patin, et citer la lettre qu'il écrivit le 4 novembre 1650, au lendemain même de son élection. Qui oserait rivaliser avec le Doyen épistolier ?

Le premier samedi d'après la Toussaint,

« Toute la faculté assemblée *speciali articulo*, le doyen qui est près de sortir de charge remercie la compagnie de l'honneur qu'il a eu d'être doyen, et la prie qu'on en élève un autre en sa place ; les noms

1. Consulter au besoin : CORLIEU (A.). *L'ancienne Faculté de Médecine de Paris*. Paris, 1877, in-8°.

2. In *Commentaires de la F. de M. de Paris*, volume des Notes, p. 325.

3. *Ibid.*, p. 262. Nous ne parlerons pas du mode d'élection en usage avant 1644. Rappelons toutefois que de 1566 à 1644, le chef de la Faculté était élu par quatre Docteurs Régents pris dans chacune des quatre nations, française, picarde, normande et germanique.

de tous les docteurs présents, car on ne peut élire aucun absent, en autant de billets sont sur la table, on met dans le chapeau la moitié d'en haut (1), et c'est ce qu'on appelle le grand banc... quand ces billets ont été bien balottés et remués dans un chapeau, par l'ancien (2) de la Compagnie..., le doyen qui va sortir de charge en tire trois, l'un après l'autre ; on en fait de même tout de suite du petit banc (3), on n'en tire que deux, afin que le nombre soit impair ; voilà cinq docteurs qui ne peuvent ce jour-là être faits doyens, mais ils sont les électeurs, lesquels après avoir publiquement prêté serment de fidélité, sont enfermés dans la chapelle où ils choisissent trois hommes qu'ils jugent dignes de cette charge, deux du grand banc et un du petit banc ; ces trois billets sont mis dans le chapeau par l'ancien, et le doyen y fourrant sa main bien étendue en tire un ; celui qui vient est le doyen... Toutes ces cérémonies sont fort anciennes, et sont religieusement observées par respect pour l'antiquité, selon que nos statuts le portent (4)... »

Voici donc un Docteur Régent revêtu de la chape écarlate, détenteur du livre des Statuts, des Sceaux, des clefs de la Faculté insignes de la charge qu'il gardera en principe deux ans ; mais à la fin de la première année de son décanat il devra être « confirmé ». Il pourra être prolongé dans ses fonctions au delà de ce terme, à partir de la fin du xvii^e siècle.

Mais, et nous redonnons la parole à Guy Patin : « Les charges publiques sont des charges pesantes, et cette charge parmi nous est plutôt *onus quam honos* ».

Le décanat n'est point une sinécure, croyons en Guy Patin qui poursuit en exposant ses nouvelles fonctions :

«... [Le Doyen] est le maître des bacheliers qui sont sur les bancs, il fait aller la discipline de l'Ecole, il garde nos registres qui sont de plus de 500 ans, il a les deux sceaux de la faculté, il reçoit notre revenu et nous en rend compte, il signe et approuve toutes les thèses, il fait présider les docteurs à leur rang, il fait assembler la faculté quand il veut, et sans son consentement elle ne peut s'assembler que par un arrêt de la cour qu'il faudrait obtenir ; il examine avec les quatre examinateurs à l'examen rigoureux qui dure une semaine ; il est un des trois doyens

1. Docteurs ayant plus de dix années de régence.

2. *Antiquior Magister*, le plus ancien Docteur Régent en exercice.

3. Docteurs ayant moins de dix années de régence.

4. GUY PATIN. *Lettres*. Ed. Réveillé-Parise, t. II, p. 565-566. Du 4 novembre 1650.

qui gouvernent l'Université avec M. le Recteur, et est un de ceux qui l'élisent, il a double revenu de tout, et cela va quelquefois bien loin (1) ; il a une grande charge, beaucoup d'honneur et un grand tracas d'affaires ; il sollicite les procès de la faculté, et parle même dans la Grand'Chambre devant l'avocat général..., la charge est fort honorable, mais bien pénible ; un honnête homme est bien heureux de ne le point être, c'est assez qu'il en soit réputé digne, par l'élection qu'on en fait... » (2).

Veut-on se rendre mieux compte encore de ses soucis ? M. Delalain-Chomel nous les décrit avec plus de précision :

« Caissier de sa Compagnie, il devait tenir une comptabilité minutieuse et fréquemment lui faire, sur sa fortune personnelle, des avances de fonds importantes. Il était l'historien de la Faculté, consignait par écrit ses actes et ses décisions ; à la fin de chaque année scolaire, il rédigeait et transcrivait de sa main, sur les vieux registres de ses prédécesseurs, le commentaire de sa gestion (3)... Il prenait part à tous les examens de l'Ecole, assistait à ceux des chirurgiens, des pharmaciens et des sages-femmes, visitait et inspectait les boutiques des apothicaires, des vendeurs d'aromates et des épiciers de la ville. Il était responsable de la bibliothèque, dont la garde des livres lui était confiée, et en continuait l'inventaire. Fréquemment consulté par les Doyens des Facultés provinciales sur les maladies épidémiques courantes, sur les remèdes nouveaux et principalement sur les droits et privilèges de la corporation, il lui fallait entretenir avec eux une correspondance constante. Chaque samedi,... il donnait, après la messe, assisté de six autres confrères, des soins gratuits aux pauvres. Le premier samedi du mois, il

1. Malgré ce double honoraire du Doyen pour tous les actes rétribués, et la somme de 150 livres qui est allouée à la reddition des comptes, la charge décanale sera de plus en plus lourde, et partant de moins en moins recherchée.

2. GUY FATIN. *Lettres*. [R. P.], t. II, p. 565. Du 4 novembre 1650.

3. Les *Commentaires* reproduisent pour chaque année scolaire : 1^o la formule d'élection, de confirmation ou de réélection du Doyen, ainsi que la désignation des professeurs ; 2^o la liste de tous les Docteurs Régents de la Faculté (150 membres environ) ; 3^o l'exposé des sujets des Thèses pathologiques, médico-chirurgicales, cardinales (hygiène), des actes de vespéries et pastillaires, la désignation des démonstrations anatomiques, chirurgicales, pharmacologiques et chimiques ; 4^o le compte rendu de toutes les assemblées de la Faculté, avec exposé des délibérations et des décisions prises ; 5^o l'obituaire des Régents morts dans l'année ; 6^o le compte-rendu des séances de l'Académie ; 7^o les admissions des chirurgiens, des sages-femmes, et des pharmaciens, avec mention des événements importants dans ces corporations ; 8^o enfin, le *Codex Rationarius accepti et expensi ordinarii et extraordinarii*.

présidait un comité de douze docteurs avec lesquels il conférait des maladies courantes et épidémiques... » (1).

Enfin, et nous voilà dans le cœur de notre sujet : Le Doyen jouit du privilège de faire frapper des jetons à son effigie, jetons distribués aux Docteurs en diverses occasions (2).

II

La frappe d'un jeton à son effigie est, nous venons de le voir, un des privilèges du Doyen : privilège pour l'honneur sans doute, mais aussi nécessité inhérente à la charge.

On sait, en effet, le rôle considérable que jouaient, sous l'ancien régime, dans la comptabilité des divers grands corps de l'Etat, les Jetons.

La Faculté n'échappait pas à cette règle.

Notre étude ne serait, il nous semble, ni logique ni complète si, avant d'entreprendre la description de cette monnaie interne, nous n'indiquions l'usage qui en était fait. Nous le ferons à l'aide des renseignements que nous avons pu recueillir à la lecture des *Rites, Usages...*, des *Statuts de la Faculté*, et surtout des *Commentaires* imprimés. Ainsi, d'ailleurs, nous pénétrerons intimement, quoique d'une manière indirecte, dans la vie de l'ancienne Faculté de Médecine.

I. — *Les jetons servaient d'honoraires de présence aux cérémonies religieuses et aux obsèques des Docteurs Régents.*

« ... Tous les samedis, sauf pendant la période des vacances..., on célèbre à la chapelle des Ecoles une messe en l'honneur de la Sainte Vierge et de même à toutes les fêtes de la Vierge, de saint Luc, de sainte Catherine et aux deux fêtes de saint Nicolas » (3).

Les Régents étaient tenus d'assister à ces cérémonies ; et Corlieu fait revivre la messe de saint-Luc, patron des médecins

1. M. DELALAIN-CHOMEL. *Les Chomel médecins et leur famille*, p. 136 137.

2. *Rites, Usages...*, § 4, p. 265 des *Commentaires Notes*.

3. *Rites, Usages...*, § 1.

orthodoxes, célébrée le 18 octobre à la Chapelle des Ecoles par le curé de Saint-Etienne-du-Mont, dans la magistrale description qu'il nous en fait :

« Voici les bedeaux avec leurs masses d'argent qui ouvrent la marche. Après eux s'avance majestueusement le Doyen, en grand costume avec la soutane violette, la robe rouge fourrée d'hermine et le bonnet carré. A ses côtés sont les docteurs régents chargés de l'enseignement; puis viennent en ordre tous les docteurs régents, les anciens d'abord, les nouveaux ensuite, au nombre de 100 à 150. Les licentiands, les bacheliers en médecine et les étudiants ou philiâtres, tous en robe, se rendent à leur place... » (1).

A cette occasion, nous voyons distribuer aux Docteurs Régents présents 140 jetons d'argent en 1777, 120 en 1779 (2).

Nous lisons encore au § 1 des *Rites, Usages...* ce qui suit :

« ... Le lendemain de la Saint-Luc, messe pour les docteurs défunts; tous les docteurs sont invités per juramentum à assister à cette messe; les absents sont à l'amende d'une livre...

« On célèbre aussi à la chapelle des Ecoles une messe pour l'âme de tous les docteurs décédés : à savoir, le samedi qui suit le jour où la mort est connue du doyen. Les docteurs sont convoqués pour rendre les derniers devoirs à leurs collègues...

« Des convocations semblables sont adressées à la famille du défunt, qui, si elle assiste aux obsèques, est placée au grand banc, aux côtés du doyen.

« Pour éviter que, l'assemblée soit trop peu nombreuse, trois docteurs anciens et trois jeunes sont désignés d'après l'ordre du catalogue pour y assister, et chacun reçoit pour sa présence un jeton d'argent, pris sur les fonds de la Faculté. Les jetons destinés aux absents sont attribués aux plus anciens docteurs présents des deux ordres » (3).

Le § 38 des *Rites, Usages...* fixe le cérémonial usité pour les obsèques des Docteurs Régents :

« Dès qu'un docteur est mort, si la famille désire que la Faculté honore le service funèbre de sa présence, elle fait porter par les appa-riteurs des billets d'invitation à tous les docteurs.

1. CORLIEU. *L'ancienne Faculté de Médecine de Paris*, p. 19. Cf. *Rites, Usages...*, § 32.

2. Cf. *Commentaires Textes*, p. 257-258 et p. 678.

3. Cf. *Rites, Usages...*, § 33.

Voici dans quel ordre est formé le cortège :

« Devant le corps marchent les bacheliers, précédés du petit bedeau ; puis le grand bedeau ; derrière lui quatre docteurs, deux des jeunes et deux des anciens, marchent aux côtés du corps, les jeunes aux pieds, les anciens à la tête, et ils tiennent en main les coins du drap mortuaire. Le corps est suivi des docteurs en chape, marchant deux par deux.

« Pour les obsèques, douze docteurs sont désignés de service, six des anciens et six des jeunes, d'après l'ordre du Catalogue, et chacun reçoit un jeton d'argent sur les fonds de la Faculté.

« Pour l'aspersion de l'eau bénite, on suit l'ordre de l'ancienneté jusqu'au plus jeune, puis les bacheliers et les appariteurs passent en dernier. Les bacheliers doivent se présenter en costume convenable ; le grand bedeau porte la robe violette.

« Si le docteur défunt est l'ancien, ou s'il a été doyen, la Faculté fournit six flambeaux ornés des insignes de la Faculté ; s'il s'agit d'un doyen en charge, ou d'un ancien qui a été doyen, la Faculté fournit douze flambeaux portant les mêmes ornements. En ce cas les deux appariteurs recouvrent leur masse d'un voile de crêpe.

« Le samedi suivant, une messe est célébrée à la chapelle des Ecoles, et les docteurs, bacheliers et appariteurs sont tenus d'y assister. »

Les comptes des Doyens enregistrent scrupuleusement le nombre de jetons distribués aux obsèques, et la somme qu'ils représentent. En voici quelques exemples puisés dans les Commentaires :

« Funera *Mⁱ De Jussieu* ad ecclesiam Sancti Nicolai comitantibus Doctoribus Decano et Apparitoribus distributi sunt quadraginta novem calculi argentei... [85 l. 15 s.] (1).

« Funera *Mⁱ Pathiot* ad parochium *S^ui Jacobi Hospitis* comitantibus Doctoribus, Decano et Apparitoribus... viginti quinque calculi argentei... » [43 l. 15 s.].

Le ministre du culte reçoit également son honoraire, un ou deux jetons d'argent : « *Venerando Parocho* qui sua jura renuit, duo calculi argentei... » [3 l. 10 s.] (2).

« Doctoribus funera *Mⁱ Garnier* ad ecclesiam *S^ui Stephani in Monte* comitantibus... tringita et duo calculi argentei... [56 livres].

« Doctoribus decem et novem, Decano et apparitoribus parentantibus

1. *Commentaires Textes*, p. 258 (7 novembre 1777).

2. *Ibid.*, p. 258 (27 novembre 1777).

in sacro pro requie æternâ Mⁱ Garnier a Parocho ecclesiæ S^u Stephani, in eâdem ecclesiâ celebrato, distributi sunt viginti et tres calculi argentei. Venerando pastori in offertorio oblati sunt unus calculus argenteus... » [42 livres] (1).

Lorsque le défunt est un grand personnage et que le déplacement pour l'inhumer est long, la Faculté est plus généreuse, et distribue plus abondamment ses jetons, comme le montre le compte de dépenses du décanat de Pourfour du Petit (avril 1783) :

« Singulo in funere distribuitur singulo Doctori unus calculus argenteus, duo Decano, et duo Apparitoribus Facultas adfuit tantum funeribus MM^m de l'Epine et Chevalier. In funeribus *Antiquioris Magistri* [de l'Epine] distributi sunt tum Doctoribus tum Baccalaureis propter distantiam cœmeterii tringinta et sex calculos [63 livres] ; quod funera Mⁱ Chevalier tantum sexdecim pro more distributi sunt calculi. » [28 livres] (2).

En mars 1782, alors que l'on cherchait à la Faculté de Médecine à faire des économies, des retranchements, voici à combien le Doyen Joseph Philip évaluait les dépenses de présence aux enterrements et aux messes :

« ... Aux enterrements de Docteurs, un jeton à chaque Docteur, un à chaque Appariteur, deux au Doyen. Le nombre des enterrements est, année commune, quatre. A chaque on distribue ordinairement 30 jetons qui font 52 l. 10 s. Donc pour quatre enterrements c'est 210 l. Chaque obit coûte en jetons distribués 15 l. 15 s., quatre obits font donc... 63 l. » (3).

II. — *Les jetons servaient d'honoraires de présence aux processions du Recteur de l'Université.*

Le § 41 des *Rites, Usages...* traite « des choses relatives à l'Académie » en ces termes :

« Le doyen assiste avec tous les docteurs qui le désirent aux supplications ordinaires et extraordinaires de l'Académie. Les supplications

1. *Ibid.*, p. 258 (20 mars 1778).

2. *Commentaires Textes*, p. 1103-1104.

3. *Ibid.*, p. 907 (Comitia Mensis Martii, 1782).

A cette date, le jeton d'argent valait 1 l. 15 s., le jeton d'or 46 livres, et celui de bronze 5 sols (*Commentaires Notes*, p. 38).

ordinaires ont lieu quatre fois par an,... avant l'élection du recteur, sur convocations, dans la salle du chapitre des Mathurins. Le recteur rend compte de sa gestion, et sur sa demande, chaque ordre approuve, s'il lui convient, la gestion du recteur pendant le trimestre de sa magistrature... »

« Six docteurs, trois anciens et trois jeunes... doivent se rendre à la convocation, et ils reçoivent chacun un jeton d'argent. S'ils sont absents, les plus anciens des docteurs présents de chaque ordre sont désignés pour les remplacer. »

A cette cérémonie *Pro Rectorem amplissimum rite procedentem comitantibus Doctoribus*, il fut distribué 29 jetons d'argent le 12 décembre 1777 (un à chaque Régent présent, 2 au Doyen, un à chacun des appariteurs), 29 encore le 20 mars 1778, 30 le 18 juin suivant, etc... (1).

III. — *Les jetons servaient d'honoraires de présence aux assemblées dites de Prima Mensis.*

L'article 3 des Statuts décrète :

« Le premier jour de chaque mois auront lieu les réunions appelées *Prima mensis*, dans lesquelles douze docteurs, convoqués selon l'usage, se rendront dans les Ecoles avec le doyen, pour y délibérer entre eux, particulièrement sur les maladies régnantes, et les observations qu'ils feront à ce sujet seront reportées par le doyen. »

Et le § 3 des *Rites, Usages*... ajoute :

« Pour éviter que l'assemblée ne soit pas en nombre, la présence sera obligée à chaque séance pour douze docteurs, six des anciens et six des jeunes, désignés chaque mois d'après l'ordre du Catalogue et convoqués par les appariteurs; chacun d'eux recevra un jeton d'argent, le doyen et l'ancien en recevront deux; la distribution sera faite à la fin de la séance. Les docteurs désignés ne peuvent se faire suppléer. Les autres docteurs peuvent assister s'il leur convient à la séance, mais ils ne reçoivent pas d'honoraires » (2).

1. Cf. *Commentaires Textes*, p. 256-257. Egalement, p. 678 (13 décembre 1779), p. 679 (24 mars 1780).

2. Les 23 assemblées *prima mensis* annuelles représentent une grosse dépense pour la Faculté : 715 livres en 1778-1779, 773 l. 10 s. en 1780-1781. Cf. *Commentaires Textes*, p. 408 et 823.

IV. — *Les jetons servaient d'honoraires pour les consultations gratuites du samedi.*

Aux termes de l'article 2 des *Statuts*,

« Tous les samedis, six docteurs, trois du premier ordre et autant du second, avertis auparavant par les appariteurs, se rendront après la messe, avec le doyen, dans les hautes salles ; là ils écouteront avec bienveillance les pauvres malades, examineront avec soin leurs maladies, leur donneront charitablement leurs conseils, qu'ils feront écrire par les bacheliers, pour former ceux-ci insensiblement à la pratique de la médecine. »

Mais les Régents ne s'acquittaient pas de cette fonction avec diligence, si l'on en juge du moins par les décrets que le Doyen Desessartz dut faire prendre à trois reprises, les 15 novembre 1777, 26 juin et 7 août 1779 (1).

V. — *Les jetons servaient d'honoraires de présence aux examens et aux concours.*

Cet usage des jetons est fréquemment rapporté dans les *Commentaires*. Citons, à la date du 14 mars 1778, la décision prise à l'instigation du Doyen Desessartz :

Tunc postulavit Decanus an Examinatoribus candidatorum concurrentium triginta calculi argentei sint distribuendi. Justè acquisituri hoc honorarium censuere omnes. Unanimes ergo consensu decretum est Examinatoribus candidatorum concurrentium singulis triginta calculos argenteos esse distribuendos (2).

Et le 11 novembre suivant, à propos du concours dont Goubelly et Gastellier furent lauréats, le 5 novembre 1778 :

« Decrevit... singulis Examinatoribus dissertationum circa febrem miliarem puerperarum, septem calculos argenteos esse distribuendos, quod quidem honorarium aliis Examinatoribus dissertationum pro præmio concurrentium semper fuit concessum... » (3),

1. Cf. *Commentaires Textes*, p. 24, 350-351, et 359.

2. *Ibid.*, p. 69.

3. *Commentaires Textes*, p. 275. A chacun des 12 examinateurs des Mémoires présentés aux Concours, sont alloués sept jetons, au Doyen 14, ce qui fait 98 jetons, soit 171 l. 10 s. Cf. *Commentaires Textes*, p. 261, 408, 685 et 823.

VI. — *Les jetons servaient encore de prix pour les concours de la Faculté.*

Ce prix était en effet représenté, soit par une certaine somme d'argent, soit par une bourse remplie de jetons d'argent, de valeur à peu près équivalente.

A la séance publique de la Fondation Malouin du 29 décembre 1785, n'ayant pas trouvé de Mémoires dignes d'être couronnés sur les sujets proposés en 1783, la Faculté décerne un jeton d'or à un Mémoire sur les maladies de la moelle, et un double jeton d'or à un Mémoire sur les convulsions de l'enfance (1).

VII. — *Les jetons d'argent servaient d'honoraires d'assistance à la reddition des comptes du Doyen ; et ceux de bronze, à la vérification de ces mêmes comptes par un certain nombre de Commissaires désignés.*

En tête des comptes de chaque décanat, nous rencontrons, en effet, la formule suivante, presque sacramentelle :

Singulis Doctoribus presentibus, auliciis et causariis, distributi sunt calculi duo argentei, Decano et Antiquiori Magistro quatuor, unicuique Bidello unus, unde pro... (2)

Voici, d'après le § 4 des *Rites, Usages...*, comment la reddition des comptes est opérée :

« Parmi les docteurs présents, quatre sont choisis par le doyen pour faire les calculs, et dans ce but on leur remet, suivant l'usage antique, des jetons de bronze. Le doyen ou ex-doyen, qui rend ses comptes, fait l'appel de chaque chapitre. Au bas de chaque page le plus ancien docteur présent inscrit le total de la page ; dès qu'on en est arrivé aux comptes des dépenses, un autre docteur contrôle les additions inscrites par l'ancien ; puis, collation faite des comptes de recettes et de dépenses, le doyen demande si la Faculté approuve ces comptes... »

Les Docteurs choisis pour vérifier les comptes, reçoivent un honoraire, ainsi qu'en fait foi le passage suivant des *Commentaires*, sous le décanat de Pourfour du Petit : « Sex deputatis

1. *Commentaires Textes*, p. 1402-1403.

2. 437 l. 10 s. pour les comptes de l'année 1777-1778 ; 392 livres pour ceux de 1778-1779 ; 287 livres, pour ceux de 1780-1781. Cf. *Commentaires Textes*, p. 254, 402, 817.

Examinatoribus Rationum et Commentariorum posterioris anni Decanatûs *Mⁱ Philip*, distributi sunt octo calculi argentei, et quatuordecim Decano, ex quibus numerus deducitur sexaginta et quatuor calculorum... » [112 l.]

VIII. — *Les jetons servaient d'honoraires pour la participation des Docteurs à certaines cérémonies publiques, services funèbres, messes d'actions de grâces, etc.*

En voici quelques exemples tirés des *Commentaires* :

« Die duodecimâ junii 1781 pro sacris celebratis, jubente almâ Universitate ad requiem animæ excelsissimæ *Imperatricis et Reginae Hungariæ*, tum Decano, tum Doctoribus astantibus et duobus Apparitoribus, triginta et septem distributi sunt calculi argentei... [64 l. 15 s.].

« Eâdem die, horis pomeridianis, in exterioribus Sorbonæ Scholis, dum dicebatur oratio funebris encomiastica ejusdem *Reginæ*, astantibus tum Doctoribus, tum Decano et duobus Apparitoribus distributi sunt quadraginta calculi argentei... [70 livres].

« Die vigesimâ septimâ octobris 1781, pro serenissimi *Delphini* natalitiis, almâ Universitate ad ædes Deo sacras sub invocatione Sancti Sulpitii procedente tum Doctoribus, tum Decano et duobus Apparitoribus distributi fuere triginta et octo calculi argentei... » [65 l. 10 s.] (2).

IX. — *Les jetons servaient encore à glorifier un personnage ou une action particulièrement brillante dans le domaine médical.*

Nous verrons ainsi, au cours des descriptions des jetons décanaux, certains d'entre eux être frappés en l'honneur de Fagon, Winslow, Bertin, Astruc, Sigault et Le Roi, Petit, etc... Et, au chapitre Dépenses Extraordinaires, Sigault recevra cent jetons d'argent, et son collègue Le Roi, cinquante (3).

X. — Enfin, les jetons servaient de témoignages de reconnaissance en même temps que d'honoraires à l'égard des avocats chargés par la Faculté de défendre ses intérêts dans les nombreux procès que nous lui voyons soutenir.

La Faculté est, comme tous les corps constitués de cette

1. *Commentaires Textes*, p. 1108.

2. *Ibid.*, p. 820.

3. *Ibid.*, p. 264-265.

époque, procédurière et enragée plaideuse, malgré qu'elle proclame : « Triste et dispendieuse ressource que celle des procès à laquelle la Faculté n'a recours qu'avec une extrême répugnance ». (1) En effet, dans les comptes de chaque décanat, un chapitre des dépenses est intitulé *Pro Litibus*.

« [Clarissimo *Debonnieres*, Patrono nostro] quadraginta calculos argenteos offerendos voluit saluberrimus Ordo, in testimonium grati animi... [70 l.].

« Voluit pariter quadraginta calculos argenteos nostros *D^o. Target*, clarissimo Patrono, qui et jura almæ Universitatis accedentis et nostra fortiter et generosè tutatus est a Decano offerri... [70 l.] (2).

« *D^o de Bonnières*, pro... lite [cum *D^o Varnier*], centum calculos... [175 l.].

« *D^o Louvault*, procuratori Facultatis in eâdem lite, quinquaginta calculos... [97 l. 10 s.].

« In eâdem lite legatis Facultatis, *MM^{is} Millin, Lexurier, Nollan, Desbois, Simmonet, Hallot*, unicuique sex calculos, Decano duodecim... [84 l.] (3).

L'énumération que nous venons de faire n'est, sans doute, pas complète (4). Quoi qu'il en soit, nous voyons ainsi que les jetons décanaux répondaient à de nombreux usages. Aussi en était-il distribué un nombre relativement considérable :

1510	pour l'année	1777-1778,
1086	—	1778-1779,
1366	—	1779-1780,
1166	—	1780-1781.

En 1782, à l'instigation du Doyen Philip, on tenta de réduire le nombre des jetons distribués, en diminuant les honoraires des examinateurs, le nombre des Docteurs Régents tenus d'assister aux *prima mensis*, aux processions, aux obsèques, etc... Fit-on

1. *Commentaires Textes*, p. 102.

2. *Ibid.*, p. 827 (1780-1781).

3. *Ibid.*, p. 1328, 1784-1785.

4. Pour former une histoire métallique de la Faculté, chaque doyen doit remettre entre les mains du bibliothécaire, deux exemplaires de chaque jeton qu'il fait frapper, l'un en argent, l'autre en bronze. Ces exemplaires sont conservés dans les coffres de la Bibliothèque (*Rites, Usages...*, § 4). Cette collection a disparu : on n'ose l'identifier avec celle très incomplète, et d'origine inconnue que possède la Faculté de Médecine.

réellement des économies ? On en pourrait douter à la lecture des comptes de l'année 1784-1785, pendant laquelle 1.273 jetons furent encore distribués (1).

Il va sans dire que, comme leurs ancêtres les méreaux, les jetons décanaux étaient transformés en espèces sonnantes et trébuchantes. Nous n'avons, sur le mécanisme de cet échange, pas de renseignements. Peut-être s'effectuait-il suivant une méthode comparable à celle qu'avait prescrite le décret du 13 décembre 1398, où il est dit « qu'à la fin de chaque mois aurait lieu une assemblée dans laquelle on rapporterait lesdits méreaux, et que les honoraires [*distributiones*] auraient lieu suivant leur valeur ». (2)

Cette valeur a dû changer au cours des temps. Nous avons vu la valeur des jetons décanaux en 1774. Quant au jeton de bronze, en raison de son rôle uniquement comptable (3), on comprend mal le but de son estimation à 5 sols.

III

Un regard même bref jeté successivement sur les différentes pièces de notre collection montre combien le jeton a évolué au cours des temps, devenant de plus en plus une œuvre d'art. C'est cette évolution que nous nous proposons, dans ces pages, de mettre en évidence, tout en indiquant d'abord ce que toutes ces médailles ont de commun.

Les jetons proprement dits ne datent à la Faculté de Médecine que de 1638. « Les Gettons, nous apprend Charles Patin, tirent leurs noms de leur usage : nos Anciens appelloient Getter ce que nous disons aujourd'hui nombrer, supputer et calculer... » (4).

Contrairement aux méreaux, les jetons (5) sont, non plus fondus, mais frappés au balancier, et leur gravure réservée aux seuls artistes officiels de la Monnaie. Les deux pôles de l'avvers

1. Cf. FOURNIÉ, p. 32-33.

2. CHÉREAU, *Les méreaux et les jetons de l'ancienne faculté...* In *l'Union Médicale*, 1873, p. 310.

3. *Rites, Usages...*, § 4.

4. *Histoire des Médailles...*, p. 127.

5. Leur diamètre oscille entre 27 et 32 millimètres, moyenne 28,5.

et du revers sont généralement assemblés en sens inverse c'est ce qu'on appelle la « frappe inverse » ou « frappe en monnaie ». Rarement ces mêmes pôles sont orientés dans le même sens, ce qu'on appelle la « frappe directe » ou « frappe en médaille ». Les jetons constitués par l'assemblage d'un avers et d'un revers d'époques différentes sont généralement frappés en médaille, et par ce caractère faciles à reconnaître. Il s'agit alors de jetons apocryphes frappés postérieurement à l'époque qu'ils sont censés commémorer, mais en employant le coin ou « quarré » authentique de la monnaie (1). Ces refrappes sont parfois difficiles à justifier. L'esprit de lucre les a peut-être suscitées. Nous avons un exemple où l'on se proposait, un siècle plus tard, d'honorer un ancêtre (P.-J.-B. Chomel).

D'une façon générale, l'avers s'adresse à la personne du Doyen : il représente un portrait ou des armes. Le revers a trait à la fonction décanale ; on y voit soit les armes de la Faculté, soit un motif évoquant des événements marquants de la vie de la Faculté. Parfois, cependant, le revers est consacré au blason de famille du Doyen.

Jusqu'à Guy Patin, les empreintes des avers sont aux armes des Doyens. Ces armes sont entourées d'accessoires héraldiques ou d'attributs nobiliaires. Les armoiries étaient, d'ailleurs, à la mode ; on les achetait à faible prix, et l'argent servait à remédier au mauvais état des finances royales.

Guy Patin est le premier de ces « particuliers... qui ont mis leur portrait à la place des armoiries de leur Famille... », et son fils n'omet pas de mentionner cette singularité. Ces effigies des Doyens sont en tête, ou en buste, de profil et tournées à gauche ou à droite (par rapport à celui qui les regarde), et revêtues des insignes de la fonction décanale. Elles sont accompagnées du nom du lieu de naissance du personnage, de la date d'élection ou de réélection (2).

Les effigies décanales présentent pour nous un énorme intérêt ; elles avaient déjà une grande valeur aux yeux des contemporains, qui y admiraient la ressemblance indéniable, la netteté et la vérité du profil malgré le relief presque insigni-

1. Cf. FOURNIÉ (H.). *Les Jetons des Doyens...*, p. 43.

2. Cf. *Rites, Usages*, § 4 et 5.

fiant. D'ailleurs, quand nous pouvons comparer les effigies des jetons à des portraits de l'époque, nous sommes frappés par la similitude des traits. Nous rappellerons ce caractère lorsque nous décrirons par la suite, plus en détail, les jetons décanaux. Véridiques, « pas flattés », vivants, tels sont ces portraits : et il suffit de regarder les jetons de Mauvillain, Fagon ou Martinenq pour y retrouver ces caractères. Nous n'avons jamais affaire à des portraits officiels.

Au fur et à mesure que l'avvers à portrait se généralise, les armes des Doyens ou celles de la Faculté, occupent les revers. Les armes de la Faculté, les trois cigognes tenant en leur bec un brin d'origan, passant à gauche sous un soleil rayonnant, remontent au xvi^e siècle, selon Corlieu. D'ailleurs, au cours de la série décanale, elles présenteront une infinie variété : aux cigognes dans le champ, de 1638, raides, immobiles, succéderont au xviii^e siècle des cigognes placées 2 et 1, dans un écusson, un cartouche formé d'arabesques élégantes ou de serpents entrelacés. Elles s'animent, ces cigognes symboliques, secouent leur ankylose, exécutent comme un pas de danse, ne regardent plus uniformément vers la gauche, sont véritablement gracieuses. Le graveur s'est complu à varier le vieux thème, et y a, en général, fort bien réussi.

Les inscriptions, les scènes de la vie de la Faculté, les allégories nombreuses, présentent pour nous, aussi bien que les portraits et les armes des Doyens, une grande valeur documentaire.

Les progrès dans l'enseignement médical, la création de chaires, l'édition d'un Codex, l'ouverture de la bibliothèque, tous ces événements nous les trouvons mentionnés par les inscriptions des jetons de Baron père et fils, Bourdelin, J.-B. Chomel, de l'Epine, Martinenq, R. Le Thieullier, Désessartz et Bourru.

Des revers gravés extrêmement intéressants et utiles pour nous, retracent les vicissitudes des monuments universitaires (jetons de Baron père, Col de Vilars et de l'Epine [amphithéâtre de Winslow], Alleaume, etc.). Des allégories, des fictions mythologiques souvent ingénieuses, évoquent la vie de la Faculté aux xvii^e et xviii^e siècles.

Les incidents d'élection, les réélections des Doyens sont encore mentionnés, et nous renseignent exactement, mieux que ne le font les biographes (Emmerez, Sallin, Bourru...).

Des événements mémorables dans l'histoire de la Faculté sont encore évoqués par les jetons de Berger, Boudin, Emmerez, Baron père, Alleaume, Pourfour du Petit. Les vertus de certains Doyens sont exaltées par leurs jetons (Morisset, Puyton, Hecquet, Philip, Bourru). Des idées de combat et de victoire dominent la composition des revers des décanats de Le Vignon, Mauvillain, Dieuxivoye, Doye (lutte contre un confrère hostile, lutte contre les éternels ennemis de la Faculté, chirurgiens, apothicaires, étuvistes, lutte pour les prérogatives de la Faculté contre la création de la Chambre Royale de Médecine, l'Académie de Médecine, l'Académie de Chirurgie, la Société Royale de Médecine).

IV

Grâce à ces exemples, où nous avons montré l'étroite relation entre le sujet des jetons et la vie de la Faculté, on conçoit tout l'intérêt que présente la description des jetons décanaux contenus dans la collection du Professeur Gilbert que nous nous proposons de faire.

Sur nos jetons encore, d'une façon presque constante à partir du début du XVIII^e siècle, on trouve, gravés en petits caractères, quelques initiales ou un nom.

Nous n'utiliserions pas tous les renseignements que peut nous fournir l'étude attentive de nos médailles, si nous n'essayions pas d'évoquer quelle personnalité se dissimule derrière ces quelques lettres. Aussi pour terminer les généralités, croyons-nous devoir consacrer quelques pages à ces artistes qui nous ont donné des œuvres dont la beauté artistique nous semble aller croissant au cours des temps. Est-ce d'ailleurs le peu de valeur artistique des premiers jetons qui fait que ceux-ci ne sont point signés ? Nous avons parfois grand'peine à les attribuer.

Le jeton de Guy Patin est-il l'œuvre de Verdeloche ? Nous ne le savons pas, et Guy Patin, pourtant si disert, mais d'ailleurs peu satisfait de son effigie, a négligé de nous renseigner sur ce point intéressant. Un graveur inconnu a signé G. H. (ou G. R.) l'effigie de J.-B. Moreau ; et un autre, non moins inconnu, a signé A. F. (ou A. E. ou A. R.) le portrait d'Antoine Lemoine. J.-B. Dufour a signé le jeton peu artistique du per-

sonnage guère sympathique que fut Mauvillain. Joseph Roettiers a signé de la lettre R. celui de Dieuxivoye. Doye, probablement imbu de sa personne, fait graver ses jetons successivement par Mavelot, Norbert Roettiers et Jean Duvivier. Philippe Hecquet recourt au talent de Norbert Roettiers. Joseph-Charles Roettiers signe de son monogramme J.-C.-R. les effigies de Emmerez, Caron et Baron père. Charles-Norbert Roettiers grave le portrait de René Le Thieullier. Enfin, les Duvivier, père et fils, se partagent les autres avers à portraits et revers allégoriques au cours du XVIII^e siècle.

Nous allons esquisser une biographie sommaire des principaux graveurs de jetons.

I. — JEAN-BAPTISTE DUFOUR, né en 1637, était en septembre 1658, commis de Jean Warin, graveur général des monnaies. Il fut nommé le 29 novembre 1659, Tailleur de la monnaie de Paris, office qu'il garda jusqu'en 1675. Il grava des médailles de l'Histoire du Roi, le jeton de Théophraste Renaudot (1665), et des jetons de Doyens. Nous possédons le jeton de J.-A. de Mauvillain, signé DU · FOUR · (1668), qui lui, ne donne pas une idée bien favorable du talent du graveur.

II. — JOSEPH RÖETTIERS, né à Anvers, le 1^{er} août 1635, fut d'abord graveur de la Monnaie de Londres. Il vint à Paris vers 1672 ou 1673, et obtint ses « Lettres de naturalité » en juillet 1674. Il fut nommé Tailleur général des monnaies, le 5 décembre 1682, et le 28 décembre, reçu à l'Académie royale de peinture et sculpture. Le 18 mars 1694, il est fait tailleur particulier de la monnaie de Paris. De par son titre de « premier graveur de l'Histoire en médailles », il prit une part importante à l'Histoire métallique du règne du Grand Roi. Notre collection possède de lui le jeton, signé R. de Bertin Dieuxivoye (1684) .

Il mourut à Paris, le 11 septembre 1703, et fut remplacé dans sa fonction par son neveu Norbert.

III. — NORBERT RÖETTIERS, né à Londres en 1666, fut d'abord graveur général des monnaies d'Angleterre (1690-1703), puis des monnaies de France (de 1704 à sa mort, survenue en 1727). Reçu à l'Académie royale de peinture et sculp-

ture, le 31 janvier 1722, il signa N. R. des œuvres remarquables. La collection Gilbert renferme les jetons de Philippe Hecquet et de J.-B. Doye.

IV. — JOSEPH-CHARLES RÖETTIERS, fils de Joseph, né en 1691, attaché comme graveur en 1715 à la monnaie des médailles, fut reçu à l'Académie royale en 1717. Devenu graveur de la monnaie des Médailles en 1720, il succéda à son cousin Norbert, en 1727, dans sa charge de graveur général des monnaies. Nommé, le 30 décembre 1744, graveur particulier de la monnaie de Paris, il mourut à Paris le 14 mars 1779. Il signa du monogramme J.-C.-R. les jetons de G.-E. Emmerez, Philippe Caron, et H.-Th. Baron père.

V. — CHARLES-NORBERT RÖETTIERS, fils de Joseph-Charles, et petit-fils de Joseph, naquit à Paris le 15 août 1720. En 1753, son père résigna en sa faveur ses fonctions de graveur général des monnaies. Charles-Norbert fut graveur particulier de la monnaie de Paris à partir de 1759. Nommé à l'académie royale de peinture et sculpture, le 31 décembre 1764, il mourut le 19 novembre 1772. Il signa RÖETTIERS FILIUS le jeton de René Le Thieullier, qu'il exposa au Salon de 1771 (1).

Egalement d'origine étrangère, et de non moindre talent, furent les Duvivier, père et fils.

VI. — JEAN DUVIVIER naquit à Liège, le 7 février 1687 ; son père, Gangulphe Duvivier, était graveur et tailleur des coins de monnaies, médailles et jetons de Joseph-Clément, Duc de Bavière, Archevêque de Cologne, Prince de Liège, etc... Jean apprit ainsi la technique du médailliste dans l'atelier paternel (2). Il vint à Paris en 1711, et obtint l'appui de J.-B. de Valdor,

1. GILLET (Lucien), *Gazette numismatique française*, 1905. *Nomenclature des médailles concernant l'histoire de Paris ayant figuré aux divers salons depuis 1699*, p. 291.

2. M. Noco (Henry), dans son livre [*Les Duvivier*, Paris, 1911, in-8°] ruine la légende courante sur les pénibles débuts de Jean Duvivier, légende que nous trouvons rapportée par Victor Advielle. [*Notice sur Jean et Benjamin Duvivier, graveurs de médailles et jetons*, In *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 13^e session, 1889, p. 299-446.]

résident du Prince de Liège. Fréquentant le cours public de l'Académie royale de peinture, il fut écarté, comme étranger, du concours du grand prix de peinture. Graveur en taille-douce et graveur d'estampes d'ornement, il fait le profil de Joseph-Clément, de passage à Paris en 1714. Il entre tout aussitôt à la monnaie des médailles, grave la médaille de la statue de Louis XIV à Lyon, ainsi que celle du Maréchal de Villars. En 1715, il grave la première médaille du petit Roi Louis XV, puis celle du Régent. En 1717, il dessine les traits de Pierre le Grand, lors du célèbre voyage du Tzar à Paris. Jean Duvivier obtint la survivance d'un logement au Louvre ; agréé à l'Académie royale de peinture, le 27 novembre 1717, il y est reçu quelques mois plus tard (28 mai 1718). Il grava un nombre considérable de médailles du Roi et de jetons. Il exposa les jetons des Doyens de la Faculté de Médecine, aux différents Salons de 1739 (Reneau de la Garanne et Bourdelin), 1740, (P.-J.-B. Chomel), 1746 (Léaulté, Col de Vilars, G. de l'Epine), et de 1750 (J.-B. Martineng) (1). Il grava également les jetons de J.-B. Doye, Douté, E.-F. Geoffroy, H.-Th. Baron fils, J.-B.-L. Chomel et J.-B. Boyer.

Excellent dessinateur, poussant à l'extrême le souci de l'exactitude et de la vérité, Jean Duvivier s'attachait surtout à la justesse des formes et à la pureté des contours. Ses jetons sont de véritables portraits dessinés et gravés par l'artiste lui-même (2).

Jean Duvivier était, nous dit son biographe, Henry Nocq, un « homme excessif en tout : excessif dans la minutie qu'il apportait à son travail, dans le culte qu'il avait de son art, dans la pratique de sa dévotion, dans l'exercice de son autorité paternelle » (3).

Il mourut le 30 avril 1761, et fut enterré le lendemain à Saint-Germain l'Auxerrois, sa paroisse. « Artiste charmant quoique robuste, il avait travaillé cinquante ans sans défaillance ;

1. Cf. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (Emile) et AUVRAY (Louis), *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à nos jours...* Paris, 1882-1888, 3 vol. in-8°, t. I, p. 508.

2. A ce propos, rappelons sa brouille avec Bouchardon : Duvivier ne voulut pas graver le profil du Roi d'après le dessin de son collègue, et fut, pour ce motif, privé pendant dix ans des commandes royales.

3. Nocq (Henry). *Les Duvivier*, p. 44.

homme vertueux et bon, malgré son hypocondrie et sa rudesse, il avait vécu sans tache et mourait comme un saint. »

VII. — PIERRE-SIMON-BENJAMIN DUVIVIER, né à Paris en 1730, était un des 17 enfants qu'eut Jean Duvivier. Benjamin suivit les cours de l'Académie royale de peinture. Graveur des médailles du Roi, agréé à l'Académie royale le 29 novembre 1761, il en fut reçu membre le 28 décembre 1776. En 1774, il avait été pourvu de l'office de Tailleur général des monnaies en remplacement de Joseph-Charles Roettiers démissionnaire. Le 6 février 1765, Benjamin avait demandé et obtenu un congé d'un an pour aller en Italie « se perfectionner dans les arts ». Cette même année 1765, il exposa pour la première fois au Salon. « M. Duvivier, graveur de médailles, lit-on dans une lettre de l'époque, a fait exposer des médailles et des jettons, parmi lesquels on peut remarquer ceux des derniers doyens de la Faculté de Médecine ». Il s'agit vraisemblablement des jetons de Jean Le Thieullier (signé B · DUVIVIER), et de Belleteste (B · DUVIVIER). Benjamin Duvivier exposa au Salon de 1781 les jetons de Le Vacher de la Feutrie (B · DU · VIVIER) et de Philip (B · DUVIVIER) ; le jeton de Pourfour du Petit (DUVIV) au Salon de 1783 ; et enfin celui de Charles Sallin (DU VIV ·) au Salon de 1785 (1). Nous avons encore de lui les jetons de Bercher (B · DUVIV ·), d'Alleaume (B · DUVIV ·), de Dessessartz (B · DUVIV ·) et de Bourru (DVVIV ·).

Dans le cours de sa longue existence (il vécut 89 ans), B. Duvivier grava des monnaies pour les provinces, villes et corporations françaises et étrangères. C'est ainsi qu'il fit des médailles pour les Etats-Unis, Necker, La Fayette, et la Révolution. L'Assemblée Nationale ayant mis au concours, par un décret du 20 avril 1791, un nouveau type de monnaies dont le revers devait représenter « le génie de la France devant un autel et gravant sur des tables le mot Constitution », B. Duvivier vit préférer à son œuvre celle d'Augustin Dupré (2), et perdit sa place de graveur général des Monnaies de France.

1. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE ET AUVRAY, *op. cit.*, t. I, p. 509.

2. RONDOT (Natalis). *Les médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France*. Paris, 1904, in-8°, p. 45.

Membre de l'Institut en 1806, il mourut à Paris le 10 juillet 1819 et fut inhumé au Père-Lachaise.

Nous avons peu de renseignements sur la vie privée de cet artiste qui semble avoir joui d'un caractère heureux et de l'urbanité qui manqua au suprême degré à son père, « homme respectable, mais peu sociable ».

Artiste éminent, consciencieux, le modelé de Benjamin est « plus savant peut-être, plus correct, mais aussi un peu plus conventionnel que celui de Jean » (1).

V

Parmi les 65 Docteurs-Régents qui se succédèrent au Décanat entre les dates extrêmes 1636 et 1793, 54 sont représentés dans la collection Gilbert avec 155 jetons. Ces chiffres nous prouvent avec éloquence l'importance de la Collection.

Ces 155 jetons se répartissent ainsi, d'après la nature du métal employé :

1 (A tout seigneur, tout honneur) jeton d'or.

64 jetons d'argent.

1 jeton d'argent fourré.

27 jetons de bronze.

21 jetons de cuivre.

1 jeton de cuivre doré.

25 jetons de laiton.

13 jetons d'étain.

1 jeton de métal blanc.

1 jeton de billon.

VI

Voici la liste des Doyens figurés dans la collection Gilbert avec les jetons correspondants :

1636-1638. Philippe HARDOUIN DE SAINT JACQUES.

1 jeton.

1. Nocq (Henry), *op. cit.*, p. 79.

- 1640-1642. Guillaume DUVAL.
2 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R̃.
- 1642-1644. Michel DE LA VIGNE.
3 jetons. 1 type d'avvers (2 variétés).
1 type de R̃. (2 variétés).
- 1644-1646. Jean MERLET.
1 jeton.
- 1650-1652. Guy PATIN.
4 jetons. 1 type d'avvers (2 variétés).
1 type de R̃. (2 variétés).
- 1652-1654. Paul COURTOIS.
1 jeton.
- 1654-1656. Jean DE BOURGES.
3 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R̃.
- 1656-1658. Roland MERLET.
1 jeton.
- 1658-1660. François BLONDEL.
2 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R̃.
- 1660-1662. Philibert MORISSET.
1 jeton.
- 1662-1664. Antoine MORAND.
4 jetons. 2 types d'avvers.
1 type de R̃.
- 1664-1666. François LE VIGNON.
2 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R̃.
- 1666-1668. Jean-Armand DE MAUVILLAIN.
3 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R̃.
- 1668-1670. Jean GARBE.
1 jeton.
- 1672-1674. Jean-Baptiste MOREAU.
2 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R̃.
- 1674-1676. Antoine-Jean MORAND.
4 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R̃.

1676-1678. Antoine LEMOINE.

2 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R.

1678-1680. Claude QUARTIER.

3 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R.

1680-1682. Nicolas LIÉNARD.

1 jeton.

1682-1684. Bertin DIEUXIVOYE.

2 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R.

1684-1686. Claude PUYLON.

2 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R.

1686-1688. Pierre PERREAU.

1 jeton.

1690-1692. Henri MAHIEU.

1 jeton.

1692-1696. Claude BERGER.

4 jetons. 2 types d'avvers.
3 types de R.

1696-1700. Jean BOUDIN.

1 jeton.

1702-1704. François VERNAGE.

2 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R.

1712-1714. Philippe HECQUET.

4 jetons. 2 types d'avvers.
1 type de R. (2 variétés).

1714-1716. Jean-Baptiste DOYE.

5 jetons. 3 types d'avvers.
2 types de R. (3 variétés).

1716-1720. Armand DOUTÉ.

3 jetons. 2 types d'avvers.
2 types de R.

1720-1722. Guy-Erasme EMMEREZ.

2 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R.

- 1722-1724. Philippe CARON.
3 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R̃.
- 1726-1730. Etienne-François GEOFFROY.
2 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R̃. (2 variétés).
- 1730-1734. Hyacinthe-Théodore BARON.
3 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R̃.
- 1734-1736. Michel-Louis RENEAUME DE LA GARANNE.
2 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R̃.
- 1736-1738. Louis-Claude BOURDELIN.
3 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R̃.
- 1738-1740. Pierre-Jean-Baptiste CHOMEL.
3 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R̃. (3 variétés).
- 1740 Urbain LÉAULTÉ, *Antiquior*.
1 jeton.
- 1740-1744. Elie COL DE VILARS.
4 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R̃.
- 1744-1746. Guillaume DE L'EPINE.
4 jetons. 2 types d'avvers.
2 types de R̃.
- 1746-1750. Jean-Baptiste MARTINENQ.
3 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R̃.
- 1750-1754. Hyacinthe-Théodore BARON.
6 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R̃. (3 variétés).
- 1754-1756. Jean-Baptiste-Louis CHOMEL.
2 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R̃.
- 1756-1760. Jean-Baptiste BOYER.
7 jetons. 1 type d'avvers.
3 types de R̃.

1760-1762. Jean LE THIEULLIER.

4 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R.

1762-1766. Jean-Jacques BELLETESTE.

3 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R. (3 variétés).

1766-1768. Pierre BERCHER.

1 jeton.

1768-1774. René LE THIEULLIER.

4 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R.

1774-1776. Louis ALLEAUME.

5 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R.

1776-1779. Jean-Charles DESESSARTZ.

4 jetons. 1 type d'avvers.
2 types de R.

1779-1780. Thomas LE VACHER DE LA FEUTRIE.

3 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R.

1780-1782. Joseph PHILIP.

4 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R. (2 variétés).

1782-1784. Etienne POURFOUR DU PETIT.

4 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R.

1784-1786. Charles SALLIN.

2 jetons. 1 type d'avvers.
1 type de R.

1786-1793. Edmond-Claude BOURRU.

10 jetons. 1 type d'avvers.
3 types de R.

Ne sont pas représentés dans la Collection Gilbert les
11 Doyens dont les noms suivent :

Simon BAZIN (1638-1640).

Jacques PERREAU (1646-1648).

Jean PIÈTRE (1648-1650).

Denys PUYLON (1670-1672).

Pierre LÉGIER (1688-1690).

Dominique DE FARCY (1700-1702).

Antoine DE SAINT-YON (1704-1706).

Louis POIRIER (1706-1708).

François AFFORTY (1708-1710).

Philippe DOUTÉ (1710-1712).

Nicolas ANDRY (1724-1726).

Il est possible que J. Piètre, D. de Farcy, A. de Saint-Yon, L. Poirier, Fr. Afforty, Ph. Douté et N. Andry, n'aient pas fait frapper de jetons pour commémorer leur Décanat, car ils ne semblent être représentés dans aucune collection publique ou privée.

Quant à Pierre Perreau, Doyen de 1686-1688, il est représenté par un jeton de la Collection Gilbert ; et, à notre connaissance, ce jeton n'existe dans aucune autre collection.

DEUXIÈME PARTIE

DESCRIPTION DES JETONS ET BIOGRAPHIES DES DOYENS

LE XVII^e SIÈCLE

Décanat de 1636-1638.

PHILIPPE HARDOUIN DE SAINT-JACQUES.

(1 jeton.)

1. (Argent) M · PHILIP · HARDEVYNO · DE · SAINT · JAC-
QVE · DECANO ·

Ecu aux armes : « Ecartelé aux 1^{er} et 4^e d'argent à deux lions posés en bande ; aux 2^e et 3^e palé d'or et d'argent de quatre pièces. » Casque taré de profil avec lambrequins.

R̄ · VRBI · ET · ORBI · SALVS ·

Armes de la Faculté : « trois cigognes (2 et 1) tenant en leur bec un rameau d'origan, et en chef le soleil dardant ses rayons au-dessus d'une nuée... » (1)

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARIS ·
1638 ·

PHILIPPE HARDOUIN DE SAINT JACQUES, Doyen de 1636 à 1638, ne nous est guère connu que par les appréciations malveillantes éparses dans les lettres de Guy Patin, et par quelques mentions que lui consacre

1. LOBLIGEOIS (Félix). *Armorial Général de France de d'Hozier*, in *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1904, p. 440.

Hazon. Ce dernier raconte qu'en 1637 le Duc d'Orléans, voulant faire admettre au baccalauréat en médecine un calviniste, le fils de son premier médecin, Brunier, s'adressa au Doyen de Saint-Jacques ; mais celui-ci, soutenu par la Faculté, et malgré les prières du Duc, se refusa à enfreindre le décret de 1636 qui excluait de l'Université les hétérodoxes (1).

L'année suivante, la Faculté, qui voudrait quitter ses vétustes Ecoles de la rue de la Bûcherie, jette ses vues sur le Collège de Bourgogne ; mais « faute de fonds » doit y renoncer (2).

Sous le décanat d'Hardouin de Saint-Jacques, fut édité, en 1637, le premier *Codex*. Et voici ce que raconte à ce sujet Guy Patin : « Nos anciens avoient travaillé à l'antidotaire ; les papiers en estoient tous jours en despost entre les mains du doyen. Le jeune Saint-Jacques estant parvenu à cette charge les ramassa et les fit imprimer, *ut occuparetur gratiam pharmacopolarum*, sous un simple consentement [de la Faculté], laquelle fut toute estonnée de voir en ce livret : *pro thesauro carbones ; pro luce tenebras ; pro remedio venenum*. Plusieurs en grondèrent et parlèrent de faire réformer cela ; mais on n'en fit rien : si bien que tout en est demeuré là ; et en ce cas, *tolerat quæ non probat...* »

Les Saint-Jacques sont des charlatans, fauteurs et valets de charlatans : *ne dicam pejus* » (3).

Ph. Hardouin de Saint-Jacques mourut le 7 décembre 1645, ayant fait, nous dit Guy Patin, « un miracle avant que de nous quitter : estant mort sans rendre l'esprit qu'il avoit perdu six mois devant » (4) ; il fut inhumé le surlendemain.

Patin ne désarmait pas contre l'auteur d'un forfait tel que d'avoir « fourré, *inconsulta Facultate*, dans le *codex medicamentarius* son *vinum emeticum*, d'où est venu tout le bruit... » (5).

1. HAZON. *Eloge historique de la Faculté de Médecine de Paris...* Paris, 1773, p. 70-71.

2. *Notice historique sur l'Ancienne Faculté de Médecine et le Collège des Chirurgiens Jurés de Paris...* [Steinheil, G.], 1905. p. 74 et seq. Le vœu de l'Alma Mater ne se réalisera qu'un siècle et demi plus tard. En 1768, l'Académie et les Ecoles de Chirurgie seront autorisées à acquérir les terrains et bâtiments du Collège de Bourgogne ; et le nouveau palais sera terminé en 1774. Supprimées en 1793, les Ecoles de Chirurgie et les Ecoles de Médecine seront réunies par la suite dans ces bâtiments, sous le nom d'Ecole de Santé. Celle-ci deviendra, en 1809, la Faculté de Médecine de Paris.

3. *Lettres* [Ed. Triaire], tome I^{er}, p. 186-187. D'avril 1641.

4. *Lettres* [Triaire], p. 490. Du 16 décembre 1645. Cf. p. 487. Du 9 décembre 1645 : « Nous avons aujourd'huy enterré un de nos compagnons, nommé M. de Saint-Jacques..., petit homme, âgé de 54^{ans}. »

5. *Lettres* [R. P.], tome II, p. 192. 1655. (?)

Décanat de 1640-1642.

GUILLAUME DUVAL

(2 jetons.)

2. (Bronze). M · GVILLELMO · DV VAL · DECANO ·

Ecu aux armes : « D'argent à la chouette accompagnée de deux croissants, l'un en chef, l'autre en pointe, accostée de deux branches de laurier. » Casque taré de profil avec lambrequins.

Devise : LAVRI · PLVS · QVAM · AVRI · (1)

A l'exergue, 1641.

℞ · VRBI · ET · ORBI · SALVS ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARIS ·
1638 ·

3. Autre exemplaire (Billon).

GUILLAUME DUVAL naquit à Pontoise en 1579. Il vint de bonne heure à Paris étudier les Belles-Lettres, le grec, la Philosophie, la Jurisprudence et même la Théologie : « Son ardeur pour augmenter ses connoissances était si grande, qu'il convient lui-même qu'il fut assez longtemps indécis à quelle science il s'attacheroit principalement, et qu'avant de se décider, il voulut au moins les connoître toutes superficiellement » (2). A 22 ans, il était professeur de Philosophie au Collège de Calvy, puis au Collège de Lisieux. Par Lettres Patentes de Villers-Cotterets, datées du 20 juillet 1606, il devint Lecteur et Professeur ordinaire du Roi en Philosophie Grecque et Latine. En 1613, il recevait une seconde chaire de Philosophie. Mais la Médecine l'a déjà attiré, et depuis 1612 il est Docteur-Régent.

En 1618, il dédia à Louis XIII l'édition grecque et latine des œuvres

1. Cf. HAZON. *Notice...*, p. 105. [Guillaume Duval] « distribua à tous es Docteurs, des jetons d'argent, sur lesquels il avoit fait graver, d'un côté, les Armes de la Faculté, et de l'autre les siennes : l'armoirie étoit un hibou, avec deux branches de laurier, aux deux parois latéraux, et un croissant au-dessus de la tête, et au-dessous des pieds, avec cette devise : « LAVRI . PLVS . QVAM . AVRI . »

2. Abbé GOUJET. *Mémoire historique...* Paris, 1758 : 2^e partie, p. 83.

d'Aristote qu'il venait de faire paraître sous le titre de « *Synopsis analytica doctrinæ peripateticæ, seu operum omnium aristotelis* » ; ce qui lui valut le titre de conseiller-médecin ordinaire de Sa Majesté.

En 1640, désigné comme candidat à l'élection décanale, il fut nommé Doyen par acclamations, honneur qui n'avait encore été accordé à personne. Très pieux, « il proposa à la Faculté de mettre à la tête de toutes les Thèses, cette consécration religieuse : *Deo Optimo, Maximo, Uni et Trino, Virgini Dei-Parvæ, et Sancto Lucæ, Orthodoxorum Medicorum Patrono* » (1), consécration qui se perpétua jusqu'à la suppression de l'ancienne Faculté.

Guillaume Duval prescrivit aux Ecoles la récitation des Litanies de la Vierge, et c'est probablement ce que Guy Patin appelle assez irrévérencieusement « les kirielles de M. du Val (2) ». Hazon nous apprend que, pour mettre sous les yeux des médecins « des exemples de vertu, pris dans la profession même, il fit imprimer un *Catalogue des Docteurs* ; et à la suite, il fit ajouter les *Vies des Saints Médecins*, qu'il avoit recueillies des Martyrologes, et auteurs des *Vies des Saints*... » Et Hazon d'ajouter : « Nous ne pouvons pas dire si de ces *Vies des Saints Médecins*, il en forma un volume considérable. » Il s'agit de l'*Historia Monogramma, sive, pictura linearis sanctorum Medicorum et Medicarum* (1), dont la première édition fut dédiée, en 1643, au cardinal de Richelieu, et la seconde à Michel le Masle ; « une bagatelle de l'autre monde » (3), comme la désigne spirituellement Guy Patin, et ailleurs, une « fourberie »... (4)

Duval publia encore, en 1644, un ouvrage sur le *Collège Royal de France, ou Institution, établissement et catalogue des Lecteurs et Professeurs ordinaires du Roy*, et jugé en ces termes par Guy Patin... « chétif ouvrage... qui est une très certaine marque *fugientis et senescentis ingenii in tanto homine* (5). Plus récemment, Chéreau l'a déclaré « d'une lecture presque impossible, par le pathos qui y règne, du commencement à la fin » (6).

Homme vertueux s'il en fût, Duval a été jugé par Guy Patin, « un pauvre homme quand il faut faire quelque chose de bien ; mais quand c'est du mal, *tunc operatur ex habitu* (7) ». L'abbé Goujet, plus modéré, dit simplement : « C'étoit un homme savant, extrêmement laborieux :

1. HAZON. *Notice*..., p. 104-105.

2. *Lettres* [Triaire], p. 312. Du 14 juillet 1643.

3. *Lettres* [Triaire.], p. 250. Du 24 novembre 1642.

4. *Lettres* [Triaire.], p. 354. Du 24 décembre 1643.

5. *Lettres* [Triaire.], p. 403. Du 13 juin 1644.

6. In *Dictionnaire Encyclopédique* Dechambre, 1^{re} série, t. 30, p. 725.

7. *Lettres* [Triaire.], p. 166. Du 23 avril 1640.

mais qui manquoit de goût, et qui écrivoit d'une manière détestable en François et sans aucune délicatesse en Latin » (1).

Guillaume Duval mourut en septembre 1646, à l'âge de 67 ans, et fut inhumé à Saint-Nicolas-des-Champs, sa paroisse.

Décanat de 1642-1644.

MICHEL DE LA VIGNE

(3 jetons.)

4. (Argent.) Dans une couronne de laurier, écu aux armes :
« D'argent au chevron d'or accompagné de deux étoiles en chef et d'une grappe de raisin en pointe. »

Devise : CÆLI · ET · PACIS · AMORE ·

☩ · VRBI · ET · ORBI · SALVS ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARIS ·
1638 · (2)

5. Autre exemplaire. (Argent.)

Au ☩, légère variante dans le détail des Armes de la Faculté, et daté : 1643.

6. (Etain.) Même avers. Daté à la pointe de l'écu : 1644.

Pas de ☩.

MICHEL DE LA VIGNE naquit à Vernon, le 5 juillet 1588; il fut d'abord professeur de rhétorique au Collège du Cardinal Lemoine; puis il étudia à la Faculté de Médecine de Paris, et obtint la Régence le 1^{er} octobre 1614. Lors de l'élection décanale de novembre 1642, « le sort... tomba sur M. de la Vigne, qui est un excellent homme, et très digne de cet honneur qui est accompagné d'une très lourde et très pénible charge. » (3)

1. Abbé GOUJET. *Mémoire...*, 2^e partie, p. 83.

2. Références. MAZEROLLE (F.). *Inventaire des poinçons et des coins de la Monnaie des Médailles*, in *Gazette Numismatique Française*, 1904, p. 345 : n° 1555. Avers.

3. Guy PATIN, *Lettres* [Triaire.], p. 248-249. Du 24 novembre 1642.

Médecin fort réputé, M. de la Vigne fut appelé au chevet de Louis XIII, lors de la dernière maladie du Roi, et l'assista pendant 26 jours et 26 nuits (1). Il fut convié à l'Autopsie du Roi, le 15 mai 1643, et en consigna le procès-verbal dans les Commentaires (2).

Pendant son décanat, il fit reporter de sept à neuf heures du matin l'heure des Messes solennelles célébrées aux Ecoles (3). Il réorganisa le service des consultations gratuites du Samedi, et y affecta six docteurs, trois anciens et trois jeunes (4).

Notre Doyen soutint avec fermeté les droits de la Faculté, plaida avec éloquence au Châtelet et au Parlement, et obtint le 1^{er} mars 1644 un « Arrest de la Cour de Parlement... contre Théophraste Renaudot, Gazettier, soy-disant Médecin du Roy et de l'Université de Montpellier... » (5)

C'est encore pendant son décanat que Michel Le Masle, secrétaire de Richelieu, « conseiller du Roy en ses conseils d'Etat et privés, chantre

1. PATIN. *Lettres* [Triaire.], p. 281. Du 21 avril 1643.

2. « On trouva de nombreux ulcères purulents, sanieux, tabescens, situés en différents endroits, dans le mésocolon, dans les petits intestins. Il y en avait un à l'extrémité du colon, et qui avait rongé et perforé l'intestin, d'où une grande collection purulente provenant des glandes et des vaisseaux putréfiés du mésocolon s'était accumulée dans le bas-ventre... Dans le rein droit, on trouva un abcès, mais petit... Au fond de l'estomac, étaient un abcès un peu plus grand et plusieurs autres très petits, bruns, filigineux... Le foie était desséché et ratatiné, pressé contre les parois abdominales et s'écrasant en grumeaux. Le lobe du poumon gauche était adhérent à la plèvre par une caverne grande et profonde, pleine de pus... » In CORLIEU. *La Mort des Rois de France...*, p. 92. — Cf. PATIN. *Lettres* [Triaire.], p. 302. Du 19 juin 1643. Cf. HAZON. *Eloge historique...*, p. 8 et 9 : ... « les deux Doyens d'âge et d'élection sont invités par le Grand Maître des Cérémonies d'assister à l'ouverture du corps, pour constater la cause de la mort du Prince, de signer l'acte Mortuaire, avec les principaux Officiers de la Couronne, en présence des ambassadeurs des cours étrangères, et... sont amenés et reconduits dans les carrosses du Roi avec une pompe funèbre ».

3. Décret du 7 mars 1644. *Rites, Usages...*, § 1, p. 259 des *Comment. Notes*.

4. Décret du 7 mars 1644, confirmé par arrêt du Parlement du 13 mars. In *Rites, Usages...*, § 2, p. 260-261.

5. PAULY. *Bibliographie historique des Sciences Médicales*. Paris, 1874. Pour la lutte entre la Faculté, d'une part, et Th. Renaudot et les Médecins des Universités provinciales, de l'autre, consulter : Guy Patin, *Lettres* [Triaire.]. *Passim*. Notamment, Lettres des 8 mars, 14 mars, 29 mars, 9 juin 1644 ; du 22 août 1647, etc...

Et sur Th. Renaudot :

ASTRUC (Jean). *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier*. Paris, 1767, p. 369-372 : *Théophraste Renaudot*.

Ed. C. (?). *Théophraste Renaudot*. *Gazette Médicale de Paris*, 1845, XIII, p. 513.

ROUBAUD (Félix). *Etudes historiques sur le XVII^e siècle*. T. Renaudot, créateur du journalisme en France... Paris, 1856, in-12.

MONTANIER. *Quelques biographies médicales du XVII^e siècle*. *Théo-*

et chanoine en l'église de Paris, abbé des Roches, prieur de Notre-Dame-des-Champs, Montdidier, Brézoles et Longpont » (1), fit donation de 30.000 livres à la Faculté de Médecine pour construire de nouvelles Ecoles. Il demandait une faveur, la remise de quatre mois d'études pour J.-A. de Mauvillain, fils du bibliothécaire du Cardinal, et futur Doyen de 1666. Intransigeante, la Faculté s'y refusa (2); l'affaire du legs resta en suspens jusqu'à la mort du généreux donateur. A ce moment, la Faculté dut composer avec l'Hôtel-Dieu, légataire universel de l'Abbé.

Enfin, en juin 1644, — et c'est un épisode de leur querelle plusieurs fois séculaire, un contrat fut passé entre Médecins et Chirurgiens, par lequel « s'obligent les barbiers de faire payer à la Faculté les droits à elle dus de 3 liv. 12 s. 6 d. pour chaque barbier-chirurgien qui sera reçu maître et les anciens droits dus pour les maîtres reçus (3).

Aussi, pour le récompenser de sa diligence, la Faculté gratifia-t-elle son Doyen d'un honoraire extraordinaire à la fin de son décanat. Patin le jugeait « un des plus honnestes hommes et des plus illustres de nostre Compagnie » (4), et écrivait : « Nous en pourrions perdre trente autres qui ne vaudraient pas celui-là », lorsque M. de la Vigne tomba malade, « *marasmo de febre detinetur ab antiqua intemperie præservida hepatis et aliorum viscerum stipata fluxu hepatico et lethali* ». M. de la Vigne mourait le 13 juin 1648.

phraste Renaudot. Gazette des Hôpitaux, 1864, nos 19 (p. 73 à 75) et 21 (p. 81 à 83).

JAL (A.). *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, in-8°, p. 1052-1053.

LABOULBÈNE. *Histoire du Journalisme Médical*. Feuilleton de l'*Union Médicale* du 16 novembre 1880, p. 805.

ROUYER. *Théophraste Renaudot. Rectification biographique à propos d'un jeton...* *Revue Numismatique*, 1892, p. 329 à 344.

BÉGUÉ (André). *Les consultations charitables de Théophraste Renaudot*. Thèse de Paris, 1898-1899, n° 137.

FORGUE. *Théophraste Renaudot créateur du journalisme en France. Une grande figure médicale de l'Ecole de Montpellier*, 1927.

LÉVY-VALENSI (J.). *La Médecine et les Médecins Français au XVII^e s.*, 1933, p. 450 à 483.

1. Cf. Guy PATIN. *Lettres* [Triaire.], p. 291. Du 23 mai 1643.

2. HAZON. *Eloge historique...*, p. 74 : « la Compagnie étoit plus attachée à ses Statuts qu'à tous les biens temporels... »

3. *Commentaires-Notes*, p. 206-207.

4. Guy PATIN. *Lettres* [Triaire.], p. 591. Du 8 mai 1648.

Décanat de 1644-1646.

JEAN MERLET

(1 jeton.)

7. (Argent) M · IOANNE · MERLET · DECANO ·

Ecu aux armes : « D'argent au chef cousu d'or chargé de 3 coquilles de Saint-Jacques d'argent. » Timbré d'un casque taré en demi-profil avec lambrequins.

A l'exergue : 1645 (?)

R · VRBI · ET · ORBI · SALVS ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARIS ·
1643 · (1)

JEAN MERLET DU JARDIN, originaire de Coutances, né vers 1584, Docteur-Régent en 1614, Doyen de 1644 à 1646, ne nous est guère connu que par les mentions — assez nombreuses, et désagréables — qu'en a fait Guy Patin dans sa correspondance : « M. Merlet... fit un faux pas sur une montée, dont il pensoit s'être rompu la jambe, mais il n'y avoit que le péroné un peu luxé. Les rieurs disent qu'il eut mieux fait de se rompre le col ; ce sera pour une autre fois, quand il plaira à Dieu de délivrer nostre échole d'un terrible patelin, *qui vere est mala merx, malus animus* » (2). Et ailleurs :

« ...M. Merlet extrêmement malade d'une inflammation de poumon, pour laquelle il a été saigné seize fois : il eut le mois de juillet dernier une fièvre maligne, pour laquelle il fut saigné dix-huit fois, âgé de 66 ans. S'il meurt, ce sera une bonne chape-chute, et bien de la pratique répandue. Il étoit le plus hardi praticien et le plus employé de Paris (3) ».

Mais Jean Merlet ne mourut pas en 1651, ni de sa maladie de 1654 : « ...M. Merlet le père fort malade, *ex abscessu latente in mesenterio*, qui *per alvum et frequentem purgationem debet exhauriri*, comme

1. Références. MAZEROLLE. *Inventaire...* in *Gazette Numismatique Fr.*, 1904, p. 348 : n° 1571. Avers, et p. 352 : n° 1596. Rf.

2. Guy PATIN. *Lettres* [Triaire.], p. 373. Du 8 mars 1644.

3. Guy PATIN. *Lettres* [Réveillé-Parise.], t. I, p. 172. Du 14 janvier 1651.

cela lui est déjà quelquefois arrivé. Il est âgé de plus de soixante-dix ans. On imprime de lui le livre contre le gazetier et l'antimoine, et il nous veut donner de sa façon un commentaire, *in Epidemicas historias Hippocratis*... Je voudrais bien qu'il ne mourût pas sitôt... » (1)

Guy Patin fut exaucé, et Jean Merlet, Doyen d'âge, ne mourut que le 11 février 1663.

Décanat de 1650-1652.

GUY PATIN

(4 jetons.)

8. (Argent.) M. GUY PATIN, DOYEN · 1652 ·

Tête à droite, nue, chevelure bouclée.

A l'exergue, en 2 lignes : FELIX QVI — POTVIT ·

R̄ · VRBI · ET · ORBI · SALVS ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARIS ·

1648 ·

9. Autre exemplaire (Cuivre).

10. Autre exemplaire (Argent).

Au R̄, daté à l'exergue : 1652.

11. (Cuivre). M · GUY PATIN DOYEN · 1652 ·

Tête à droite, nue, chevelure bouclée.

A l'exergue, en 2 lignes : FELIX QVI — POTVIT.

R̄. VRBI · ET · ORBI · SALVS ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARIS ·

1652 ·

Figure spirituelle et si caractéristique du génie épistolaire fait homme, de ce chroniqueur audacieux flagellant les vices, les

1. GUY PATIN, *Lettres* [Réveillé-Parise.], t. II, p. 130. Du 1^{er} mai 1654.

abus et les ridicules de son siècle, n'épargnant rien dans sa correspondance, politique, théologie, littérature, médecine, anecdotes, potins, confidences de la vie domestique !

Tête maigre, sèche, pointue, front aux rides nombreuses, visage aux lignes tourmentées ; l'œil est petit, enfoncé, le regard pénétrant, débordant de malice, avec quelque chose d'austère jusqu'à la rudesse, en même temps que de fier, d'ironique et de narquois. De son nez allongé, légèrement tortueux, pointu, Guy Patin était « assez fier pour mépriser tous les nez camus en général, et celui du fameux gazetier Renaudot » en particulier. Les lèvres sont minces, serrées d'un pli méprisant, le menton est pointu. Point de perruque, notre Doyen fait « nargue à la mode » : sur le front plissé du bonhomme retombent les mèches rebelles de son abondante chevelure.

« On dit que Patin avoit dans le visage quelque air de ressemblance avec les médailles antiques qui nous restent de Cicéron. C'est M. Hagudsau, avocat de Lyon, ami de Patin, qui a fait le premier cette découverte », rapporte Moreri.

Patin fait présent de son jeton à ses amis (1), mais la ressemblance ne lui semble pas évidente (2).

Le « carré » étant brisé, Patin fit frapper un nouveau jeton décanal : c'est celui qui porte le mot DOIEN (n° 11), au sujet duquel il écrit, le 28 juin 1652 : « Pour ce qui est de la tête et du renouvellement dont il s'agit, on s'est servi de ce même poinçon d'effigie à la rectification duquel il n'y avoit point de remède » (3).

Cependant, dans le jeton, comme dans le portrait peint par Ant. Masson en 1670, peut-on ne pas reconnaître « l'effigie du railleur au long nez, au sourire sarcastique..., le grand homme maigre que les soldats du guet prenaient pour le diable quand il passait en noir costume sur le Pont-Neuf au trot de son cheval ? » (4)

1. *Lettres* [R. P.], t. I, p. 187. Du 16 décembre 1652.

2. *Lettres* [R. P.], t. III, p. 4 (du 28 juin 1652) et p. 9 (du 31 janvier 1653). — Non plus qu'à CHÉREAU, *Les méreaux et jetons...*, in l'*Union Médicale*, 1873, p. 313.

3. Cf. ROUYER, in *Revue Numismatique*, 1892, p. 467.

4. DELAUNAY. *Les lettres de Guy Patin. La France Médicale*, 1905, p. 277.

Guy Patin a tenté maints biographes. Nous citerons :

- L'Esprit de Gui Patin tiré de ses conversations, de son Cabinet et de ses autres ouvrages.* Amsterdam, 1709, in-12°.
- ELOY (N.-F.-J.). — *Dictionnaire historique de la Médecine...* Liège et Francfort, 1755, in-8°, t. 2, p. 257-258.
- GOUJET (Claude-Pierre). — *Guy Patin*, In *Mémoire historique et littéraire sur le Collège Royal de France*. Paris, 1758, 3^e partie, p. 63 à 66.
- MORERI (Louis). — *Le grand dictionnaire historique*. Paris, 1759.
- HAZON (Jacques-Albert). — *Notice des hommes les plus célèbres de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris...* Paris, 1778, in-4°, p. 112 à 118.
- M. L. (?). — *Galerie Rétrospective : Guy-Patin*. *Gazette médicale de Paris*, 1839, VII, p. 145 à 151 et 209 à 217.
- RÉVEILLÉ-PARISE (J.-H.). — *Notice sur Guy Patin*, en tête des *Lettres*. Paris, 1846, 3 vol. in-12, p. I-LV.
- MICHAUD. — *Biographie Universelle ancienne et moderne*.
- FILON (Augustin). — *Conférence du rez-de-chaussée... Gui Patin. Sa vie. Sa correspondance...* Versailles, 1863, in-16, p. 75 à 99.
- CHÉREAU (A.). — *Guy Patin*. *L'Union Médicale*, 1864, XXIII, p. 401 à 407 et 449 à 456.
- MONTANIER. — *Quelques biographies médicales du XVII^e siècle. Guy Patin*. *Gazette des Hôpitaux*, 1864, p. 93-94, 101-102, 113-114-115.
- JAL (A.). — *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, in-8°, p. 943.
- LARRIEU (Félix). — *Guy Patin, sa vie et son œuvre*. Thèse de Paris, 1888-1889, n° 212.
- VUILHORGNE (L.). — *Gui Patin*, 1898.
- COQUERELLE. — *L'inauguration du buste de Guy Patin* (21 août 1898). *La France Médicale*, 1901, p. 315 à 319.
- CORLIEU (A.). — *La deuxième année du décanat de Gui Patin*. *La France Médicale*, 1902, p. 77 à 81, 97 à 100, 131, 162-163, 282-283, 337 à 339, 341-342, 360 à 364.
- DELAUNAY (Paul). — *Les lettres de Guy Patin*. *La France Médicale*, 1905, p. 277.

Lettres de Gui Patin, éditées par Triaire (Paul), Paris, 1907, t. I^{er}, 1630-1649.

PIC (Pierre) [G. Steinheil.]. — *Guy Patin*. Paris, 1911, in-12.
LÉVY-VALENSI (J.). — *La Médecine et les Médecins Français au XVII^e siècle*. Paris, 1933, p. 501 à 514.

Décanat de 1652-1654.

PAUL COURTOIS

(1 jeton.)

12. (Bronze). M · PAVLO · COVRTOIS DECANO · 1654
(quintefeuille).

Ecu aux armes : « D'argent à trois grenades posées 2 et 1. »
Casque taré de profil avec lambrequins.

R · VRBI · ET · ORBI · SALVS · (étoile).

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : FACVL · MEDIC · — PARIS ·
1652 ·

Originaire du Mesnil-Amelot, dans le diocèse de Meaux (1). PAUL COURTOIS, né aux environs de 1618, fut élevé et dirigé dans ses études par un sien oncle, excellent Docteur de Sorbonne. Bachelier, il soutint le 17 septembre 1643 une Thèse : *Est-ne totus homo à naturā morbus ?* (Les maladies de l'homme lui viennent-elles toutes de la nature ?) que son président, Guy Patin avait « selon l'usage écrite lui-même (2) », et qui obtint un immense succès. Médecin ordinaire de l'Hôtel-Dieu en 1662 (3), Doyen de 1652 à 1654, Paul Courtois doit à l'amitié de Guy Patin les mentions particulièrement honorables que nous rencontrons si souvent dans la correspondance de ce dernier. En voici quelques extraits, lesquels ont tous trait aux maladies de Courtois. Ils nous donneront en même temps une idée de la Thérapeutique en usage à cette époque.

« Notre M. Courtois... est encore bien malade. Quoiqu'il ait été sai-

1. Abbé GOUJET. *Mémoire historique...*, 3^e partie, p. 62-63.

2. Guy PATIN. *Lettres* [Triaire.], p. 352. Du 24 décembre 1643.

3. CORLIEU. *Les médecins de l'Hôtel-Dieu du XV^e au XIX^e siècle*. Feuilleton de la *France Médicale*, 1898, p. 435.

gné douze fois, je ne vois pas encore sa guérison assurée : son mérite me fait peur de sa perte, et je le tiens un des plus sages et des plus savants de notre compagnie...

...*Sola catharsis potest tantum morbum percurare. Utinam cito convalescat !* » (1)

Et de mentionner quelques jours après : « [Courtois] a été saigné seize fois et purgé huit fois... » (2)

Thérapeutique excellente ! A la date du 24 mai 1661, « M. Courtois va beaucoup mieux ; il n'a presque plus de fièvre, il a de bonnes nuits et n'est point altéré ; les petits lavements lui font grand bien, mais il a de reste une fréquence de pouls et quelque impureté dans le ventre. Quand je l'aurai purgé encore trois ou quatre fois, j'espère de le mettre au lait d'ânesse, et de l'envoyer aux champs ; ...le lait d'ânesse et l'air des champs *omne ferent punctum ; aeris et loci mutatio in tali casu valde commendatur a Galeno.* »

Et Guy Patin conclut : « Il l'a échappé belle, moyennant dix-huit saignées et vingt purgations. *Gallum debet Esculapio*, comme dit Socrate dans l'Apologétique de Tertullien ... » (3)

C'est même 22 saignées et 40 purgations qu'il faut compter. Ce chiffre nous paraît astronomique ! En tout cas, M. Courtois était guéri, en juin 1661 : « *Non sanant illi vulnera, at ipse Deus, et methodus gale-nica...* » (4)

Citons enfin ce portrait de Paul Courtois, tracé par Guy Patin en 1666 : « M. Courtois est un homme fort sage et fort habile, doux et accort, adroit et savant, qui entend bien Hippocrate et Galien, et sait fort bien la médecine. Il est âgé de quarante-huit ans, et n'est point marié, *vivit sine impedimento*. Je le trouve trop fin pour se charger d'une femme, *cum omnibus suis armamentis...* » (5)

Courtois fut, paraît-il, consulté en même temps que Patin et Blondel par le Lieutenant général de Police, M. de la Reynie, sur l'usage de la levure de bière dans la fabrication du pain (6).

Il mourut en 1688, et fut inhumé dans le cimetière de Saint-André-des-Arts.

1. *Lettres* [R. P.], t. III, p. 358. Du 10 mai 1661.

2. *Lettres* [R. P.], t. III, p. 363. Du 17 mai 1661.

3. *Lettres* [R. P.], t. III, p. 366 et 369. Du 24 mai 1661.

4. T. III, p. 374. Du 3 juin 1661.

5. T. III, p. 620. Du 20 octobre 1666.

6. Abbé GOUJET. *Mémoire...*, 3^e partie, p. 63.

Décanat de 1654-1656.

JEAN DE BOURGES

(3 jetons.)

- 13. (Argent). M · IOANNE · DE · BOVRGES · DECANO ·**
1656 (quintefeuille).

Ecu aux armes : « D'azur au chevron d'or accompagné de trois lis de jardin d'argent tigés de sinople. » Timbré d'un casque taré de profil avec lambrequins.

R · VRBI · ET · ORBI · SALVS · (étoile)

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARIS ·
1652.

- 14. Autre exemplaire (Cuivre).**

- 15. Autre exemplaire (Laiton).**

Né à Paris, et descendant d'une illustre famille de médecins royaux, Docteur Régent en 1630, échevin de Paris en 1646 (1), JEAN DE BOURGES fut médecin expectant, puis médecin ordinaire de l'Hôtel-Dieu (2). Doyen diligent (1654 à 1656), mais sans histoire, il mourut en 1661 ou 1662.

Sous son décanat, nous enregistrons un écho de la légendaire querelle qui divisa médecins et chirurgiens. C'est, en octobre 1655, le « Contrat d'union entre les prévôts du Collège de chirurgie de robe longue et les barbiers-chirurgiens pour ne faire qu'un même corps et jouir concurremment des droits et privilèges attribués à l'un et à l'autre, et ce, du consentement de la Faculté de Médecine ».

« En mars 1656, les lettres patentes ratifiant ce contrat d'union sont délivrées, à la condition que les deux communautés unies demeureront sous la garde et juridiction du premier barbier ou sous-lieutenant et sous la dépendance de la Faculté de Médecine » (3).

1. D'AFFRY DE LA MONNOYE. *Les jetons de l'échevinage parisien*. Paris, 1878, p. 244, note 1.

2. CORLIEU, *Les médecins de l'Hôtel-Dieu*. *La France Médicale*, 1898, p. 434-435-436.

3. *Commentaires-Notes*, p. 207.

En fait, repoussant loin d'elle les chirurgiens, mais tenant à garder droit de haute juridiction sur eux, la Faculté les rabaisse au rang des barbiers.

Décanat de 1656-1658.

ROLAND MERLET

(1 jeton.)

16. (Bronze). M · ROLANDO · MERLET · DECANO .

Ecu aux armes : (les mêmes que celles de Jean Merlet).
« D'argent au chef cousu d'or chargé de 3 coquilles de Saint-Jacques d'argent. » Timbré d'un casque taré en demi-profil avec lambrequins.

A l'exergue : 1658.

R · VRBI · ET · ORBI · SALVS · (étoile)

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : FACVL · MEDIC · — PARIS ·

16 ?

ROLAND MERLET, Doyen de 1656 à 1658, a été négligé par tous les biographes, et nous relevons seulement dans Hazon, la mention suivante, à la date de 1657 : « un Médecin Romain, nommé Taurino, écrivit de Rome, pour consulter la Compagnie sur l'usage de la saignée dans la petite vérole... Notre Doyen [Roland Merlet] fut chargé de la réponse, pour laquelle il reçut, pour la Faculté, une Lettre de remerciements des plus honorables » (1).

Décanat de 1658-1660.

FRANÇOIS BLONDEL

17. (Argent). M · FRANCISCO · BLONDEL · DECANO · 1660 .

Ecu aux armes : « D'argent à trois épis de blé liés, soutenus d'un croissant. » Casque taré en demi-profil avec lambrequins.

1. HAZON. *Eloge historique...*, p. 40.

Devise sur une banderolle ondulée : CRESCIT · IN ·
ADVERSIS · VIRTVS ·

R · VRBI · ET · ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARIS ·

1660 ·

18. Autre exemplaire (Bronze). (Percé de 2 trous rebouchés à la cire.)

FRANÇOIS BLONDEL, parisien, Docteur Régent en 1632 fut d'après Chéreau le second Professeur de Botanique de la Faculté de Médecine :

« Il possédait, près des murailles de la ville de Paris, un jardin dans lequel étaient cultivées plus de 1.700 plantes médicinales... Blondel l'offrit généreusement à la Faculté pour l'instruction des élèves ; et tel fut l'enthousiasme que cette offre provoqua, que l'on ne voulut même pas que le noble docteur régent fût soumis à l'élection, et que, d'une voix unanime, vivâ voce, sans scrutin, il fut élevé à la chaire de botanique. C'était le 8 juin 1647. L'histoire dira qu'il remplit cette charge avec zèle.. pendant dix ans, ayant même refusé les honoraires ordinaires qu'on lui offrait.

Mais l'histoire pourrait aussi raconter le conflit qui s'éleva dans l'assemblée des docteurs régents, tenue le samedi 7 novembre 1654, jour de l'élection... des professeurs annuels. La Faculté se trouva divisée en deux camps : les Blondélistes et les anti-Blondélistes, ces derniers menés surtout par Jean-Armand de Mauvillain... Les uns voulaient que la chaire de botanique fût continuée par Blondel... sans scrutin ; les autres soutenaient que ce mode était arbitraire, et qu'il fallait en revenir... au mode d'élection employé pour tous les professeurs... on ne s'entendait pas aisément rue de la Bûcherie lorsque les passions, les amours-propres froissés, les inimitiés personnelles étaient en jeu ; les robes noires semirent de la partie ; on frappa à la porte du Parlement. En fin de compte, les statuts sortirent vainqueurs de la lutte. François Blondel put encore quelque temps occuper un enseignement qui était dans ses goûts et ses aptitudes ; mais il fut définitivement remplacé, le 11 novembre 1656... » (1).

Nous ne connaissons guère Blondel comme amateur des « charman-tes productions de la nature », mais bien plutôt comme l'érudit éditeur des trois derniers volumes des Commentaires de Chartier sur Hip-

1. CHÉREAU. *Enseignement de la Botanique Médicale*. Feuilleton de l'*Union Médicale*, 1880, p. 896-897.

pocrate, et l'auteur des *Statuta Facultatis Medicinæ Parisiensis* (1660) — fort savant en grec et en latin, — et surtout comme l'ennemi implacable de la secte iâtro-chimique, laquelle commençait alors de s'élever sur les ruines du galénisme.

«... Ennemi juré des charlatans, de l'antimoine et de tous ceux qui en donnent », (1) Blondel troubla la Faculté de ses inimitiés et de ses procès. Et Moreri le juge « un pédant chargé d'une érudition confuse, mais ignorant sur les points les plus essentiels, et enflammé d'une bile aussi dévote en apparence, que mal-faisante dans le fond. » (2)

Guy Patin, plus mesuré dans son jugement, le dit « fort résolu et fort savant, mais il est obscur *in genere scribendi*.

... *Nec carebit ejus scriptum acerrimis aculeis.* »

Voici comment il relate l'élection de Blondel (3) au décanat, en 1658 : « Le matin, 2 novembre, nous avons fait un doyen nouveau. C'est M. Blondel, dont le troupeau antimonial est fort étonné et fort marri... Il est fort zélé pour le bon parti, c'est-à-dire bon Israélite ; mais nous ne manquons pas ici d'Egyptiens qui ne cherchent qu'à le traverser. » (4)

Toujours favorable à Blondel, et partageant son hostilité agissante contre toutes les nouveautés, gardien immuable des anciennes traditions, « Mon Dieu ! s'écrie Patin, qu'il n'est guère de tels savants, au prix de tant d'ignorants qui, comme une mauvaise herbe se rencontrent partout ! » (5)

Au cours du décanat de Blondel, un arrêt du Parlement, en date du 7 février 1660, défendit aux barbiers-chirurgiens de prendre aucun titre universitaire, et de faire aucun acte d'enseignement public (6) ; et un décret du 1^{er} novembre 1660 interdisait aux « Docteurs de la Faculté de Paris de consulter avec les étrangers et ceux qui pratiquent illicitement la médecine à Paris. » (7)

A l'élection de 1660, les cinq électeurs ayant « convenu qu'il falloit, pour le bien de nos affaires, le continuer », Blondel fut réélu Doyen, « non seulement malgré lui et ses ennemis, mais ses amis aussi. » Elec-

1. GUY PATIN. *Lettres* [R. P.], t. II, p. 119. Du 10 mars 1654.

2. MORERI. *Le grand dictionnaire...*, t. II, p. 513.

3. *Lettres*. [R. P.], t. II, p. 247. Du 1^{er} août 1656.

4. *Lettres* [R. P.], t. III. P. 98. Du 8 novembre 1658.

5. T. III, p. 278. Du 16 octobre 1660.

6. « Arrêt confirmatif de l'union des chirurgiens jurés et barbiers-chirurgiens, à la charge de soumission à la Faculté de Médecine, avec défense de prendre qualité de bacheliers, docteurs ès collèges, faire lectures ni actes publics, porter robes ni bonnets... » Cf. KLUYSKENS (H.). *Revue belge de numismatique*, 1884, p. 46.

7. *Rites, Usages...*, § 46, p. 314.

tion qui fut, d'ailleurs, cassée par suite de l'opposition de quatre Docteurs « des plus chétifs de la troupe » (1).

Patin l'assista lors de sa reddition de comptes ; il lui restera fidèle dans l'adversité (2), et même le jugera assez équitablement dans la suite : « Notre M. Blondel est un homme fort savant, mais qui écrit d'un style obscur et embarrassé ; il est plaideur et chicaneur et aime les procès ; il aime mieux plaider qu'accorder et terminer les querelles. » (3).

François Blondel mourut en septembre 1682, en son domicile de la rue Saint-Denis, et fut inhumé à Saint-Eustache. Les procès qu'il avait intentés en grand nombre ne l'avaient guère enrichi, si nous en croyons du moins un contemporain : « M. Blondel, qui a eu toute sa vie beaucoup de pratique, vient de mourir à l'âge de 79 ans sans enfants, ayant pratiqué à cause qu'il étoit fort et robuste jusques au dernier jour de sa vie, et on croit qu'il faudra vendre sa bibliothèque pour payer ses dettes. » (4).

Décanat de 1660-1662.

PHILIBERT MORISSET

(1 jeton.)

19. (Etain) IN · ARDVIS · PRVDENTIA ·

Un personnage de face, nu tête et vêtu à l'antique, porte de la main droite le caducée symbolique, et marche prudemment sur un sol accidenté.

A l'exergue, en 2 lignes : M · P · MORISSET · DE · — 1662 ·

Pas de revers (5).

· Ce personnage robuste et cuirassé, s'avancant lentement au

1. PATIN. *Lettres* [R. P.], t. III, p. 286-287. Du 9 novembre 1660.

2. « M. Blondel rendit hier ses comptes en nos écoles ; j'y fus exprès pour le servir contre ceux qui l'avoient menacé ; nous étions bien soixante pour lui : J'y ai appris les deux vers suivants :

*Occidit miserum stibii repetita ministrum
Potio ; quam felix haec medicina fuit ! »*

Lettres [R. P.], t. III, p. 348-349. Du 22 mars 1661.

3. *Ibid.*, t. III, p. 596. Du 28 mai 1666.

4. *La France Médicale*, 1906, p. 425. *La vie médicale au XVII^e siècle*. Extrait de : *Un médecin à la mode (Vallant) au XVII^e s.*

5. Références. MAZEROLLE. *Inventaire...* in *Gazette Numismatique Fr.*, 1904, p. 158 : n° 601. Avers, et p. 406 : n° 1908.

milieu des obstacles, ne pourrait-il pas être le Doyen lui-même, qui rencontra de si grandes difficultés au cours de son décanat, et même par la suite ?

Difficultés financières, agissements du préocédurier Blondel, revendications toujours renouvelées des chirurgiens..., tous les événements que nous étudierons d'un peu plus près en traçant une courte notice biographique de Philibert Morisset, ne justifient-ils pas amplement la devise d'actualité qui orne le jeton, IN ARDVIS PRVDENTIA ?

PHILIBERT MORISSET, né en 1594, contemporain et compatriote de Patin — « nous sommes de même licence et de même pays. Il est natif de Beauvais même, fils d'un sergent... » —, doit à ces circonstances des mentions particulièrement fréquentes dans les Lettres de Guy Patin. En 1648, nous le rencontrons sous les traits d'« un de nos docteurs, qui est bien plus glorieux qu'habile homme,... voulant favoriser l'impertinente nouveauté du siècle, et taschant par là de se donner quelque crédit, a fait icy répandre une thèse du thé, laquelle conclue aussi bien que ce Président à la tête bien faite... » (1)

Cependant, « brave et savant personnage », rangé par Patin dans la catégorie des « gens de bien qui ont de la pudeur de reste, et qui ne veulent point être réputés charlatans », Morisset est élu Doyen en 1660.

Voici, à sa sortie de charge, le portrait qu'en trace son ami Patin : « âgé de 67 ans, de médiocre grandeur et assez maigre. Il a pourtant bon air ; il est propre et se plaît aux beaux habits ; il paroît glorieux, mais il ne l'est point ; il a pourtant de quoi l'être plus que d'autres car il est fort savant et habile homme. Il parle fort bien, il harangue éloquentement, il consulte de bon sens, il parle bon latin, il sait le grec, et n'a jamais voulu signer l'antimoine, bien qu'il en ait été prié... Il y a quarante ans qu'il fait la médecine à Paris ; il n'y en a guère de meilleurs que lui, mais il y en a bien de pires. » (2)

C'est alors que Morisset est nommé Médecin de la Duchesse de Savoie à Turin. Il accepte, malgré que « le pavé de Paris [vaille] plus que d'être médecin d'une cour si éloignée », et qu'il « pourroit plus gagner à Paris qu'il ne fera en Italie... » (3)

1. Cette thèse que « tout le monde a improuvée » et que certains Régents ont « brûlée » fut soutenue par Mauvillain. — PATIN. *Lettres* [Triaire.], p. 574-575. Du 22 mars 1648.

2. *Lettres* [R. P.], t. III, p. 441-442. Du 8 décembre 1662.

3. *Ibid.*, t. III, p. 412. Du 8 décembre 1662 et p. 413. Du 26 décembre 1662.

N'a-t-il accepté « que pour éviter l'importunité de ses créanciers : », comme le suggèrent les mauvaises langues ? Il semble bien que son départ ait pour causes « les désordres de sa famille et sa vanité trop ambitieuse, avec le grand nombre de ses créanciers » (1).

Bientôt après, d'ailleurs, nous apprenons que Morisset « n'est pas bien à Turin », qu'il y est « fort haï » (2). Il a, de plus, des ennuis avec la Faculté et, sur les bras, un procès avec l'éternel chicaneur qu'est François Blondel. Cette mauvaise langue de Guy Patin ne manque pas de renseigner abondamment son correspondant Falconet sur ce sujet.

Sa reddition de comptes n'ayant pas été acceptée par la Compagnie, (« il a voulu y faire passer beaucoup d'articles auxquels on s'est opposé ») Morisset « s'en est allé en Savoie sans avoir terminé cette affaire », et en conservant par devers lui les registres de la Faculté. Aussi le Doyen de 1663 plaide-t-il contre la femme de Morisset, pour récupérer ses fameux registres. (3). De retour à Paris, Morisset se met — en 1665 — en devoir de rendre ses comptes : quelles difficultés sont les siennes ! Mais quoi ! « La vanité a été le premier péché du genre humain ; il [Morisset] en a eu de toute sa vie, et *a capite ejus folium non defluet* ; il sera toujours glorieux et malheureux... Il y a en son fait beaucoup d'imprudence, vanité, pauvreté, et comme j'entends, j'ai peur qu'il n'y succombe à son âge de septante ans ; j'en ai pourtant regret et le plains bien fort, car il est bon homme et savant ; mais quoi ! *Auriculas asini quis non habet* ? Tout le monde le plaint ici, mais personne ne l'assiste. Vous diriez qu'il a la peste, *nihil habet infelix paupertas durius in se, quam quod homines ridiculos facit* » (4). Vérité éternelle !

Morisset mourut le 8 octobre 1678.

Décanat de 1662-1664.

ANTOINE MORAND

(4 jetons.)

20. (Argent). M · ANTONIVS MORAND DECANVS 1664
(croisette).

1. PATIN. *Lettres* [R. P.], t. III, p. 426. Du 6 mars 1663.

2. *Ibid.*, t. III, p. 448. Du 4 décembre 1663.

3. *Ibid.*, t. III, p. 431-432. Du 4 mai 1663.

4. *Ibid.*, t. III, p. 461. Du 29 février 1664. Cf. également, p. 521. Du 31 mars et p. 523. Du 10 avril 1665. Patin reste favorable à son vieil ami : « Je [le] servirai autant que je pourrai, et que l'équité le permettra », écrit-il.

Ecu aux armes : « Ecartelé : aux 1^{er} et 4^e d'argent au mont de gueules ; aux 2^e et 3^e d'argent à la fasce onnée. »
Timbré d'un casque taré en demi-profil avec lambrequins.

R̄ · VRBI · ET · ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : FACVL MEDIC — PARIS 1664.

21. Autre exemplaire (Etain).

**22. (Argent). M · ANTONIVS · MORAND · DECANVS (fleur-
rette).**

Buste à gauche avec perruque presque lisse et chappe four-
rée d'hermine.

R̄ · VRBI · ET · ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : FACVL MEDIC — PARIS 1664.

23. Autre exemplaire (Cuivre).

L'intérêt du jeton à portrait (n^{os} 22 et 23) vient de ce que nous ne savons absolument rien sur le Doyen ANTOINE MORAND. Nous y voyons son effigie, certes véridique, sous les longues mèches de la perruque presque lisse et comme rubannée. La physionomie présente un certain intérêt : visage aux traits énergiques, regard vif, nez busqué, menton assez accentué. Avec les dates de son décanat, c'est tout ce qu'on peut dire de ce Doyen qui mourut en août 1682, et eut un fils, ANTOINE-JEAN, lequel fut Doyen de 1674 à 1676 et ne nous est pas mieux connu.

Décanat de 1664-1666.

FRANÇOIS LE VIGNON

(2 jetons.)

**24. (Argent). M^{RE} · FR · LE · VIGNON · CON^R · DES^T ET
DOIEN ·**

Buste à droite avec perruque légèrement ondulée et chappe fourrée.

R^Y · VRBI · ET · ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARIS ·
1666 · (1)

25. (Cuivre) MR^E · FR · LE · VIGNON · CON^R · DES^T · ET ·
DOIEN ·

Buste à droite avec perruque légèrement ondulée et chappe fourrée.

R^Y · CONTERO · MONSTRA ·

Dextrochère (membre supérieur humain droit) sortant d'un nuage, et étreignant trois serpents.

A l'exergue : · 1666 ·

Allégorie évocatrice de lutte, et de victoire sur les ennemis séculaires de la Faculté, barbiers-chirurgiens, apothicaires et étuvistes. Une interprétation plus générale en a été donnée. D'après Rouyer : « Il semble être fait allusion aux services que rend la science de la médecine, en apportant tous ses soins à triompher des maladies qui affigent l'humanité, et qui sont représentées ici par des serpents: » (2)

Physionomie sans grand caractère : le front à moitié couvert par les mèches frisées retombant de la perruque, l'œil légèrement proéminent, le nez fort du bout et la narine largement ouverte, les lèvres pincées, la mâchoire puissante.

FRANÇOIS LE VIGNON, parisien, Médecin ordinaire du Prince de Lorraine, Conseiller d'Etat, Doyen de 1664 à 1666, est noté incidemment par Guy Patin : « Il est vrai que M. Fr. le Vignon, tolâtre et empirique, a fait un cours de chimie chez lui, où quelques-uns de nos jeunes médecins ont assisté, tant par curiosité que parce qu'ils ne payoient rien ; mais tout cela s'est évanoui comme un feu de paille (3) ».

1. Références. MAZEROLLE. *Inventaire...*, in *Gazette Numismatique Fr.*, 1904, p. 166-167 : n° 654.

2. *Description de quelques jetons parisiens concernant pour la plupart, des médecins connus.* In *Revue numismatique*, 1892, p. 470.

3. *Lettres* [R. P.], t. III, p. 405. Du 10 septembre 1662.

Il mourut le 2 août 1675, et fut enterré dans l'église Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (1).

Décanat de 1666-1668.

JEAN-ARMAND DE MAUVILLAIN

(3 jetons.)

26. (Argent) IOAN · ARM · DE · MAVVILLAIN · DOYEN ·
Tête à droite avec perruque frisée.
Sous le cou : 1668 · DU · FOVR ·

R. VERO LVMINE CŒCAT ·

Ulysse ayant terrassé Polyphème, l'aveugle avec une torche enflammée (2).

Allusion à la terminaison de la guerre de Cent ans de l'Émétique (1566-1666). Réunie le 29 mars 1666 sur ordre du Parlement, la Faculté se montre favorable à l'émétique, à la très grande majorité des voix, et malgré l'opposition de Guy Patin et de François Blondel. Un arrêt du Parlement, rendu le 10 avril 1666, permit à tous les Docteurs de la Faculté de prescrire le vin émétique, d'en écrire et d'en disputer. Ulysse triomphant, c'est Mauvillain, novateur et belliqueux, donnant le coup de grâce à son ennemi, le processif Blondel, lequel était borgne. L'allusion est claire, si l'on peut ainsi s'exprimer : le réfractaire est aveuglé par la vraie lumière. C'est qu'en effet, Blondel n'avait pu se résoudre à accepter l'arrêt du Parlement ; il avait plaidé contre la Faculté et perdu son procès ; condamné aux dépens, il refusa de payer et vit vendre ses meubles (3).

27. Autre exemplaire (Cuivre).

1. D'après le *Calendrier médical pour l'année 1778*. In *Commentaires-Notes*. Introduction, p. XXVII.

2. Références. MAZEROLLE. *Inventaire...*, in *Gazette Numismatique Fr.*, 1904, p. 167 : n° 659. Avers, et p. 168 : n° 660. Rf.

3. Cf CORLIEU. *Les jetons des doyens...*

LE MAGUET. *Le monde médical parisien...* Thèse, p. 94 à 104.

PILPOUL. *La querelle de l'antimoine*. Thèse de Paris, 1928.

28. Autre exemplaire (Etain).

Physionomie fort peu attrayante que celle de J.-A. de Mauvillain, à en juger par ce portrait : l'œil bombé, les paupières œdématisées, l'arcade sourcillière durement accentuée de même que l'arête du nez ; le nez long, immense, et prolongeant la ligne du front, le bout épais et tombant, l'angle de la narine remonté, un trait barrant la lèvre supérieure, le menton court et comme écrasé entre le nez et le cou : vraiment, Mauvillain n'est guère flatté. Avec cela un air important, ou simplement ridicule.

Fils du bibliothécaire de Richelieu, et filleul du Cardinal-ministre (1) JEAN-ARMAND DE MAUVILLAIN s'était vu refuser en 1643 une remise de quelques mois d'études, demandée en sa faveur par le généreux bienfaiteur de la Faculté, Michel Le Masle. Bachelier en 1648, il avait, s'écartant des sentiers rebattus, soutenu une thèse sur le thé, œuvre de son président Philibert Morisset, et fort blâmée par Guy Patin, hostile à l'« impertinente nouveauté du siècle ».

Docteur-Régent de 1649, il s'était montré Anti-Blondéliste et respectueux des Statuts en poursuivant le rétablissement de l'élection à la chaire de Botanique. (1654) Professeur de botanique lui-même, grand ami de Molière, ses démêlés avec François Blondel furent nombreux et épiques. Eu 1658, c'est une dispute peu courtoise entre Mauvillain et Blondel, alors Doyen, dispute qui dégénère en bagarre. D'un coup de poing, Mauvillain envoie le bonnet carré du Doyen, rouler sur le sol ; chassé de la Faculté par le recteur de l'Université, Mauvillain en appelle au Parlement, et obtient sa réinscription parmi la docte assemblée, non sans avoir dû présenter des excuses publiques à son adversaire (2).

Mais, porté au décanat en 1666, Mauvillain fut un Doyen sévère. Grand partisan de l'antimoine (nous avons vu qu'en 1666 le vin émétique fut introduit dans la pharmacologie parisienne). Mauvillain lutta une fois encore contre Blondel. En 1667, il se révéla l'ennemi juré des chirurgiens : il alla par deux fois, les 12 et 14 novembre, flanqué d'un huissier et de deux témoins, effacer l'inscription *Collegium*, — inscription séditieuse s'il en fût, — apposée à la porte de la communauté de Saint-Côme (3). Nous retrouvons bien là notre fougueux et belliqueux Mauvillain !

1. HAZON. *Eloge historique*..., p. 45.

2. LE MAGUET, Thèse.

3. CORLIEU. *L'ancienne Faculté*..., p. 137. — DELAUNAY. Thèse, p. 166 et 167.

Comme chef de la Faculté, il défendait en France la transfusion de sang d'agneau qui venait d'être pratiquée avec succès en Angleterre (1667) (1) ; et, conservateur des prérogatives de l'Alma Mater, par décret du 2 décembre 1667, renouvelait l'interdiction faite aux Régents de la Faculté de consulter avec les médecins étrangers et les praticiens illicites.

Décanat de 1668-1670.

JEAN GARBE

(1 jeton.)

29. (Etain) IOANNES · GARBE · DECANVS · 1670 ·

Ecu aux armes : « D'argent au chevron d'or accompagné de deux étoiles en chef et d'un arbre en pointe. » Casque taré en demi-profil avec lambrequins.

R · VRBI · ET · ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : FACVL · MEDIC · — PARIS ·
1670 .

Docteur-Régent du 24 janvier 1645, médecin de l'Hôtel-Dieu, JEAN GARBE fut Doyen de 1668 à 1670. Sous son décanat, la Faculté entra en possession de la donation de Michel Le Masle, réduite de 30.000 à 20.000 livres, et qui fut placée en rente sur les bénédictins de Saint-Denis. Guy Patin le traita de « charlatan » et « d'affamé », ne le tenant probablement pas en haute estime (2). Jean Garbe mourut le 24 août 1690.

Décanat de 1672-1674.

JEAN-BAPTISTE MOREAU

(2 jetons.)

30. (Argent) M · IO · BAPT · MOREAV · M · ET · PR · R · DECANO ·

Buste à droite avec perruque frisée, chappe et rabat.

1. HAZON. *Eloge historique...*, p. 40.

2. *Lettres* [R. P.], t. II, p. 248. Du 1^{er} août 1656.

Sous le buste : · G · H · 1674 ·

R · VRBI · ET · ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARI-
SIENS ·

31. Autre exemplaire (Etain).

Portrait de graveur inconnu (les initiales G. H., incertaines d'ailleurs, ne pouvant être rapportées à quelque d'entre les graveurs officiels de l'époque), et de facture lourde et grossière.

Sous les larges mèches de la perruque, qui semblent comme écrasées, le profil est épais, le nez long et légèrement courbe du bout ; les lèvres esquissent une sorte de moue, le menton est gras et engoncé dans le rabat. En somme, rien qui puisse faire penser au gentil garçon, bien fait et de bonne grâce, célébré par Patin en 1648.

Fils de René Moreau, Doyen de 1630-1632, JEAN-BAPTISTE MOREAU naquit à Paris le 17 octobre 1626. « Bien aimable, garçon bien fait, de bonne grâce, et qui parle fort bien : celui-là mérite louange » (1), écrit en 1648 Guy Patin, qui porte aux nues la thèse de Baccalauréat traitant de la Médecine Hippocratique, que vient de soutenir le jeune Jean-Baptiste :

« Le fils de M. Moreau répondit merveilleusement bien... de *Methoda Hippocratea*, au grand contentement de nostre eschole, et de grande quantité d'honnestes gens qui estoient venus pour l'entendre : c'est un jeune homme de très belle et très grande espérance, il a prodigieusement de l'esprit, et de la mémoire... [Il] aura infailliblement le premier lieu de sa Licence et sera quelque jour un grand personnage (2) ».

1. PATIN. *Lettres* [Triaire.], p. 606. Du 29 mai 1648.

2. P. 590. Du 6 mai 1648. La thèse est intitulée : « *Est ne hippocratica medendi methodus omnium certissima, tutissima, proestantissima ?* (Aff.) ». — Elle fut publiée sous le titre : « Questions cardinales à disputer aux escholes de médecine... : La Méthode d'Hippocrate est-elle la plus certaine, la plus seure et la plus excellente de toutes à guérir les maladies ? Avec des observations... [de Guy Patin]. »

Dans le discours de paranymphe du 28 juin 1648, Robert Patin exaltait sur le mode hyperbolique les mérites de son camarade J.-B. Moreau : « Le voilà, ce jeune Moreau, la merveille de son siècle et de son école. Que dis-je, la merveille ! Mais, y a-t-il rien qu'on puisse appeler merveilleux en un mortel chez qui tout est divin et dont on ne doit rien attendre d'ordinaire ? » (*Lettres*, p. 613, note 1).

Moreau obtint, selon la prédiction de Patin, le premier lieu de sa licence, le 30 juin 1648. Dès le 19 août, il est Docteur-Régent. Bon praticien, et rapidement célèbre, Guy Patin le louera encore quelque peu, mais surtout le critiquera, et non sans raison, semble-t-il. N'écrit-il pas dès 1654 : « Le fils de M. Moreau est véritablement un gentil garçon, savant et adroit ; mais il n'a que 28 ans et ne voit plus tantôt goutte ; et qui pis est, il est fort ivrogne qu'à peine se passe-t-il un jour qu'il ne s'en donne au cœur joie... *Res est omnibus nota*, tout Paris le sait » (1). En 1657 : [J.-B. Moreau] « qui est malade d'une fièvre continue, avec une fluxion sur la poitrine, est si fort débauché, que j'ai grande appréhension pour lui qu'il ne fasse pas de vieux os. Tout le monde ne parle ici que de ses débauches... Etre né d'un si bon père, et être si déréglé ! » (2).

Pourvu d'une belle clientèle, médecin de l'Hôtel-Dieu, médecin de la Dauphine, Moreau est professeur au collège Royal, et dicte sans beaucoup de zèle à ses auditeurs, *de morbis mulierum* ; Guy Patin qui nous l'apprend, ne peut s'empêcher d'ajouter : « *de quibus tam multi scripserunt...* ». D'ailleurs, « toutes ces leçons des écoles ne sont que des rapsodies tirées des bons auteurs, par des gens qui n'en savent pas tant qu'eux. »

A l'encontre de ce qu'on aurait pu attendre de lui, J.-B. Moreau fut, de 1672 à 1674, un Doyen vigilant. Hazon nous apprend qu'il lutta « contre plusieurs Empyriques qui avoient vendu et distribué des pilules pernicieuses ; il les fit condamner à 300 livres d'amende, et chasser de Paris. » Il fit « absolument » interdire « à aucun docteur de donner à aucun ouvrage une approbation personnelle sans l'avis de la Faculté » (3). Pour que régnât le bon ordre dans les exercices des Ecoles et que les étudiants fussent diligents, sur la demande du Censeur Denys Puyton, le 12 décembre 1673,

« La Faculté décréta que l'entrée de l'amphithéâtre et des Ecoles inférieures serait interdite aux étudiants qui viendraient armés d'épées pour assister aux conférences anatomiques, aux leçons des professeurs ou aux autres exercices publics ; de plus, que les étudiants seraient obligés de s'inscrire chez le doyen sur un registre à ce destiné, que les professeurs devraient avertir leurs élèves de cette obligation et ne délivrer à l'avenir de lettres qu'à ceux qui prouveraient, par un billet signé du doyen, qu'ils ont bien inscrit leur nom, prénoms et lieu de naissance sur le registre, et qui, de plus auraient témoigné leur assiduité pour écrire les leçons » (4).

1. *Lettres* [R. P.], t. II, p. 113. Du 13 février 1654.

2. *Ibid.*, t. II, p. 274. Du 19 janvier 1657.

3. *Rites, Usages...*, § 35. De la censure des livres, p. 297.

4. *Ibid.*, § 18, p. 276.

Enfin, et surtout, le Doyen Moreau s'éleva contre la Chambre Royale de Médecine, laquelle venait d'être reconnue par arrêt du 11 avril 1673. Il fut assez heureux pour en obtenir, grâce à l'appui de Colbert, l'annulation par arrêt du 17 juin de la même année. La déclaration du Conseil d'Etat portait « très expresses défenses... de faire aucunes assemblées ou établissement de Chambre, sous le nom de Médecins étrangers, ou autrement, pour quelque cause ou prétexte que ce puisse être... » (1) Un chaleureux Discours de remerciement fut « fait au nom de la Faculté, à M. de Colbert, ministre d'Etat » (2).

Moreau ne dut qu'à son absence, d'échapper à la mort qu'un assassin, venu trois fois à son domicile à cette intention, alla donner à Gilbert Puyton (1673).

Il rédigea et corrigea les observations que Portal, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, fit imprimer en 1685 sous le titre : *Pratique des accouchemens*.

Le 25 septembre 1693, Moreau mourait d'une affection aiguë, lors d'un voyage où il accompagnait la Cour à Fontainebleau.

1. HAZON. *Eloge historique...*, p. 132-133.

2. *Ibid.*, p. 33-34. Pour Hazon (*Eloge*, p. 6), la Chambre Royale « étoit principalement opposée au bien public, en ce qu'elle introduisoit dans la Capitale un grand nombre de Médecins dont la capacité n'étoit pas connue, et qu'elle s'opposoit indirectement à l'étude de la Médecine, dans la meilleure Ecole, à ses exercices et à ses épreuves. » Et d'ajouter : « La Faculté étoit bien éloignée... d'avoir pour motif dans cette poursuite une basse jalousie ou un vil intérêt. » — Sur la Chambre Royale et le conflit de vingt années qui s'ensuivit (1673-1694), voir : SABATER, *Recherches historiques sur la F. de M. de Paris*, 1835, p. 65 à 67 et les *Commentaires-Notes*, p. 51 :

« Les médecins des Universités provinciales, soutenus par tous ceux qui avaient charge à la Cour, ambitionnant d'exercer à Paris sans se soumettre au cours d'études qu'exigeait la Faculté, obtinrent, le 11 avril 1673, des lettres patentes d'établissement sous le nom de Chambre Royale. Ils dressèrent des statuts, établirent des procureurs, syndics et receveurs, ordonnèrent des messes solennelles et des processions en habits de docteurs, réglèrent le temps des assemblées, des disputes publiques et l'élection des candidats. Malgré tous les efforts de la Faculté, les lettres patentes furent confirmées par arrêt du Grand Conseil du 5 juillet 1683, 28 avril 1684 et 11 septembre 1686. Mais la Faculté, ayant appris que les lettres n'avaient pas été vues par le ministre du département de Paris, fut très bien accueillie dans son opposition par le garde des sceaux d'Aligres, par Colbert et par de la Reynie. Il fallut néanmoins la disgrâce de Daquin et son remplacement par Fagon, D. R., à la charge de premier médecin de Louis XIV pour que les déclarations fussent révoquées. » (Arrêt du Conseil d'Etat du 29 juin 1694). — Hazon (*Notice*, p. 142-143) expose le rôle de Fagon, et mentionne les Déclarations Royales du 3 mai 1694, du 29 mars et du 19 juillet 1696, et les arrêts du Conseil d'Etat du 6 juillet 1694 et du 12 mars 1695.

Décanat de 1674-1676.

ANTOINE-JEAN MORAND

(4 jetons.)

32. (Argent) ANTO · IOANNES · MORAND · DECANVS ·
Buste à droite avec perruque presque lisse et chappe.
Sous le buste : 1676.

R · VRBI · ET ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARIS ·
1676 ·

33. Autre exemplaire (Cuivre).

34. Autre exemplaire (Etain).

35. (Laiton) ANTO · IOANNES · MORAND · DECANVS ·
Avers du n° 32.

R · PRVDENTIS · MANVS · MORBORVM · CVRATIO ·
Une main étreint un serpent sous le soleil.

R · apocryphe : c'est celui du jeton des barbiers-chirurgiens de 1646 (1).

Effigie vraisemblablement véridique et non flattée, mais rien qui rappelle les traits réguliers du père, Antoine Morand. Ici, un visage petit, émergeant de la masse en désordre d'une perruque mal frisée, la tempe droite cachée par une grosse mèche ; le nez long, très long et carré du bout, la lèvre supérieure forte...

Personnage fort peu connu, qu'ANTOINE-JEAN MORAND. Il aurait été professeur de Botanique médicale, n'ayant d'ailleurs rien laissé qui puisse faire juger de ses talents en la matière (2). Etant Doyen (1674-

1. Cf. *Grand Médaillier*, Tiroir n° 60, jeton 23 : IN SANGVINIS · MISSIONE · TUTISSIMA · SALVS · (Glorification de la saignée). Au R. PRVDENTIS · MANVS · MORBORVM · CVRATIO · (Argent).

2. CHÉREAU. *Enseignement... L'Union médicale*, 1880, p. 918.

1676), il fit prendre des mesures concernant la police intérieure de la Faculté (les assemblées y étaient parfois houleuses) et la dignité du corps médical (1).

Décanat de 1676-1678.

ANTOINE LEMOINE

(2 jetons.)

36. (Argent) ANTONIVS · LEMOINE · DECANVS ·

Tête à droite, avec perruque très frisée.

Sous le cou, une signature en 2 lettres : A R · (?)

R · IVSTITIA · SIMVL · CVRA ·

Une femme drapée, debout, le pied gauche posé sur une pierre ou quelque autre aspérité du sol, tient un livre ouvert de la main droite, et ses balances de la main gauche tendue.

Revers apocryphe, et, comme le dit Fournié, « d'un à-propos des plus suggestifs pour tous les doyens présumés justes et diligents » (2). La date de l'exergue est effacée.

37. (Laiton) ANTONIVS · LEMOINE · DECANVS ·

Avers du n° 36.

R · MONSTRAT ITER ·

Revers apocryphe d'un jeton de Hecquet, de la série décanale (cf. n° 57). La date de l'exergue est effacée.

Les boucles de la perruque encadrent un visage éveillé, aux traits bien dessinés, et sympathique : nez long, furèteur, narine

1. Décret du 24 août 1675, par lequel « tous ceux qui troubleraient l'ordre de l'assemblée, qui couperaient la parole à un collègue ou l'injurieraient d'une manière quelconque, seraient punis, si le fait était évident, d'une amende de quinze livres, consacrée à l'achat d'ornements pour la chapelle. Quand il sera bien établi qu'un docteur a, par des manœuvres sordides, tenté de supplanter un collègue auprès d'un malade, le coupable sera privé de tous ses émoluments aux Ecoles et rayé du catalogue des docteurs. » (*Rites, Usages...*, § 34. Des assemblées de la Faculté, p. 295-296). Et décret du 1^{er} octobre 1675 établissant des assemblées mensuelles où seraient traitées les questions touchant la Faculté. Ce sont les assemblées dites *Prima Mensis* (*Rites, Usages...*, § 3, p. 261).

2. FOURNIÉ. *Les jetons des Doyens...*, p. 161.

large, lèvres légèrement entr'ouvertes. C'est là un portrait vivant, et qui cadre bien avec l'appréciation non satirique pour une fois, de Mattot : « rue Simon le franc, à la bonne foy. Contentement passe richesse. »

ANTOINE LEMOINE, Parisien, fut avec François Blondel l'érudit éditeur des derniers volumes des *Commentaires* de Chartier sur Hippocrate. Hazon le mentionne comme ayant traité dans son discours de présentation des bacheliers au Chancelier de l'Université « *De consensu Medicinæ Parisiensis, cum Pietate atque Religione Catholicâ, Apostolicâ et Romana* » (1). C'est pendant son décanat que la Faculté fit restaurer les Ecoles de la rue de la Bûcherie, en utilisant le legs de Michel Le Masle, événement commémoré par l'apposition d'une plaque de marbre noir gravée en lettres d'or, au-dessus de la porte d'entrée, et dont l'inscription était ainsi conçue :

ÆRE D. D. MICHAELIS LE MASLE REGI A
SANCTIORIBUS CONSILIIS PROTONOTARII APOS-
TOLICI PRÆCENTORIS ET CANONICI ECCLESIAE
PARISIENSIS PRIORIS AC DOMINI DES ROCHES &
M. ANTONIO LEMOINE PARISINO DECANO
ANNO R. S. H. MDCLXXXVIII. (2).

Mort le 10 janvier 1714, Antoine Lemoine fut inhumé à Saint-Etienne-du-Mont.

Décanat de 1678-1680.

CLAUDE QUARTIER ·

(3 jetons.)

38. (Argent) M · CLAVDIO · QVARTIER · DECANO 1680 ·
Buste à droite avec perruque frisée, chappe et rabat.

Rꝯ · VRBI · ET · ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : FACVL · MEDIC · — PARIS ·

1. *Eloge historique...*, p. 72.

2. Cf. *Notice historique sur l'ancienne Faculté de Médecine...*, mai 1905. (G. Steinheil), p. 13.

Et LEGRAND (Noé). *Document sur le corps médical parisien de 1743.*
In *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1909, p. 99.

39. Autre exemplaire (Cuivre).

40. Autre exemplaire (Etain).

D'une facture peu élégante, ce profil ! La perruque peu soignée, le visage osseux, l'arcade sourcillière et les pommettes saillantes...

Docteur Régent du 22 septembre 1654, CLAUDE QUARTIER dans son discours de présentation au Chancelier des bacheliers émérites, en 1679, fit « connoître plus en détail l'esprit de Religion dans lequel cette cérémonie étoit instituée : *Veram et sincèram Medicinam, qualem profitentur Medici Parisienses, cum pietate consociari; illius esse administram comitemque virtutis, ac Benedictione in Christo quam impertitur Cancellarius, tanquam afflatu divino, gratiam et sanitatem conciliari* (1). »

Mort postérieurement en 1702, puisqu'à cette date, Mattot le « loge » à St-Nicaise, au bon Pasteur. « Malheur à qui me scandalise. »

Décanat de 1680-1682.

NICOLAS LIÉNARD

(1 jeton.)

41. (Etain) M · NIC · LIENARD · DECANO ·

Ecu aux armes : « Parti au 1^{er} d'or au lion ; au 2^e au chevron accompagné de deux étoiles en chef et d'un arbre en pointe, au chef chargé de trois croissants. » Casque taré de profil avec lambrequins surmonté d'un lion issant. Supports : deux lions.

A l'exergue : 1682.

☞ · VRBI · ET · ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : FACVL · MEDIC · — PARIS ·

« Docteur de la nation antimoniale », NICOLAS LIÉNARD est, par suite, fort malmené dans la correspondance de Guy Patin : « Ce Lié-

1. HAZON. *Eloge historique...*, p. 72.

nard est un vilain camus... » (1), « il a intelligence dans toutes les auberges de son quartier avec les hôtes... C'est un homme lâche, qui n'a jamais vécu autrement : *hic et alibi venditur piper*... Ce bonhomme Liénard se connoit fort bien à faire durer longtemps un mal, afin de gagner davantage... » (2). Ailleurs, il nous est présenté, et la louange est fort mince, comme « un peu plus savant que son père, qui n'a jamais été bien sage. Ce Liénard fait imprimer un petit livre en françois : *Dissertation sur la cause de la purgation*, où, rejetant toutes les opinions des anciens et des modernes, il tâche de nous en persuader une nouvelle. qu'il tire à ce qu'on dit, des spéculations physiques de R. Descartes. Je ne sais pas ce que ce jeune homme obtiendra par son livre ; mais je sais qu'il est bien glorieux, et qu'il a bien plus de vanité que de science. » (3).

Elu Doyen en 1680, Liénard poursuivit la lutte contre l'exercice illégal de la médecine, et obtint en 1682 un arrêt du Conseil privé du Roy contre un empirique, Nicolas de Blégny, qui avait fait imprimer sur la fièvre et son traitement et ce, sans l'autorisation de la Faculté (4).

Liénard mourut le 1^{er} février 1697.

Décanat de 1682-1684.

BERTIN DIEUXIVOYE

(2 jetons.)

42. (Argent) M · BERTINO · DIEUXIVOYE · DECANO ·

Buste à droite avec perruque presque lisse et chappe fourrée.

Sous le buste : R · 1684 ·

R · DIVITIIS · ANIMOSA · SVIS ·

Aigle essorant sous le soleil, un oisillon dans le bec, un autre tombant de ses serres.

1. *Lettres* [Réveillé-Parise.], t. II, p. 167. Du 9 avril 1655.

2. *Ibid.*, t. II, p. 449. Du 7 janvier 1661.

3. *Ibid.*, t. III, p. 153. Du 19 septembre 1659.

4. DELAUNAY. *La France Médicale*, 1905, p. 391. *Extrait du Conseil privé du Roy sur une requête présentée par les Doyen et Docteurs Régents de la Faculté... pour la répression de l'exercice illégal de la médecine* (24 mars 1682).

Cf. TELLIER (Pierre-Jean). *Un aventurier médical au XVII^e siècle. Nicolas de Blégny*. Thèse de Paris, 1932, n^o 29.

A l'exergue, en 2 lignes : FACVL · MEDIC · PARIS —
EXAMEN ·

Légende hardie, accompagnant une allégorie toute à la gloire de la Très-Salutaire Faculté, victorieuse de tous ceux qui cherchent à lui porter ombrage, médecins étrangers, chirurgiens et apothicaires.

Quant au mot EXAMEN, la signification n'en est pas évidente.

43. Autre exemplaire (Cuivre).

Œuvre de Joseph Roettiers, le portrait présente un grand accent de vérité. Des mèches en désordre de la perruque, émerge un visage aux traits réguliers assez énergiques, sévères mêmes, et qui semblent émaciés. Le regard est lointain...

Sur BERTIN DIEUXIVOYE, désigné dans le Pamphlet de Mattot « rue d'Enfer, au vieux Singe. Argent comptant porte médecine », et malmené par Guy Patin dans ses Lettres, consulter :

HAZON. — *Notice*., p. 134-135.

DELAUNAY (Paul). — *Bertin Dieuxivoye*. In *La France Médicale*, 1904, p. 397-403.

DELAUNAY (Paul). — *La Fontaine et les Médecins. La querelle du quinquina. De Dieuxivoye à Blégny*. In *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1904, p. 129 et seq.

PATIN (Guy). — *Lettres* (Réveillé-Parise). *Passim*.

Décanat de 1684-1686.

CLAUDE PUYLON

(2 jetons.)

44. (Argent) M · CLAVDIVS PVYLON · DECANVS ·

Buste à droite avec perruque bouclée, chappe et rabat.

ꝛ · LINGVA · DEXTRAQVE · POTENS ·

Hercule, debout à gauche, couvert d'une peau de lion, et la main droite appuyée sur sa massue, harangue plusieurs petits personnages placés à droite et tournés vers lui, un faisceau de chaînettes partant de la bouche de l'orateur et s'épanouissant vers ses auditeurs.

A l'exergue : 1686.

L'allégorie est, paraît-il, empruntée à la médaille frappée en l'honneur d'un éminent juriconsulte français, Etienne Pasquier. Elle montre quelle emprise puissante peut avoir l'Eloquence sur l'esprit des hommes. Mais on ne sait si elle s'applique avec autant d'à-propos à Claude Puyton, Doyen fort obscur.

45. Autre exemplaire (Etain).

Profil régulier, mais sans grand caractère. Physionomie assez insignifiante pour un Doyen visant à « une réputation d'éminence dans la dialectique ».

Fils de Denys Puyton, Doyen de 1670-1672, CLAUDE PUYTON est totalement inconnu. Sous son décanat fut enregistrée au Parlement, le 22 août 1685 une « Déclaration du Roy portant qu'il ne sera plus reçu de Médecins de la Religion Prétendue Réformée » (1).

Claude Puyton, mort le 25 février 1697, fut inhumé à Saint-Eustache.

Décanat de 1686-1688.

PIERRE PERREAU

(1 jeton.)

46. (Etain) M · PETRO · PERREAV · DECANO ·

Ecu aux armes : « A la fasce d'or chargée de deux étoiles, accompagnée de trois roses d'argent, deux en chef, une en pointe. » Casque taré de profil avec lambrequins.

A l'exergue : 1688.

R · VRBI · ET · ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

1. *La France Médicale*, 1904, p. 93. *Document*.

PIERRE PERREAU ne nous est connu que par ce seul jeton. Les collections étudiées par Fournié ne possèdent pas de jeton de ce Doyen, qui, par ailleurs, a été omis par tous les biographes. Doyen de 1686-1688, il vivait encore en 1702, puisqu'il est mentionné par Mattot « rue des Marmouzets au Lazarre ressuscité. Plus de bonheur que de science ». Il est très honorablement mentionné par Hazon, et à deux reprises, pour le fait suivant : « Le Roi, par son Edit du 22 octobre 1685, ayant révoqué l'Edit de Nantes... M. Pierre Perreau, pour lors Doyen, ouvrit les Ecoles par un Discours, dans lequel il loue la piété du Prince. Jamais Discours dans nos Ecoles ne fut si solennel... » (1). L'Archevêque de Paris, plusieurs archevêques et évêques, des magistrats, des « sçavans de tous les ordres », l'écoutèrent dans une salle superbement ornée. Pierre Perreau « prit l'occasion du triomphe de la Religion, et en profita pour faire l'éloge de la catholicité de la Faculté : *Saluberrimæ Facultatis, pro conservatâ jampridem apud se Religione, dixit panegyrim, Et artis beneficæ sanctitatem, a maledicorum calumniis vindicavit*. Il fit voir que dans un temps où presque toutes les sociétés avoient laissé introduire dans leurs Corps des hétérodoxes, la principale gloire de la Faculté consistoit à n'avoir admis dans le sien personne qui ne fit une profession ouverte de la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, ou de les avoir exclus s'ils avoient dégénéré de la foi de nos pères (2) ».

Décanat de 1690-1692.

HENRI MAHIEU

(1 jeton.)

47. (Etain) M · HENRICO · MAHIEV · DECANO · 1692 ·

Ecu aux armes : « D'argent à la fasce d'or chargée de trois roses, accompagnée d'un croissant en chef et d'un lévrier en pointe. » Casque taré de face avec lambrequins.

☞ · VRBI · ET · ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : · FACVL · MEDIC · — PARI-SIENS ·

1. HAZON. *Eloge historique...*, p. 36.

2. HAZON. *Eloge historique...*, p. 71.

Nous ne savons que fort peu de choses sur ce Doyen. Il est mentionné pour avoir, en 1692, donné à la Faculté le portrait de Martin Akakia, médecin de François I^{er} (1), et fait lambrisser et meubler de bancs la salle des assemblées de la Faculté (2) (1693).

Henri Mahieu mourut en janvier 1708.

Décanat de 1692-1696.

CLAUDE BERGER

(4 jetons.)

48. (Etain) M · CLAVDIO · BERGER · DECANO · 1694 ·

Ecu aux armes : « D'argent au mouton passant sur une terrasse et trois roses en chef. » Casque taré de face avec lambrequins.

R̄ · VRBI · ET · ORBI ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : FACVL · MEDIC · — PARIS ·

49. (Argent) GVIDO · CR · FAGON · REGI · A · S · C · ARCHIAT · COMES ·

Buste de Fagon à gauche, avec opulente perruque bouclée, robe et rabat.

R̄ · SIC NOS SERVAVIT APOLLO ·

Essaim d'abeilles sortant d'une ruche.

A l'exergue, en 3 lignes : M · CL · BERGER · — ITERVM
DECANO — · 1696 ·

Le R̄. est la variante d'une allégorie traitée en 1694 pour un jeton du Trésor Royal.

50. (Argent) GVIDO · CR · FAGON · REGI · A · S · C · ARCHIAT · COMES ·

Avers du n^o 49.

1. LEGRAND (Noé). *La galerie historique et artistique...*, p. 22.

2. Cf. HAZON. *Eloge historique...*, p. 60 et CORLIEU. *L'Ancienne Faculté...*, p. 10.

R · PLVS + PENSER + QVE + DIRE +

Les trois pensées. (Ecusson ducal de Bar-le-Duc.)

Revers apocryphe (frappe directe).

51. Autre exemplaire apocryphe (Cuivre). Même type que le n° 50.

Sur le jeton de 1696, hommage de Claude Berger, son parent, FAGON nous apparaît tel que nous le voyons sur les gravures reproduisant son portrait peint par Rigaud (1), portrait commandé par la Faculté pour exprimer sa reconnaissance à son protecteur.

Physionomie exceptionnelle que celle de « ce petit homme malingre... disgracié de la nature, un peu bossu, courbé sur un bâton, la main savante ..., et tel que le représente Saint-Simon dans ses croquis... » (2).

L'énorme perruque couvre le front et les épaules, — cette perruque dont (dans des circonstances particulièrement difficiles) M^{lle} d'Aumale a écrit : « La perruque de M. Fagon a été si avancée sur son visage que, s'il n'avait pas eu le nez si long, on n'aurait pas connu le devant d'avec le derrière de sa tête » (3).

Un affreux visage de polichinelle, sillonné de rides profondes, le nez crochu, les lèvres épaisses, c'est là l'image d'un être contrefait et cacochyme (4), comme l'était Fagon. Il parvint cependant à l'âge de 80 ans.

Sur Fagon, consulter :

SAINT-SIMON. — *Mémoires* (de Boislisle), t. I, p. 288-289.

JUSSIEU. — *Eloge de Fagon*. Paris, 1718, in-4°.

HAZON (J.-A.). — *Notice des hommes les plus célèbres de la Faculté de Médecine...* Paris, 1778, in-4°, p. 140-148.

1. NOIR (J.). *G.-C. Fagon... Le Concours Médical*, 30 mars 1924, p. 741 et 744.

2. FRÈRE (Henri). *Notes sur Fagon...*, p. 6 et 7.

3. FRÈRE, *ibid.*, p. 25.

4. Cf. le portrait de Fagon par la Princesse Palatine : « Le docteur est une figure dont on a peine à se faire une idée. Il a les jambes grêles comme celles d'un oiseau, toutes les dents de la mâchoire supérieure pourries et noires, les lèvres épaisses, ce qui lui rend la bouche saillante, les yeux couverts, la figure allongée, le teint bistre, et l'air aussi méchant qu'il l'est en effet... » Cité dans LE MAGUET, Thèse, p. 192.

- CORLIEU. — *Les Médecins de l'Hôtel-Dieu du XV^e au XIX^e s.*
Feuilleton de la *France Médicale*, 1898, p. 436.
- CORLIEU. — *Guy-Crescent Fagon (1638-1718)*. Extrait de la
France Médicale, 1901.
- FRÈRE (Henri). — *Notes sur Fagon premier médecin de Louis XIV.*
Rouen, 1903.
- ROGER (Jules). — *Les Médecins de Louis XIV. (...G.-C.-Fagon)*
Recueil des publications de la Société Havraise d'études di-
verses, 1^{er} trimestre, 1908.
- ELOY (Pierre). — *Fagon, archiâtre du grand roi*. Thèse de Paris,
1917-1918, n° 72.
- FRÉGUEL (Jean-Baptiste). — *Guy-Crescent Fagon, premier*
médecin de Louis XIV. Thèse de Bordeaux, 1923-1924,
n° 45.
- NOIR (J.). — *G.-C. Fagon, Archiâtre et Surintendant du Jardin*
du Roi (1638-1718). *Le Concours Médical*, 30 mars 1924,
p. 740 à 751.
- GROZIEUX DE LAGUÉRENNE (A.-M.-F.-J.). — *Guy-Crescent*
Fagon, archiâtre de Louis XIV, surintendant du Jardin
Royal des Plantes (1638-1718). Thèse de Paris, 1930.
- LÉVY-VALENSI (J.). — *La Médecine et les Médecins Français au*
XVII^e siècle, 1933, p. 624 à 632.

CLAUDE BERGER, Parisien, licencié du 17 juillet 1668, Docteur du 23 mai 1669, fut Doyen de 1692 à 1696. Sous son décanat, deux événements très importants pour la vie de la Faculté, sont à mentionner : 1^o la suppression de la Chambre Royale des Médecins des Universités Provinciales à Paris, obtenue par la Faculté après une lutte de plus de vingt années, et grâce à l'entremise de Fagon (1694 (1) ; 2^o la promulgation des nouveaux Statuts de la Faculté, en 1696 (2).

Défini malicieusement par Mattot : « rue Saint-Pierre-aux-Bœufs, à la botte de foin. A grosse tête peu de cervelle », Claude Berger mourut à Paris le 2 avril 1705, et fut enterré à Saint-Gervais.

1. CORLIEU. *Guy-Crescent Fagon*, p. 13.

2. HAZON. *Eloge historique...*, p. 68.

Décanat de 1696-1700.

JEAN BOUDIN

(1 jeton.)

52. (Cuivre) M · IOAN · BOUDIN · FACULT · MEDIC · PA-
RIS · DECANUS ·

Buste à droite avec perruque bouclée et chappe fourrée.

Sous l'épaule, en 2 lignes : ANNIS — 1696 · ET · 1698 ·

R̄ · SERVAT et DOCET ·

Le centaure Chiron tient par la main le jeune Esculape porteur du bâton couleuvré et vêtu d'un long manteau traînant sur le sol ; il le conduit vers un fourneau chargé d'appareils de chimie, et derrière lequel s'étend un monticule couvert de plantes médicinales.

A l'exergue, en 2 lignes légèrement courbes : FACULT ·
MEDIC · PARIS — ANNO · 1700 · (1)

L'allégorie du centaure Chiron, regardé par les Anciens comme l'inventeur de l'art de guérir par l'emploi des plantes médicinales, est représentée ici avec beaucoup d'à-propos. En effet, Boudin était le fils d'un apothicaire du Roi. De plus, en application des nouveaux Statuts de 1696, le Doyen venait d'être chargé d'aller examiner les candidats apothicaires et inspecter les officines, assisté du professeur de Pharmacie. Enfin, un cours de pharmacie galénique et chimique venait d'être créé.

Singulière figure que celle de ce personnage, à la fois chimiste et alchimiste, s'abouchant avec ces aventuriers-escrocs qui prétendent posséder le secret de faire de l'or, faisant travailler un de ces charlatans dans sa propre demeure à Versailles, et « sous les verrous », volé — naturellement —, toujours dupe et toujours à la recherche du Grand-Œuvre.

Sous l'ample et longue perruque, la physionomie paraît très

1. Références. *Le Journal de la Monnaie des Médailles* (MAZEROLLE).
In *Gazette Numismatique Fr.*, 1898, p. 151, n° 136.

jeune. Le visage est plein, l'arête du nez très accentuée, la narine un peu relevée. Le regard est vif, l'air hardi et décidé.

Voici le portrait qu'en traçait, en 1710, Saint-Simon avec son habituelle maîtrise :

« Il étoit boudin de figure comme de nom, fils d'un apothicaire du Roi dont personne n'avoit jamais fait cas. Il étudia en médecine, fut laborieux, curieux, savant. S'il fût demeuré dans l'application et le sérieux, c'eût été un bel et bon esprit ; il l'avoit d'ailleurs extrêmement orné de littérature et d'histoire, et en avoit infiniment, d'un tour naturel, plein d'agrément, de vivacité, de réparties, et si naïvement plaisant, que personne n'étoit plus continuellement divertissant, sans jamais vouloir l'être.

Il fut doyen de la Faculté de Paris, médecin du Roi, et enfin premier médecin de Monseigneur, avec lequel il étoit au mieux. Il subjuguait M. Fagon, le tyran de la médecine et le maître absolu des médecins, au point d'en faire tout ce qu'il vouloit, et d'entrer chez lui à toute heure, lui toujours sous cent verrous. Il haïssait le tabac jusqu'à le croire un poison : Boudin lui dédia une thèse de médecine contre le tabac, et la soutint (1) toute en sa présence, se crevant de tabac, dont il eut toujours les doigts pleins, sa tabatière à la main, et le visage barbouillé. Cela eût mis Fagon en fureur d'un autre ; de lui tout passait. Un homme de si bonne compagnie réussit bientôt dans une cour où il ne pouvoit faire envie à personne. Il fut des soupers familiers de Monsieur le Duc, de ceux de M. le prince de Conti ; c'étoit à qui l'auroit, hommes et femmes du plus haut parage et de la meilleure compagnie (2), et ne l'avoit pas qui vouloit, vieux à dîner, jeunes dans leurs parties ; libertin et débauché à l'excès, gourmand à faire plaisir à table, et tout cela avec une vérité et un sel qui ravissoit. De cette façon Boudin fut bientôt gâté. D'ailleurs, c'étoit un compagnon hardi, audacieux, qui se refusoit peu de choses, et qui n'en ménageoit aucune quand il n'en craignoit point les retours ou quand il étoit poussé, et devenu fort familier, et de là, fort tôt, très impertinent. Initié de cette sorte dans le monde le plus choisi, il se mit dans l'intrigue, et il sut et fut de bien des choses secrètes et importantes de la Cour. Le maréchal

1. Il s'agit de la thèse cardinale de Claude Berger fils, intitulée : *An ex tabaci usu frequenti vitæ summa brevior ?* (Aff.), thèse soutenue le 26 mars 1699, sous la présidence de Fagon et en présence du Doyen Jean Boudin. Cf. DELAUNAY. *Thèse*, p. 113, note 6.

2. Jean RACINE écrit en 1698 : « J'allai, il y a trois jours, dîner à Auteuil où se trouvèrent... M. Boudin... » *Œuvres*. In *Les grands écrivains de la France* (Ad. Régnier). Paris, 1888, 8 vol., t.VII, p. 265.

de Villeroy, durant sa brillante faveur, se mit à le plaisanter devant Monseigneur un matin qu'il prenoit médecine. Ses grands airs déplurent à Boudin, qui répondit sec. Le maréchal continua ; l'autre n'en fit pas à deux fois : il l'insolenta si net, que la compagnie en resta confondue, et le maréchal muet et outré. Monseigneur, qui n'aimoit pas le maréchal et qui se divertissoit de son médecin... ne dit mot. Après un peu de silence, le maréchal s'en alla, et Monseigneur se mit à rire. L'histoire courut incontinent...

Quoique Boudin aimât son métier, il s'y rouilla tout à fait parce qu'il ne prenoit plus la peine de voir les malades ; mais sa curiosité pour toutes sortes de remèdes et de secrets ne l'abandonna point. Il étoit sur cela de la meilleure foi du monde, et tomboit sur la Faculté, qui n'en veut point, et qui laisse mourir les gens dans ses règles. Il aimoit la chimie, il y étoit savant, et aussi bon artiste ; mais il alla plus loin :... il se mit dans la tête que la pierre philosophale n'étoit pas impossible à trouver, et, avec toute sa science et son esprit, il y fut cent fois dupé ; il lui en coûta beaucoup d'argent, et, quoiqu'il l'aimât beaucoup, rien ne lui coutoit pour cela, et il quittoit les parties et les meilleures compagnies pour ses alambics et pour les fripons qui l'escroquoient. Mille fois attrapé, mille autres il s'y laissoit reprendre ; il s'en moquoit lui-même, et de ses frayeurs, car il avoit peur de tout, et en faisoit les contes les plus comiques » (1).

Il reste fort peu de choses à ajouter à ce tableau fait de main de maître. JEAN BOUDIN, Docteur du 16 février 1683, fut élu Doyen en 1696 « d'une voix unanime et par acclamation... et continué quatre ans. » (2) Etant Doyen, il poursuivit la lutte engagée contre Saint-Come, obligeant les chirurgiens à « prêter le serment, rendre à la Faculté les redevances accoutumées et faire ce que de raison » (octobre 1700).

Médecin ordinaire du Roi, puis Médecin de la Dauphine et du Dauphin (leur mort lui parut si soudaine et si peu explicable qu'il « répandit comme un forcené » la thèse de l'empoisonnement), Boudin ne put obtenir la charge de premier médecin du Régent, malgré qu'il « y avoit plus de droit que personne, et... [y] étoit porté par toute l'ancienne Cour » (3).

Par la suite, il fut premier Médecin ordinaire perpétuel de Louis XV

1. SAINT-SIMON. *Mémoires* édités par A. de Boislisle. In *Les grands écrivains de la France...*, 1920, t. XX, p. 229 à 233.

2. HAZON. *Notice...*, p. 460.

3. SAINT-SIMON. *Mémoires*, t. 29, p. 117. « Mais c'étoit un compagnon... lié à tout ce qui étoit opposé à M. le duc d'Orléans. Il avoit de plus crié sans mesure... sur les poisons, en sorte qu'il ne fut pas seulement question de lui. »

et Conseiller d'Etat, puis premier Médecin de la Reine Marie Leczinska (1725). Il se démit de cette dernière charge, en février 1728, au profit d'Helvétius.

Très en crédit auprès de Fagon, de la Cour et du grand Roi, il avait été envoyé en mars 1701 auprès du Roi d'Angleterre malade à Saint-Germain, et en 1707 auprès de Vauban mourant.

Jean Boudin mourut à Versailles le 24 octobre 1728. Le poète Rousseau lui composa l'építaphe suivante :

*Hippocrates jacet híc Gallus, quo sospite, nusquam
Mors falcem gestari ausa est aut ausa fuisset.*

LE XVIII^e SIÈCLE

Décanat de 1702-1704.

FRANÇOIS VERNAGE

(2 jetons.)

53. (Cuivre) SCHOLÆ TUTELA PRÆSENS ·

Buste de Fagon à gauche, avec opulente perruque bouclée, robe, rabat et épitoge.

℞ · Inscription supérieure en périgraphe : M · FR · VERNAGE · PARIS · FAC · MED · PARIS · DECANO · Inscription inférieure en exergue semi-circulaire et en 2 lignes : PRÆSED · ORD · M · GVID · CRESC · — FAGON · ARCHIAT · COM · VLT · MAI · 1703 · Au centre, dans un écusson ovale orné, les trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant (1).

54. Autre exemplaire (Laiton).

Même effigie de Fagon que le jeton n° 49, mais d'un coin différent. La perruque est traitée d'une autre manière, l'épitoge en cachant les mèches de derrière.

Nouveau témoignage de reconnaissance d'un Doyen à son bienfaiteur (1703).

Fagon avait choisi François Vernage pour être médecin du Duc d'Anjou, le futur Roi d'Espagne. Mais, « convaincu que le bonheur ne calcule point, qu'il est une chose d'opinion, et ne

1. Références : *Le Journal de la Monnaie des Médailles* (MAZEROLIE). In *Gazette Numismatique Fr.*, 1898, p. 252-253 : n° 216.

peut s'évaluer que par le sentiment », Vernage refusa une fonction aussi honorifique. Elu Doyen, il n'hésita pas à « faire tourner sa modestie au profit de sa reconnaissance. Ne mettant aucune différence entre un service offert et un bienfait accepté, il saisit l'occasion de consacrer d'une manière publique et durable, le souvenir de ce qu'il devoit à M. Fagon, et voulut que les jetons fussent frappés à son coin... » « Sacrifice bien délicat, ajoute Hazon, et à la générosité duquel la malignité ne put donner atteinte, puisque, l'intérêt en étant banni, il se faisait aux dépens du seul amour-propre » (1).

Si la reconnaissance personnelle du Doyen se manifestait ainsi, la Faculté tout entière était encore redevable d'un récent bienfait : Fagon lui avait obtenu l'exemption d'un nouvel impôt qu'on avait décidé de mettre, en plus de la Capitation, sur tous les étudiants prenant leurs degrés dans toutes les Universités du Royaume (2). C'est ce qui justifie l'exergue : SCHOLÆ TUTELÆ PRÆSENS.

Reçu aux Ecoles en sa qualité de Conseiller d'Etat, revêtu de la robe et des insignes de ses fonctions, c'est à la place d'honneur que s'y asseyait Fagon (3). Il avait, en mai 1703, présidé la thèse de Aignan.

Si, par un excès de modestie de sa part, nous ne connaissons pas les traits de FRANÇOIS VERNAGE, les louanges nous en sont parvenues nombreuses, transmises pieusement par ses biographes, Eloy et Hazon, celui-ci apparenté à la famille Vernage.

Docteur-Régent du 21 décembre 1688, il avait passé son Acte de Vespérie sur le sujet suivant : *An febricitantibus assiduus usus refrigerantium ?* » (4)

« ... M. Vernage le père étoit un homme d'un vrai mérite, et excellent médecin. Il ne fut peut-être pas compté parmi ceux à qui le public fait une réputation brillante... » Mais son mérite était « bien connu de tous ceux qui pouvoient le plus sûrement l'apprécier » (5).

Aussi peu ambitieux que « glorieux » il refusa la charge de Médecin

1. Notice..., p. 237-238.

2. HAZON. Notice..., p. 162.

3. DELAUNAY. Thèse, p. 96.

4. 23 décembre 1688 : cf. *Journal de M. Fr. Geoffroy... Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1906, p. 72-104.

5. HAZON. Notice..., p. 237-238.

du Roi d'Espagne, laquelle « en faisant sa fortune... devait assurer celle d'une famille nombreuse. » Elu Doyen, « il se montra tel qu'il étoit, en ne s'appropriant de cette place que le travail pénible qu'elle exige, et en se détachant de ce qu'elle a de purement honorifique. »

Mais, devant un ensemble de qualités aussi rares, Mattot ne nous semble guère « dans la note » quand il loge François Vernage « rue Grenier Saint-Ladre, au trébuchet. Ils sont bons quand je les prends. »

Son austérité dictait parfois à Vernage des paroles dignes d'un vieux Romain. C'est ainsi qu'à son fils Michel-Louis qui se livrait « aux amusements » et « prenoit beaucoup sur ses nuits pour remplir sa tâche journalière », il dit un jour : « Vous ne pourriez pas conserver longtemps votre santé, en continuant de vous livrer le jour à la dissipation, et la nuit à l'étude ; mais je ne me relâcherai point de ce que j'exige de vous, et vous me verrez désirer la conservation de votre vie, qu'autant que vous travaillerez pour la faire devenir utile à vos concitoyens, et honorable à vous-même. »

Vernage mourut le 24 janvier 1720, et fut inhumé à Saint-Nicolas-des-Champs.

Décanat de 1712-1714.

PHILIPPE HECQUET.

(4 jetons.)

55. (Bronze) En périgraphe : URBI · ET ORBI ·

Dans un cartouche ovale orné, les trois cigognes placées 2 et 1.

En exergue semi-circulaire, et en 2 lignes : M · PH · HECQUET ABBAY · — FACUL · MED · PARIS DEC · 1713 ·

☞ · MONSTRAT ITER ·

Au centre, un serpent rampe par un chemin montueux, raviné, et bordé de plantes médicinales, vers une éminence rocheuse supportant un temple (1).

Voici une explication fort acceptable de l'allégorie :

« Le serpent représente Esculape et le temple le sanctuaire

1. Références : *Le Journal de la Monnaie des Médailles* (MAZEROLLE). In *Gazette Numismatique Fr.*, 1898, p. 367-368, n° 512.

de la médecine, c'est-à-dire l'habileté dans cet art, où l'on ne parvient que par un travail pénible, désigné par l'effort que le serpent fait, et par la nature du terrain où le temple est bâti » (1).

56. Autre exemplaire (Laiton).

57. (Cuivre) PH · HECQUET · ABBAY · M · P · DE ·

Buste à gauche avec perruque bouclée et chappe fourrée.

Sous l'épaule : · N · R ·

R · MONSTRAT ITER ·

A gauche, un serpent rampe par un chemin montueux et bordé de plantes médicinales vers une éminence rocheuse supportant à droite, un temple.

A l'exergue : 1714 (2).

58. Autre exemplaire (Laiton).

L'histoire du portrait du Doyen Hecquet est curieuse et nous est rapportée par tous ses biographes. La voici, brièvement contée : Philippe Hecquet s'était toujours refusé à se laisser peindre. Pour l'y obliger, un innocent stratagème fut employé par ses amis : la femme d'un peintre, miniaturiste de talent et capable de peindre de mémoire, vint le consulter plusieurs fois. Elle s'en grava la physionomie dans la mémoire et peignit ensuite le portrait. Pour l'achèvement de l'œuvre, la supercherie fut dévoilée à notre Doyen qui ne put se refuser à une confrontation du modèle et du tableau (3).

Cependant la gravure du jeton, œuvre de Norbert Rœttiers, est légèrement différente de celle du portrait. Sur le jeton, le profil est beaucoup plus jeune ; sous l'ample perruque, le front est bombé, le nez mince, le sillon naso-génien accentué ; la lèvre supérieure est fine, la mâchoire inférieure prognathe, le menton fort et gras.

Les portraits d'Hecquet sont généralement accompagnés des vers suivants :

Dans son art, il n'oublia rien

Pour sonder à fond la nature,

1. ROGER (J.). *Hecquet...*, p. 30.

2. Références : *Le Journal de la Monnaie...* ; In *Gaz. Num. Fr.*, 1898, p. 372, n° 544.

3. HAZON. *Notice...*, p. 190 et LEGRAND (Noé). *La galerie historique et artistique de la Faculté...*, p. 26.

*Mais la science du chrestien
Lui parut toujours la plus sûre.
A ces deux traits, Lecteur, augure
Qu'il fut grand médecin, mais plus homme de bien.*

La physionomie attirante de celui que, de son temps, on nomma à l'étranger : « l'Hippocrate français », le janséniste austère, dévot et quelque peu grincheux, le phlébotomiste à outrance et l'iatro-physicien batailleur, a tenté nombre de biographies. Nous citerons :

ANONYME. [LE FÈVRE DE SAINT-MARC.] *La vie de M. Hecquet...*
Paris, 1750.

ELOY (N.-F.-J.). — *Dictionnaire historique de la Médecine*. Liège et Francfort, 1755, in-8°.

HAZON (J.-A.). — *Notice des hommes les plus célèbres de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris...* Paris, 1778, in-4°, p. 184.

MICHAUD. — *Biographie Universelle ancienne et moderne*, 1857, t. XIX, p. 20.

ROGER (Jules). — *Hecquet, docteur-régent et ancien doyen de la Faculté de Médecine de Paris. Sa vie, ses œuvres*. Paris, 1889.

DELAUNAY (Paul). — *Le monde médical parisien au dix-huitième siècle*. Thèse de Paris, 1905, p. 208 à 217.

LAIGNEL-LAVASTINE et VINCHON. — *Les réflexions de Philippe Hecquet sur l'usage de l'opium*. In *Les malades de l'esprit et leurs médecins du XVI^e au XIX^e siècle*. Paris, 1931, in-4°, p. 269 à 277.

LÉVY-VALENSI (J.). — *La Médecine et les Médecins Français au XVII^e s.*, 1933, p. 634-635.

Décanat de 1714-1716.

JEAN-BAPTISTE DOYE.

(5 jetons.)

59. (Cuivre) M · IOAN · BAPT · DOYE · DECANVS ·
Grand monogramme compliqué au chiffre du Doyen.
A l'exergue, en 2 lignes : ANNIS — 1715 ET 1716.
Et dessous, la signature du graveur : MAVELOT.

☞ · VRBI ET ORBI, sur une banderolle à la partie supérieure.

FACVLITAS MEDICA PARISIENSIS, en périgraphe sur les deux tiers inférieurs. Au centre, les trois cigognes, placées 2 et 1, dans un écu ovale orné, le soleil rayonnant en dehors de l'écu (1).

60. (Laiton) M · IOAN · BAPT · DOYE · DECANVS ·
Même avers que le n° 59.

☞ · CLARVS GIGANTEO TRIUMPHO ·

Au-dessus d'une nuée, Jupiter tenant de la main gauche l'écu aux trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant, brandissant des foudres de la main droite, et ayant à sa droite un aigle éployé, foudroie cinq Titans.

A l'exergue : MAVELOT.

La Faculté personnifiée par Jupiter vainqueur des orgueilleux Titans désireux d'escalader le ciel, allégorie belliqueuse s'il en fut ! Les Titans, ce sont vraisemblablement les ennemis de la Très-Salutaire. Et ces ennemis sont nombreux ! Médecins étrangers des Universités provinciales, chirurgiens, apothicaires, empiriques... Peut-être aussi uniquement une allusion — fort peu modeste — à la victoire de la Faculté sur la Chambre royale de Médecine, le si important événement de la fin du xvii^e siècle ?

61. (Cuivre) M · I · B · DOYE FAC · MED · PARIS · DECANUS ·

Buste à droite avec perruque très frisée, épaules légèrement drapées et gorge découverte (dans le style des portraits du Grand Roi.)

Sous le buste : N · R ·

☞ · CLARUS GIGANTEO TRIUMPHO. (Légende en petits caractères.)

Au-dessus d'une nuée, Jupiter tenant de la main gauche l'écu aux trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant,

1. Références : *Le Journal de la Monnaie des Médailles* (MAZEROLLE). In *Gazette Numismatique Fr.*, 1899, p. 57-58, n^{os} 838 à 841.

brandissant des foudres de la main droite, et ayant à sa droite un aigle éployé (de taille sensiblement plus grande que celui du n° 60), foudroie cinq Titans (de plus grande taille également).

62. Autre exemplaire (Laiton).

63. (Argent) M · I · B · DOYE FAC · MED · PARIS · DECANUS ·

Tête à droite avec longue perruque bouclée, cou long et découvert.

Au-dessous : D.V.

R · CLARUS GIGANTEO TRIUMPHO ·

Assis sur une nuée, la main gauche posée sur l'écu aux trois cigognes, appuyé lui-même sur un aigle, Jupiter lance de la main droite des foudres contre cinq Titans qui retombent écrasés sous de lourds rochers.

Sur un rocher, à droite : D.V.

A l'exergue : AN · 1715 · ET 1716 ·

Quel luxe de jetons, et quelles recherches dans leur composition !

J.-B. Doye est bien l'homme qu'en ces termes définissait Matot, quelque dix ans plus tôt : « rue Poupée, au paon. L'ambition me perd. »

Les deux meilleurs graveurs de l'époque ont été conviés à immortaliser les traits d'un Doyen de notoriété plutôt modeste.

Norbert Roëttiers nous le représente dans le style des portraits officiels de Louis XIV : l'opulente perruque couvre les épaules savamment drapées, et donne un air de majesté au visage. Le profil est régulier, le nez légèrement aquilin, le bas du visage et le cou sont un peu forts : portrait d'apparat, en somme, et effigie quelque peu solennelle.

Non moins solennel nous apparaît le Doyen de Jean Duvivier : dans le style des jetons de Philippe d'Orléans, la haute et lourde perruque artistement bouclée, encadre un profil régulier aux traits amenuisés, au menton volontaire, à l'allure prétentieusement digne.

Si de ses effigies nous pouvons aisément dégager les quelques traits les plus saillants du caractère de J.-B. DOYE, de sa vie nous ne savons à peu près rien. Il aurait été médecin expectant puis médecin ordinaire de l'Hôtel-Dieu (1). Etant Doyen à la mort de Louis XIV, il fut convié, en ces termes, à l'autopsie du souverain : « Lorsque le Roy meurt, on est dans l'usage d'appeler le Doyen et un ancien de la Faculté de Médecine pour être présents à l'ouverture de son corps. C'est pour cela que j'ai l'honneur de vous avertir... de vous rendre icy demain... à 8 heures du matin. M. le... premier ecuyer du Roy, vous fera donner un carosse qui se trouvera demain à 7 heures du matin à la porte des Ecoles de Médecine où deux chirurgiens jurés de Paris se rendront pour venir ici avec vous » (2). Une voiture à six chevaux, enmena en effet à Versailles le Doyen et son assesseur Guérin, et après l'autopsie, ils furent invités à un repas au Palais ; mais non les chirurgiens « *qui in aliquam, ut reor, propinam ad sese reficiendum recepere* ». Nos Régents furent ensuite reconduits à Paris, « *neglectis iterum chirurgis, ac si non fuissent accisi* » (3).

En 1716, lorsqu'il est question de transférer le jeune Louis XV de Vincennes aux Tuileries, le Doyen est consulté par Louis Poirier, premier médecin du Roi, sur l'état sanitaire de Paris. Sa réponse, la voici, transcrite par lui dans les Commentaires : « ... la Faculté, assemblée le plus diligemment qu'il a été possible, a reconnu que la petite vérole règne tousjours dans Paris et qu'elle est même plus mauvaise que pendant les mois précédents ; et nos confrères en très grand nombre ont tous opiné que suivant toute apparence cette maladie régnera jusqu'à ce que la constitution de l'air soit changée et que l'hyver fasse subir sa rigueur » (4).

Cette même année 1716, Doye fit faire une nouvelle édition des règlements de la Faculté, intitulée *Ritus et decreta saluberrimi medicorum ordinis*. »

Il mourut le 17 octobre 1721, et fut inhumé dans le cimetière Saint-Benoît.

1. CORLIEU. *Les médecins de l'Hôtel-Dieu... La France Médicale*, 1898, p. 482.

2. CORLIEU. *La mort des Rois de France...*, p. 115.

3. CORLIEU. *Loc. cit.*, p. 121.

4. IN DELAUNAY. *Thèse*, p. 112.

Décanat de 1716-1720.

ARMAND DOUTÉ.

(3 jetons.)

64. (Cuivre) Grand monogramme au chiffre du Doyen.

A l'exergue, dans un petit cartouche, en 2 lignes : DECANUS
— AN · 1717 · 1718 ·

R̄. URBI ET ORBI, sur une banderolle à la partie supérieure.

A · DOUTÉ REGI A CON^s · S · B · D · ARCH ·, en péri-
graphe sur les deux tiers inférieurs. Au centre, les trois cigo-
gnes, placées 2 et 1, dans un écu ovale orné, le soleil rayon-
nant à la partie supérieure de l'écu.

65. Autre exemplaire (Laiton).

66. (Bronze) A · DOUTÉ REGI A CON^s · S · B · D · ARCH ·

Buste à droite avec longue perruque bouclée, chappe four-
rée et rabat.

Sous le buste : D.V.

R̄ · Deux lions supportant un cartouche aux armes : « A
l'aigle au vol abaissé soutenue d'un croissant. » Timbré d'une
couronne de Comte.

A l'exergue, en 2 lignes : F · M · P · DECANUS — AN ·
1717 · 1718 ·

La lourde perruque bouclée, placée très haut, dégage le front
élevé ; le nez est effilé, très busqué ; les lèvres sont minces et
serrées ; le bas du visage empâté, notre Doyen a des « bajoues ». L'air est un peu solennel et ennuyé, mais somme toute, sym-
pathique.

ARMAND DOUTÉ, né à Paris vers 1666, Docteur de septembre 1688,
était le frère de Philippe Douté, Doyen de 1710-1712. Il fut d'abord
médecin de la paroisse de Versailles, grâce à la protection de Boudin.
Nous le voyons ensuite médecin de la Duchesse du Berry et Conseiller
du Roi, car il savait se rendre sympathique à tous et « gagner les
cœurs ».

La Faculté le nomma Doyen par acclamation, de peur que son nom ne restât au fond du chapeau, et le prolongea quatre années. Sous son décanat, nous enregistrons plusieurs événements importants dans l'histoire de la Faculté : augmentation de moitié des honoraires des Professeurs, réorganisation du Jubilé (1), création d'une chaire de Chirurgie en langue française pour l'instruction des « apprentifs » chirurgiens (M.-L. Reneaume de la Garanne l'inaugura le 8 janvier 1720).

En novembre 1720, le second décanat de Douté prenant fin, « le Tribunal de l'Université demanda à la Faculté qu'on le lui conservât encore pendant deux ans... La Faculté étoit très disposée à accorder cette faveur, et le vœu du Tribunal avoit entraîné les suffrages [de 38 Docteurs]; mais quelques particuliers [au nombre de 16], comme il arrive ordinairement, s'y opposèrent ; l'affaire fut plaidée au Parlement ; la Faculté succomba... (2) ». G.-E. Emmerez fut élu Doyen, le 13 février 1721.

Et Armand Douté mourait en décembre 1721, âgé de 55 ans, « d'un dépôt dans les entrailles ».

Décanat de 1720-1722.

GUY - ERASME EMMEREZ.

(2 jetons.)

67. (Laiton) G · ER · EMMEREZ DECANUS 1721 & 22 ·

Buste à droite avec perruque ; cou et épaules nus.

Sous le buste, monogramme de J.-C. Roettiers.

R · PONDERE NON NUMERO ·

Au centre, une femme debout et drapée à l'antique, la Justice, tient de la main droite une balance à plateaux chargés, l'un du nombre 16, l'autre du nombre 38 ; de la main gauche, elle montre que le fléau penche du côté du nombre le plus faible.

En bas, à droite, appuyé contre un frêle arbuste, l'écu ovale aux trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant.

A l'exergue, en une ligne : SERVATA STATUTA ·

1. Décret de la Faculté du 21 août 1718, confirmé par arrêt du Parlement du 7 septembre. Cf. *Rites, Usages...*, § 17, p. 273.

2. HAZON. *Notice...*, p. 161.

Ce revers rappelle l'incident d'élection de 1720, rapporté au décanat précédent.

68. (Argent) G · ER · EMMEREZ DECANUS 1721 & 22.

Avers du n° 67.

R · TUTO DONEC AUGUSTE ·

Revers apocryphe d'un jeton de Alleaume, de la série décanale (cf. n° 127). Frappe directe.

Physionomie souriante d'Emmerez, dépeint quelque vingt ans auparavant par Mattot : « rue du Petit-Lion, au grand cerf. Patience en enrageant. » Les traits sont réguliers, le nez à peine busqué, le front ridé. Le sourire, la bouche pincée donnent quelques rides au visage. Le cou et les épaules sont dégagés. Les boucles de la perruque, d'inégale longueur, retombent sur les épaules.

GUY-ERASME EMMEREZ naquit à Paris en 1657. Il était fils de Paul Emmerez, chirurgien, et filleul de Guy Patin. Docteur-Régent de 1683, il s'offrit en 1690 pour visiter gratuitement les malades de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital Saint-Louis, en cas d'absence du médecin titulaire. Il fut accepté, mais dut attendre le 12 janvier 1697 pour être nommé médecin ordinaire de l'Hôtel-Dieu (1), fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort.

En 1693, dans le discours public de la rentrée des Ecoles, Emmerez avait traité ce sujet : « *Antiquitatem, non spretâ novitate, venerandam ; novitatem, non rejectâ antiquitate, audiendam* » (2).

« Le 17 janvier 1720..., Emmerez, l'ancien des médecins ordinaires de l'Hôtel-Dieu s'étant présenté au Bureau pour obtenir en faveur de Louis Simon Emmerez son fils, la place de quatrième médecin expectant, la Compagnie le luy a accordé en considération des services qu'il rend aux pauvres de cet hôpital..., l'engageant pourtant de guider dans les premiers temps et d'accompagner son fils, veu sa jeunesse, lorsque quel-qu'un des médecins ordinaires le requérera de faire pour luy sa visite. »

Elu Doyen au scrutin de rectification du 13 février 1721, en observation des Statuts, G.-E. Emmerez se montra attentif et zélé pour le bon fonctionnement de la vie de la Faculté. Il fit rendre le décret du 30 juin 1721, d'après lequel les délibérations de la Faculté devraient être prises

1. CORLIEU. *Les médecins de l'Hôtel-Dieu...*, p. 467.

2. HAZON. *Eloge historique...*

à la majorité des voix, et les décisions signées du Doyen et du plus ancien Docteur de chaque ordre présent à la séance, — important décret qui assurait l'exécution des articles 80 à 83 des Statuts (1). L'année suivante, il fit régler le droit de présentation et de nomination de l'Académie (Facultés de Théologie, Droit et Médecine) aux trois cures de Saint André-des-Arcs, Saint Germain-le-Vieux et des Saints Côme et Damien, ainsi qu'à onze chapellenies (2).

Emmerez fit don à la Faculté du portrait de Guy Patin, peint par Masson en 1670.

Il mourut le 29 octobre 1729, et fut inhumé au cimetière des Innocents.

Décanat de 1722-1724.

PHILIPPE CARON.

(3 jetons.)

69. (Argent) PH · CARON DECANUS · 1724 ·

Buste à droite avec perruque frisée, chappe fourrée et rabat.

Sous le buste, le monogramme de J.-C. Roëttiers.

℞. En périgraphe, inscription supérieure : · · URBI ET ORBI · ·, inscription inférieure : FACUL · MEDIC · PARIS · Au centre, dans un écusson fait de deux serpents entrelacés, les trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant.

70. Autre exemplaire (Bronze).

71. (Argent) PH · CARON DECANUS · 1724 ·

Avers du n° 69.

℞ · VNVS · QVI · CVNCTA · SERENAT ·

Revers apocryphe qui rappelle les consolations apportées dans la détresse par le médecin, allégorie qui se retrouve dans la série médicale et chirurgicale.

1. *Rites, Usages...*, § 34, p. 295. — *Statuts de la F. de M. de P.* Art. 80 à 83, *Commentaires-Notes*, p. 328.

2. *Rites, Usages...*, § 41, p. 302.

D'entre les boucles mollement ondulées d'une opulente perruque et les plis du rabat, émerge un visage spirituel, expressif et avenant. L'œil est vif, le nez fin et bourbonien, les lèvres minces et serrées.

Le Doyen de 1722-1724 reste pour nous presque un inconnu. Delaunay mentionne qu'il fut médecin des pauvres pendant plus de quarante ans (1). Mattot le dépeint en 1702 : « rue de la Savaterie, au gâte-mettier. Fortou faible il prend tout » —, ce qui semblerait indiquer beaucoup de cupidité.

Les premières thèses médico-chirurgicales furent soutenues sous son décanat (2).

Caron reprit la lutte contre les chirurgiens (3); à sa sortie de charge, il laissait à son successeur, E.-Fr. Geoffroy, une lourde tâche à laquelle celui-ci allait user ses forces.

Philippe Caron mourut le 9 janvier 1742.

Décanat de 1726-1730.

ETIENNE-FRANÇOIS GEOFFROY.

(2 jetons.)

72. (Argent) STEPH · FR · GEOFFROY DECANUS ·

Buste à droite avec perruque frisée et chappe fourrée.

Sous le buste : DU VIVIER F ·

R · URBI ET ORBI SALUS ·

1. DELAUNAY. *Thèse*, p. 91.

2. Instituées par décret du 1^{er} avril 1724 : « A partir du mercredi des Cendres et pendant toute la quadragésime de la Seconde année de médecine... chaque bachelier soutint une thèse médico-chirurgicale. » *Rites, Usages...*, § 21, p. 279.

3. Les « apprentifs » de Saint-Côme ne venaient guère nombreux au cours de chirurgie française. Aussi, lorsque les chirurgiens invitèrent le Doyen et deux Régents à assister à leurs examens (avril 1720), la Faculté décréta qu'elle n'examinerait que les candidats ayant suivi régulièrement ses cours, et ne bougea pas. Comme, d'autre part, le Parlement venait de reconnaître seulement à la Faculté le droit de présence du Doyen et de deux assesseurs à la tentative, aux premier et dernier examens, et à la prestation du serment des candidats à la maîtrise (— alors que la Faculté réclamait, pour ses Docteurs, le droit d'interroger les candidats, et l'assiduité des candidats au cours de chirurgie française —) la Très-Salutaire Faculté forma requête contre l'Arrêt du Parlement, et décida, le 28 mai 1724 d'attendre la fin du procès pour retourner aux examens de Saint-Côme.

Au centre, dans un cartouche orné, formé d'arabesques traversées de deux serpents, les trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant.

A l'exergue, en 3 lignes : FACUL · MEDIC · — PARI-
SIENS · 1728 ·

73. (Argent fourré) STEPH · FR · GEOFFROY ITERUM DE-
CANUS ·

Avers du n° 72.

R · URBI ET ORBI SALUS ·

Au centre, dans un cartouche orné, fait d'arabesques traversées de deux serpents (et traitées différemment), les trois cigognes dans le champ sous un soleil rayonnant.

A l'exergue, en 3 lignes : FACUL · MEDIC · — PARI-
SIENS · — 1730 ·

Visage expressif, volontaire, et comme tendu vers la réalisation d'un but âprement poursuivi. Le front est haut, le nez long et pointu, les mâchoires serrées, les lèvres presque imperceptibles ; l'œil est profondément enfoncé dans l'orbite.

ETIENNE-FRANÇOIS GEOFFROY, fils d'un maître apothicaire (1) et ancien Echevin de Paris, naquit à Paris le 13 février 1672. Il reçut une éducation soignée que décrivent à l'envie tous ses biographes (2) : chez son père avaient lieu des conférences scientifiques, où Cassini apportait ses planisphères, M. Joblot ses pierres d'aimant, où Duverney faisait des dissections, et M. Homberg des expériences de chimie. Etienne-François étudia successivement la Physique, la Chimie, la Botanique et l'Anatomie. Esprit curieux de toute science, « dans ses heures de délassement, nous dit Eloy, où l'on est maître de choisir ses plaisirs, il tournoit, il travailloit des verres de lunettes, il exécutoit des machines en petit, il apprenoit l'Italien de l'abbé Roselli ».

A dix-sept ans et demi, le voici maître ès arts en même temps que

1. Les armes des Geoffroy, vieille famille d'apothicaires, étaient « d'azur au monogramme du Christ d'or, accompagné en chef de deux boules d'or et en pointe d'une sphère céleste. » (CHAUTARD, *Revue Belge de Numismatique*, 1896, t. LII, p. 88).

2. ELOY. *Dictionnaire historique...* ; HAZON. *Notice des hommes les plus célèbres...*, p. 198-202 ; MICHAUD. *Biographie Universelle...* ; MORERI. *Le grand Dictionnaire...*, t. V, p. 144-145 ; ABBÉ GOUJET. *Mémoire...*, 3^e partie, p. 77 à 79.

son frère Jean-Baptiste (2 août 1689). Trois ans après, il part pour Montpellier, et y séjourne du 9 octobre 1692 au 7 août 1693, chez M. Sanche apothicaire, cependant que le fils Sanche venait pour la même période s'installer et s'instruire au foyer de Matthieu-François, l'apothicaire.

A peine de retour à Paris, Etienne-François qui, décidément se plaît à voyager, repart visiter les provinces de l'Ouest de la France (23 septembre 1693, 8 janvier 1694). Son itinéraire exact, le voici tel qu'il est consigné dans le Journal de Maître Geoffroy l'apothicaire : La Rochelle Poitiers, Richelieu, Tours, Saumur, Pont-de-Cé, Angers, Ancenis, Nantes, Pontchâteau, Vannes, Hennebont, Quimper — Corentin, Landerneau, Brest, Rennes, Saint-Malo (lors du bombardement de la citadelle par les Anglais), Pontorson, Avranches, Caen et Falaise (1).

Quel fut le but de ce long voyage ? Était-ce seulement désir de connaître d'autres pays ? Désir de s'instruire, peut-être aussi ? Nous ne le savons pas.

Le 14 septembre 1694, E.-F. Geoffroy est reçu maître apothicaire. Il avait, paraît-il, fait graver à la tête de son chef-d'œuvre, une « planche ingénieuse qui représentoit la Nature languissante implorant le secours d'Apollon contre les maladies qui l'accablent » (2). Le 4 octobre, il prête serment devant M. de La Reynie, Lieutenant général de Police. Le voilà donc, pour quelques années du moins, apothicaire.

Le 24 février 1698, le Comte de Tallard, qui vient d'être nommé Ambassadeur Extraordinaire à Londres, emmène avec lui le jeune Geoffroy et en fait son médecin (il n'est pas Docteur de la Faculté !) et son ami. La renommée de Geoffroy est grande ; et, dès le 16 juillet 1698, il est reçu membre de la Société Royale de Londres. Il va en Hollande ; puis revient en France où, le 4 février 1699, il est agréé comme élève chimiste à l'Académie Royale des Sciences. Nommé associé ordinaire le 18 décembre de la même année, il deviendra membre pensionnaire chimiste le 8 janvier 1716.

Le 9 octobre 1700, nous le voyons accompagner à Rome l'abbé de Louvois. Il sera de retour à Paris le 1^{er} septembre 1701.

A cette date, Geoffroy, âgé de 29 ans, est apothicaire, chimiste éminent, et passionné d'Histoire Naturelle et de matière Médicale. Mais, nous dit Hazon, « il voulait être Médecin et n'osait le déclarer ». En sa qualité d'ainé, l'officine paternelle lui était destinée ; son frère Jean-Baptiste, de par la volonté paternelle, serait médecin. Etienne-François

1. *Journal de Matthieu-François Geoffroy, maître apothicaire de Paris (1644-1708)*, publié par P. DORVEAUX, *Bull. de la Société fr. d'Histoire de la Médecine*, 1906, p. 72-104.

2. Abbé GOUJET. *Mémoire historique...*, 3^e partie, p. 77.

dévoila enfin ses projets, et put s'inscrire à la Faculté ; Jean-Baptiste devint apothicaire.

Les études médicales de notre futur Doyen furent rapides et brillantes : bachelier en médecine le 8 avril 1702, licencié « du premier lieu » le 31 mai 1703, il est Docteur-Régent, le 26 août 1704, à 32 ans.

Ses thèses avaient été remarquées ; ses sujets, il les choisissait toujours utiles et intéressants. Fagon avait présidé sa thèse intitulée : « *An Medicus Philosophus, Mechanico-Chymicus ?* (Aff.) » Dans une autre, Geoffroy se demandait : « Si toutes les maladies proviennent de la même cause, et peuvent être guéries par le même remède ? » Mais la thèse qui eut le plus de succès, excita la curiosité du public et fut traduite en français par M. Andry, traitait : « *An a vermibus hominum ortus interitus ?* »

Médecin, Geoffroy ne s'empessa pas d'exercer, mais « s'enferma pendant dix ans dans son Cabinet et il voulut être sûr d'un grand fond de connoissances avant que de s'en permettre l'usage. » (1).

En fait, il fut préparateur de Fagon, au Jardin Royal (1707) ; et Fagon se démettra de la chaire de chimie en sa faveur, en 1712. En 1709, à la mort de Tournefort, Geoffroy fut nommé professeur de médecine et de pharmacie au Collège Royal. Il traita dans son cours de toute l'histoire de la matière médicale, dicta entièrement le règne minéral, et partiellement le règne végétal (jusqu'au mot mélisse) (2). Il enseigna la botanique à la Faculté de médecine (3). Il publia enfin de nombreux articles dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, parmi lesquels nous citerons : Examen des eaux de Vichy et de Bourbon-l'Archambault (1702), Détail de la manière dont se fait l'alun de roche en Italie et en Angleterre (1702), Observations sur le vitriol et le fer (1713), etc.

Lorsqu'enfin Geoffroy se mit à pratiquer la Médecine, où il réussit fort bien, « son caractère doux, circonspect, modéré, et peut-être un peu timide, le rendoit fort attentif à écouter la nature, à ne pas la troubler par des remèdes, sous prétexte de l'aider, et à ne l'aider qu'à propos, et autant qu'elle le demandoit ».

Peut-on être plus prudent ?

« Il ne faisoit nulle différence entre les bonnes pratiques et les mauvaises, entre les brillantes et les obscures... Souverainement éloigné

1. Abbé GOUJET. *Loc. cit.*, p. 78.

2. Ses cours furent publiés en 1741 sous le titre : « *Tractatus de materia medica, sive de medicamentorum simplicium historia, virtute, delectu et usu.* » (3 vol. in-8°), traduits ensuite en français et complétés.

3. CHÉREAU. *Enseignement de la Botanique...* *L'Union Médicale*, 1880, p. 920.

de tout faste, il n'étoit point de ceux qui savent aider à leur propre réputation, et qui ont l'art de suggérer, tout bas, à la renommée, ce qu'ils veulent qu'elle répète, tout haut, avec ses cent bouches. »

Qu'on nous permette le rappel de l'anecdote suivante de Hazon : « une chose singulière lui fit tort, dit-on, dans les commencemens ; il s'affectionnoit trop pour ses malades, et leur état lui donnoit un air triste et affligé qui les alarmoit ; on en reconnut enfin le principe, et on lui sut gré d'une tendresse si chère à ceux qui souffrent ».

Alors que la lutte entre la Très-Salutaire et Saint-Côme se poursuivait, la Faculté pensa, en 1726, nous dit Fontenelle, « se trouver dans des circonstances où il lui fallait un Doyen qui, possédant toutes les qualités nécessaires, ne fît cependant aucun ombrage à sa liberté, et qui aimât mieux sa compagnie que sa place ».

C'est ainsi que, à son corps défendant d'ailleurs, E.-F. Geoffroy devint Doyen. Son élection fut contestée, puis confirmée. Et il fut réélu en 1728 par ceux-là même qui avaient protesté deux ans plus tôt. Geoffroy rétablit les assemblées *prima mensis* (27 juillet 1727) (1), termina le *Codex Medicamentarius* de la Faculté (qui fut édité en 1732), soutint le procès contre les chirurgiens, et ne put résister aux fatigues que ses dures fonctions lui imposaient : il mourut le 6 janvier 1731.

Décanat de 1730-1734.

HYACINTHE - THÉODORE BARON.

(3 jetons.)

74. (Bronze) H · T · BARON F · M · P · DECANUS 1731 · 32·

Buste à droite avec perruque bouclée et chappe fourrée.

Sous le buste, le monogramme de J. C. Roettiers.

R · DIRIGIT UT PROSIT ·

Esculape assis sur un rocher montre un livre (la *Pharmacopée Parisienne*) qu'il tient posé sur la pierre. A sa droite sont tournés vers lui un serpent enroulé autour d'un bâton et un coq. A ses pieds, et couché, l'écusson ovale aux trois cigognes, placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant.

Signature dans le champ à droite, J · C · R · en lettres cursives.

1. *Rites, Usages*,..., § 3, p. 261.

A l'exergue, en 3 lignes : PHARMACOPŒA — PARISIENSIS — 1732 .

Ce revers commémore la nouvelle édition du Codex pharmaceutique, la première édition datant de 1637 (1).

75. (Argent) H · T · BARON F · M · P · ITERUM DECANO
1733 · 34 ·

Buste à droite avec perruque bouclée et chappe fourrée (non signé).

R · MAJORUM SECTANTUR VESTIGIA ·

Scène d'amphithéâtre à 6 personnages et 2 cadavres.

A droite, un opérateur agenouillé fait une amputation de jambe sur un cadavre que soutient un aide debout. A gauche, une démonstration d'anatomie groupe 4 personnages autour d'une table sur laquelle est étendu, tête pendante, un cadavre. Appuyé contre la table d'amphithéâtre, l'écusson ovale aux trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant.

Revers qui rappelle un grand événement.

Après que, le 18 décembre 1731, le projet de création d'une Académie de Chirurgie eût été soumis aux maîtres-chirurgiens de Paris (par le premier Chirurgien du Roi), et fût accepté d'enthousiasme, l'Assemblée tint sa première assemblée publique à Saint-Côme le 11 juin 1732 (2).

Cette concurrence fut le point de départ des réformes apportées à l'enseignement de la chirurgie par la Faculté de Médecine : la pratique de la dissection fut imposée en première année de licence ; celle de la médecine opératoire en deuxième année, pratique que sanctionnèrent des examens d'anatomie et de chirurgie (3).

76. Autre exemplaire (Bronze).

1. Cf. *Commentaires-Notes*, p. 116.

2. RECLUS (Paul). *L'Académie royale de Chirurgie, 1731-1793*. In *La France Médicale*, 1904, p. 73 à 76 et 91-92. — Cf. SABATIER (J.-C.). *Recherches historiques...*, p. 78 à 82.

3. *Rites, Usages...*, § 22, p. 279 à 281. — DELAUNAY, *Thèse*, p. 175-176.

Les boucles de la perruque encadrent un visage majestueux, aux traits élégants, dans lequel l'œil fait légèrement saillie dans l'orbite ; le front est dégagé, la bouche extrêmement petite. Sympathique figure et ensemble gracieux.

H.-Th. BARON naquit à Paris en avril 1686. Docteur-Régent du 30 octobre 1710, il fut ensuite professeur de chirurgie, de matière médicale et de pharmacie. Doyen de 1730, renouvelé en 1732, il fit réformer les examens d'anatomie et de chirurgie, afin de sanctionner la suprématie de la médecine sur la chirurgie. Notre Doyen s'éleva contre les prétentions de Chirac, premier médecin du Roi qui voulait créer une Académie de Médecine présidée par les médecins de la Cour. La situation était des plus critiques pour la Faculté, quand Chirac mourut. Son successeur, Chycoineau se rapprocha de l'Alma Mater, et le projet d'Académie échoua, tout comme avait échoué la Chambre Royale de Médecine (1).

Baron avait réorganisé la consultation des pauvres (2), fait terminer (1732) une nouvelle édition du Codex pharmaceutique, constitué la Bibliothèque de la Faculté, grâce aux dons de Picoté de Belêtre, de Ph. Hecquet et de la Présidente Amelot.

Pendant son deuxième décanat, de nombreux candidats se présentèrent à la Licence, les Thèses furent soutenues en plus grand nombre, ce dont Hazon rend hommage aux « qualités personnelles » du Doyen. Et il ajoute : « M. Baron ne fut point effrayé de cette multiplicité d'actes qui l'assujétissoient lui-même de se trouver le premier aux Ecoles dès six heures du matin en hiver. »

Baron mourut le 28 juillet 1758, et fut enterré à Saint-Louis-en-l'Île.

Décanat de 1734-1736.

MICHEL-LOUIS RENEAUME DE LA GARANNE.

(2 jetons.)

77. (Argent) M · L · RENEAUME BLÆS · F·M·P· DECANUS ·

Buste à gauche avec perruque bouclée et chappe fourrée.

Sous le buste : DU VIVIER · F ·

1. HAZON. *Notice...*, p. 213.

2. *Rites, Usages...*, § 2, p. 261.

17 · URBI ET ORBI SALUS, en périgraphe supérieur.

Au centre, les trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant.

En exergue, dans un cartouche semi-circulaire, et en deux lignes : FACUL · MEDIC · PARIS · — 1734 · 1735 · 1736 ·

78. Autre exemplaire (Bronze).

Peut-on s'empêcher d'admirer la saisissante vérité du modelé de ce visage ? Le front bombé et fuyant, le nez étrangement busqué en bec d'aigle, la narine large, l'œil réellement extraordinaire, allongé vers la tempe, quel profil singulier que celui de M.-L. Reneaume, seigneur de la Garanne ! Avec cela, un air de morgue, de majesté qui conviendrait à un prince du sang, — à tout le moins à un Grand de la Cour, — plus qu'à notre Doyen de 1734.

MICHEL-LOUIS RENEAUME DE LA GARANNE naquit à Blois en 1676. Elève de Tournefort, il fut reçu à l'Académie des Sciences comme botaniste en 1699, et chargé en 1709 de rédiger les ouvrages manuscrits que laissait à sa mort Tournefort. Il n'en publia que le plan, alors que son collègue P.-J.-B. Chomel aurait eu à cœur d'achever l'œuvre magistrale.

Docteur-Régent du 29 décembre 1700, Reneaume fut chargé en janvier 1720 du cours de chirurgie en langue française qui venait d'être institué.

Il a donné quelques *Mémoires* qui furent insérés dans ceux de l'Académie des Sciences.

Il mourut le 27 mars 1732 et fut enterré à Saint-Sulpice.

Décanat de 1736-1738.

LOUIS - CLAUDE BOURDELIN.

(3 jetons.)

79. (Argent) L · C · BOURDELIN PARIS · · F · M · P · DECANUS ·

Buste à droite avec courte perruque très bouclée et chappe fourrée.

Sous le buste : D · V ·

R · Inscription de 6 lignes dans le champ : SUPREMÆ CURIAE — DECRETO, — SERVATÆ ET AUCTÆ, — PARI-SIENS · MEDICORUM — ORDINI, — ANNUÆ PENSIONES ·

A l'exergue, en 2 lignes : 1736 · 1737 · — 1738 ·

Revers commémorant une augmentation de traitement annuel des Professeurs de la Faculté, augmentation « *ex ære Academiæ* » obtenue par L.-Cl. Bourdelin, grâce à son crédit à la Cour. (Arrêt du Parlement du 23 mai 1738.)

80. Autre exemplaire (Bronze).

81. Autre exemplaire (Bronze).

Sous la perruque, l'on croirait trouver le profil d'un chef d'armée — d'un Maurice de Saxe, par exemple — (mais la comparaison s'arrête là, car Maurice de Saxe était laid), plutôt que les traits d'un pacifique Doyen de la Très-Salutaire : un air de décision, d'aménité et de franchise émane du regard vif sous le sourcil bien dessiné, du front élevé, de la courbe précise et correcte d'un nez légèrement busqué ; les lèvres sont minces, la bouche est très petite. Portrait d'un homme jeune, tel que le représente le dessin à la sanguine qui servit de modèle à Duvi-vier pour tracer le poinçon du jeton, et qui est reproduit p. 1080 des *Commentaires-Textes*. Et aussi, profil qu'on ne peut s'empêcher de rapprocher du portrait que donna à la Faculté, en 1783, Bellot de Bussy : l'âge a pu marquer le visage ; mais nous retrouvons la vivacité du regard, la majesté et la noblesse des traits qui, jointes à l'aménité de ses manières, rendaient si sympathique à ses confrères le Doyen de 1736.

LOUIS-CLAUDE BOURDELIN naquit à Paris le 18 octobre 1696. Il était fils de Claude Bourdelin, médecin, mathématicien et savant helléniste, dont Fontenelle nous a laissé l'Eloge (1).

Docteur-Régent du 21 octobre 1718, Louis-Claude fut membre de l'Académie Royale des Sciences, de l'Académie de Berlin et de

1. DE FONTENELLE. *Histoire du renouvellement de l'Académie Royale des Sciences en M. DC.XCIX. et les Eloges historiques de tous les Académiciens...*, t. II, p. 159 à 169.

celle des Curieux de la Nature. Il fut aussi professeur de Chimie au Jardin du Roi, et Médecin de Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie, filles de Louis XV.

Très estimé aux Ecoles, il fut élu Doyen en 1736. Il s'occupa de l'organisation de la bibliothèque de la Faculté, et fit voter un Décret (22 novembre 1737) par lequel la Faculté appointait un bibliothécaire et un appariteur, et décidait l'ouverture de la bibliothèque aux lettrés et aux étudiants, tous les jeudis, exception faite de la période des vacances (1). Le Décret n'entrera en vigueur qu'en 1746.

Après son décanat, Bourdelin fut choisi comme arbitre pour régler la question toujours pendante du Jubilé, et fit décider « qu'on n'ouvrirait de Jubilé et qu'on n'admettrait avec les fils de Maîtres aucun étranger que s'il ne se produisait aucune opposition... [et] si le nombre des bacheliers est tout à fait insuffisant pour la dignité des Ecoles ». (1740) (2).

A l'âge de 80 ans, en 1777, ses forces ne lui permirent pas de suppléer, en sa qualité d'*Antiquior*, le Doyen Désessartz provisoirement suspendu par arrêt du Parlement, au cours du procès Guilbert de Préval ; l'intérim fut assuré par G. de l'Epine, *pene Antiquior*.

Peu après, Bourdelin mourait, le 13 septembre 1777, et fut enterré à Saint-Sulpice.

Décanat de 1738-1740.

PIERRE-JEAN-BAPTISTE CHOMEL.

(3 jetons.)

82. (Cuivre) J · B · CHOMEL · PARIS · F · M · P · DECA-
NUS ·

Buste à droite avec perruque bouclée et chappe fourrée.

Sous le buste : DU VIVIER.

Æ. URBI ET ORBI SALUS.

Les trois cigognes mouvementées dans le champ.

A l'exergue, dans un cartouche allongé, et en 2 lignes :

FACUL · MEDIC · PARIS · — 1738 · 1739 · 1740 ·

1. *Rites, Usages...*, § 35, p. 297. Pour l'élection du bibliothécaire et ses fonctions, Art. 67-68-69 des *Statuts de la F. de M. de Paris*, p. 326.

2. *Rites, Usages...*, § 17, p. 273.

83. (Cuivre) J · B · CHOMEL PARIS · F · M · P · DECA-
NUS ·

Avers du n° 82.

R. Cartouche orné aux armes : « A l'aigle éployé de fasce accompagné en pointe de trois chardons », timbré d'un casque surmonté de trois plumes et orné de lambrequins.

A l'exergue, sur une ligne courbe : 1738 · 1739 · 1740 ·

84. Autre exemplaire (Argent).

Le revers représente une variété du revers du jeton précédent. En effet, c'est une refraappe directe, en médaille, une copie que fit exécuter, en 1824, le petit-fils de P.-J.-B. Chomel. Elle diffère du type original par le substratum et l'attitude de l'aigle (dont le corps est plus tourmenté et les plumes plus apparentes et hérissées), et encore par la substitution de trois coquilles aux trois chardons de l'écu aux armes de la famille Chomel (1).

Regardons le portrait de P.-J.-B. Chomel peint par Tournières, puis lisons la description qu'en donne — en le reproduisant — M. Delalain-Chomel :

« P.-J.-B. Chomel est représenté debout devant une table, le buste droit et ferme, enveloppé dans une riche épitoge garnie d'hermine... ; son attitude un peu hautaine est bien celle d'un Docteur-Régent de la plus haute Faculté de médecine de l'Europe, interprétant avec autorité quelque texte d'Hippocrate ou de Galien. Le corps de profil et la tête de face, il s'adresse au public et de la main droite désigne la page du livre qu'il commente. Tout dans sa tenue indique qu'il fait œuvre de Professeur et de Doyen. Il a les traits fins et réguliers, le front haut, la figure ovale encadrée par une opulente perruque grise, la lèvre inférieure légèrement proéminente, les yeux noirs francs et allongés, le teint coloré et encore jeune. Sous le masque froid qu'imposait la gravité des hautes fonctions dans l'exercice desquelles il est représenté, le peintre a su conserver à son modèle une physionomie ouverte et avenante, où se reflètent, avec une grande bonté, un caractère droit et une volonté ferme. » (2)

1. Cf FOURNIÉ. *Les Jetons des Doyens...*, p. 118.

2. *Les Chomel médecins...*, p. 181.

Comparons maintenant au portrait de Tournières le jeton de J. Duvivier : c'est bien là le même personnage, imposant, grave et froid. Le profil est régulier, le front est haut, dégagé de l'opulente mais courte perruque ; la mâchoire supérieure, édentée, est celle d'un vieillard.

PIERRE-JEAN-BAPTISTE CHOMEL naquit à Paris le 2 septembre 1671. Il était l'aîné des quinze enfants qu'eurent Jean-Baptiste Chomel, Conseiller et Médecin du Roi, et son épouse Anne-Françoise Le Breton. Ses premières études furent faites au Collège des Jésuites de Paris. A l'âge de dix ans, son père l'envoie à Lyon chez son oncle Noël Chomel, curé de Saint-Vincent, et pendant quatre années il étudie chez les Jésuites de Lyon. Puis il revient à Paris terminer ses études. Dès 1692, il s'intéresse à la botanique, et suit les leçons de Tournefort. L'année suivante, des affaires de famille le conduisent en Auvergne, et là « les moments de loisir étaient employés à la botanique, et les divertissements menaient toujours aux herborisations champêtres... »

Cette même année 1693 P.-J.-B. Chomel, qui est maître-ès-arts, prend ses premières inscriptions en vue du baccalauréat en médecine. Le 3 avril 1694, le voici bachelier (ayant obtenu une dispense d'un an en qualité de fils de médecin). Dès le 25 novembre, il soutient sa première thèse quodlibétaire, intitulée : « *An Medico evidentior Dei existentia ?* » (Aff.) Il passe ses autres thèses en 1695 : deuxième thèse quodlibétaire, « *Ergo ruris incoloe vivaciores ?* » (Aff.) ; — thèse cardinale, le 28 septembre, « *An qui alios sanat, ideo magis sanus ?* » (Neg.) ; — dernière thèse quodlibétaire, le 22 décembre, « *Ergo peracutis statim ut plurimum purgatio per superiora ?* » (Aff.).

Le 3 septembre 1696, Chomel reçoit du Chancelier de l'Université la bénédiction apostolique et le droit de Licence, « *hoc est copiam docendi, scribendi, faciendique medicinam Parisiis et ubique terrarum, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti* ». A la séance des Vespées du 31 décembre 1696, Chomel discute cette question qui lui est posée : « *An ad sanitatem firmandam vinum Burgundium Rhemensis anteponendum ? Glacie refrigeratum non refrigerato praeferendum ?* »

Il n'est pas douteux que, suivant l'exemple donné récemment par Fagon, Chomel n'ait donné la prééminence au vin de Bourgogne. Question débattue anciennement, lutte entre Bourguignons et Champenois, guerre de plus de Cent ans entre les Facultés de Reims et de Paris !

Le 9 janvier 1697, P.-J.-B. Chomel reçoit les lauriers de Docteur-

Régent. Le billet d'invitation à cette cérémonie a été retrouvé par M. Blanchard; il est ainsi conçu :

PRO DOCTORATU
M. JOANNIS-BAPTISTÆ CHOMEL
IN SCHOLIS MEDICORUM
Die Mercurii nonâ Januarii, anno Domini. MDCXCVII.
horâ decimâ matutinâ.
An ab initio morborum purgatio

Subruit naturæ crises?

Ostendit Medici Solertiam?

Cependant qu'il faisait ses études médicales, Chomel secondait Tournefort dans ses recherches botaniques aux environs de Paris. « Quelques saignées, brusquement faites et réitérées, le rendaient plus léger et plus dispos à retourner à l'herborisation. » En 1700, Chomel parcourut l'Auvergne et le Bourbonnais, faisant une ample récolte de plantes, et analysant les eaux minérales de la région. De retour à Paris, et voyant l'intérêt que Fagon portait à ses recherches, il repartit immédiatement pour l'Auvergne chercher les plantes que Fagon aurait désiré voir orner le Jardin Royal. Nombreuses furent les difficultés qu'il rencontra : « Déjà les neiges commençaient à couvrir les montagnes. M. Chomel les escalada, fit ses recherches dans les lieux nécessaires et revint aussitôt victorieux, chargé de butin. On passe sous silence les travaux inouïs de ces herborisations où, tantôt suspendu avec un crochet de fer sur les endroits les plus escarpés d'une montagne, tantôt avancé de tout le corps, ou s'élance sur le bord d'une citerne, pour attraper une plante aquatique... » (2)

Nommé élève botaniste à l'Académie royale des Sciences, en 1702, puis associé botaniste en 1707 (3), Chomel y donna plusieurs notices concernant la description et l'histoire des plantes d'Auvergne, ainsi que des observations sur les eaux minérales. Mais après la mort de Tournefort, Chomel ralentit sa collaboration à l'Académie (Reneaume de la Garanne lui avait été préféré pour achever l'histoire des Plantes de Tournefort... et ne l'acheva pas). Il enseigna la Pharmacie et la Matière Médicale à deux reprises, en 1706-1707 et 1708-1709.

C'est vers 1708 que Chomel loua un terrain sis rue du Faubourg Saint-Jacques et contigu à l'Observatoire, et y fit cultiver des plantes

1. *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1906, p. 105.

2. DELALAIN-CHOMEL. *Les Chomel Médecins...*, p. 100.

3. Il sera nommé associé vétérinaire en 1730.

médicinales dont il fit l'objet d'un enseignement spécial : « Pendant l'été, chaque soir..., il faisait son cours aux jeunes médecins, chirurgiens, pharmaciens, herboristes et élèves de la Faculté qui venaient en grand nombre y apprendre la connaissance et la vertu des plantes nécessaires à la guérison des maladies et à la conservation de la santé. » (1) Cet enseignement, il le poursuivit jusque vers 1717, date à laquelle il le confia à un de ses élèves. Il l'avait publié, résumé, en 1712, sous le titre d'« Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles » dans lequel on donne leurs noms différents français et latins, la manière de s'en servir, la dose et les principales compositions de pharmacie dans lesquelles elles sont employées, avec quelques observations pratiques sur leur usage ». Cet ouvrage resta classique près d'un siècle, et eut cinq éditions du vivant de l'auteur qui le compléta avec un Supplément et un Catalogue. Des éditions successives en furent faites à la fin du xviii^e siècle et jusqu'en 1809.

P.-J.-B. Chomel reçut de son père, en 1705, la charge de Médecin du Roi par quartier que celui-ci avait achetée en 1669 (2). Médecin expectant de l'Hôtel-Dieu (15 février 1710), il fut Médecin ordinaire le 29 avril 1717, et il resta jusqu'à sa mort.

Absorbé par une importante clientèle de communautés religieuses et de hauts personnages, chargé d'une très nombreuse famille (quatre enfants d'un premier mariage, et douze du second), P.-J.-B. Chomel se tenait volontairement à l'écart des discussions dans la Faculté.

Or, le 8 novembre 1738, les Régents sont réunis pour nommer un Doyen. Léauté propose de réélire le Doyen sortant, Bourdelin ; les électeurs tirés au sort, proposent aussi de le proroger. Un vif débat s'élève entre partisans de Bourdelin et opposants. Le Doyen refuse de se démettre de ses fonctions. Il reçoit, le surlendemain, par huissier, une protestation régulière et... prend le parti de convoquer, pour le 12, une nouvelle assemblée qui élira son successeur.

A cette assemblée Bourdelin exprime le vœu suivant : « élire un doyen, pourvu de toutes les qualités nécessaires à l'exercice de ces hautes fonctions ; que ce soit un homme honnête, savant, défenseur acharné de vos règlements, dévoué à notre excellente mère [la Faculté], d'une parole éloquente ; en un mot, qu'il soit tel, mes chers confrères, que je voudrais avoir été » (3).

Dans des circonstances particulièrement difficiles, ce Doyen qui

1. DELALAIN-CHOMEL, *Op. cit.*, p. 111.

2. Pour 24.000 livres. En 1705 J.-B. Chomel la cède pour 22.000 livres à P.-J.-B. Chomel, lequel la transmettra en 1739 à son fils J.-B.-Louis.

3. DELALAIN-CHOMEL, *Op. cit.*, p. 140.

devait être *probus, doctus, legum assertor tenacissimus*, ce fut P.-J.-B. Chomel.

Chéreau nous fait part de « la joie qui s'empara des Docteurs Régents, lorsque le Doyen sortant, plaçant la main gauche sur son cœur et plongeant la droite dans le mystérieux chapeau, en retira le nom du confrère aimé et respecté. Chomel en fut tout ému et ne sut que dire ces paroles : « J'ai ouvert gratuitement mon jardin à tous les élèves de cette Ecole, je m'appliquerai à les conduire dans les vastes campagnes, ce fonds éternel de la nature » (1).

« La Faculté, dit encore M. Delalain-Chomel, lui donna la place de chef, et cette place n'était pas au-dessus de ses forces; il y prodigua toute son activité. »

Dès le 22 novembre 1738 — dix jours seulement après son élection — Chomel à l'Assemblée de la Faculté s'exprime en termes mesurés mais fermes. Il rappelle ses collègues à l'observation des Statuts : ils « doivent entretenir entre eux des relations amicales »; — «... Convoqués en Assemblée, ils doivent s'y conduire en hommes graves et honnêtes, exposer leur avis sur les propositions en discussion avec calme et modération, point par point et dans un ordre régulier, ne pas interrompre un collègue...; que de telles réunions soient écartées tout tumulte, toute injure, tout reproche outrageant, toute parole malsonnante! »

N'était-ce pas stigmatiser comme il convenait, les événements du 8 novembre ? Les paroles de Chomel allaient porter leurs fruits.

Après avoir rétabli l'harmonie au sein de la Faculté, notre Doyen continua la lutte traditionnelle contre les chirurgiens et les apothicaires. « La Faculté, nous dit son fils J.-B.-Louis Chomel, voulait conserver sur les chirurgiens la plénitude de ses anciens droits, les considérant comme des enfants qu'elle avait élevés et nourris et voulant arrêter leur désir d'indépendance. L'indépendance des uns, la fermeté peut-être exagérée des autres rendaient les procès difficiles et multipliaient les travaux du Doyen. P.-J.-B. Chomel ne s'effraya de rien; il crut pouvoir parvenir à la paix, puisqu'il la croyait nécessaire et utile au bien public. Que ne fit-il pas pour y parvenir? » (2).

Il obtint de ses confrères de retourner assister à Saint-Côme aux examens et réceptions de Maîtres Chirurgiens, conformément à l'arrêt du Parlement du 11 mars 1724, et « afin que la science chirurgicale ne soit pas altérée par cette négligence, que la santé publique ne soit pas mise en péril... ».

1. CHÉREAU. *Enseignement de la Botanique Médicale*, 1880, t. I, p. 920.

2. In DELALAIN-CHOMEL. *Op. cit.*, p. 149.

Chomel fit encore préparer les plans de la reconstruction de l'amphithéâtre de la rue de la Bûcherie ; mais il ne devait pas voir leur approbation par la Faculté,

En juin 1740, il s'alita, atteint d'une fièvre catarrhale maligne (?), et mourut le 4 juillet, âgé de près de 69 ans. Il fut inhumé le lendemain en l'Eglise Saint-Benoit, sa paroisse, avec l'imposant cérémonial que la Faculté réservait à ses Doyens morts en exercice : « En tête marchent les bacheliers précédés du premier appariteur, portant une robe violette et la masse d'argent ; derrière eux vient le second appariteur en même costume, précédant le corps. De chaque côté se tiennent quatre Docteurs Régents, deux anciens et deux jeunes, ceux-ci par devant, portant les coins du drap funéraire. Tous les Docteurs en grand costume, avec la robe rouge et la chausse ou épitoge écarlate, deux à deux, suivent le corps de leur collègue. A l'église, douze torches funèbres, fournies par la Faculté, brûlaient autour du cercueil, et toute la corporation venait jeter l'eau lustrale, par rang d'âge, en commençant par l'ancien et en finissant par les appariteurs » (1).

Soixante-dix Régents assistèrent aux obsèques du Doyen. Une nombreuse assistance vint à l'office solennel que la Faculté fit célébrer à sa mémoire, le 10 juillet.

Dès le 6 juillet, l'*Antiquior* Urbain Léaulté fit l'intérim décanal.

Décanat intérimaire de 1740.

URBAIN LÉAULTÉ.

(1 jeton.)

85. (Argent) URB · LEAULTÉ P · ANT · SCH · MAG · F ·
M · D ·

Buste à gauche avec courte perruque frisée et chappe.

Sous le busté : DU VIVIER F ·

R · URBI ET ORBI SALUS ·

Les trois cigognes dans le champ.

A l'exergue : 1740.

Le front olympien, le nez busqué, l'œil profondément en-
châssé dans l'orbite, les lèvres serrées, le menton énergique,

1. CORLIEU: *L'ancienne Faculté de Médecine de Paris*, p. 106.

tout le visage est amaigri, l'os malaire et les maxillaires sont très saillants : les traits du vieillard semblent sculptés dans une matière dure, mais l'ensemble ne manque ni de noblesse ni de dignité.

De l'*Antiquior Magister* (1) qui assura l'intérim des fonctions décanales, de juillet à novembre 1740, nous ne savons que fort peu de choses. Docteur-Régent du 7 septembre 1686, Mattot le définit en 1702 : « rue des Déchargeurs, au père des familles. Beaucoup de peine, peu de profit ».

Pendant son intérim, nous avons précédemment vu que des restrictions furent imposées à la pratique des Jubilés (2).

Décanat de 1740-1744.

ELIE COL DE VILARS.

(4 jetons.)

86. (Argent) ELIAS COL DE VILARS INCULISM · F · M · P ·
DECANUS ·

Buste à droite avec courte perruque bouclée et chappe.

Sous la tranche de la chappe : DU VIVIER.

R. Dans un cartouche Louis XV, les trois cigognes mouvementées placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant.

A l'exergue : 1741 · 1742 ·

87. Autre exemplaire (Bronze).

88. (Argent) ELIAS COL DE VILARS INCULISM · F · M · P ·
DECANUS ·

Avers du n° 86.

R · UT PROSIT ET ORNET.

Vue du nouvel amphithéâtre des Ecoles de la rue de la Bûcherie. Au centre, et surélevée de quelques marches, l'entrée principale. Sur le seuil, deux petits personnages, dont l'un étend le

1. Sur ses fonctions, cf. *Rites, Usages...*, § 7. De l'Ancien. *Comm.-N.*, p. 267.

2. Cf. Décanat de L.-Cl. Bourdelin.

bras comme pour faire les honneurs du monument ou en admirer les nobles proportions (1). Au-dessus de la porte d'entrée est une grande fenêtre ovale, surmontée d'une frise dorique que supportent deux colonnes encadrant la fenêtre et la porte. Au-dessus de la frise, divisée en 5 triglyphes (2), un fronton triangulaire, flanqué de deux allégories, est sculpté en son centre d'un écusson (3). Au-dessus du fronton, la coupole de l'amphithéâtre, dont on voit trois des hautes fenêtres qui l'éclairent, et surmontée d'un petit dôme terminé par une flèche.

A l'exergue, en 3 lignes : AMPHIT · MEDIC · PARIS · —
REÆDIFICATUM — 1744 ·

Signé : D. V. à la base du monument, à droite.

Ce revers rappelle un événement mémorable de l'histoire de l'ancienne Faculté de Médecine, l'achèvement de l'amphithéâtre qui devait succéder au « *Théâtre anatomique* » de Riolan, et qui avait été prévu dès le décanat de P.-J.-B. Chomel.

Le 23 janvier 1743, le plan du nouvel amphithéâtre est enfin adopté. Et l'on placarda dans Paris cette affiche :

« Amphithéâtre
à rebâtir aux écoles de la Faculté de Médecine
de Paris

derrière la Bûcherie, derrière le petit pont de l'Hôtel-Dieu.

Les Doyens et Docteurs-Régents de la Faculté de médecine en l'Université de Paris ayant esté, l'année derrière, contraints de faire abattre leur amphithéâtre, qui, par sa vétusté, menaçait ruine prochaine, font savoir,... que samedi... 9 février 1743, à dix heures du matin, il sera procédé à l'adjudication et au rabais de la construction du dit amphithéâtre dans leurs écoles, rue de la Bûcherie..., en maçonnerie, charpenterie, couverture, plomberie, serrurerie, menuiserie, peinture et vitrerie, conjointement ou séparément, suivant les plan et devis qui seront communiqués aux entrepreneurs qui s'y trouveront.

De mandato D. D. Decani et Doctorum Facultatis medicæ parisiensi » (4).

1. Il avait un diamètre intérieur de près de 10 mètres.

2. Et décorée des attributs professionnels de la Faculté, le coq, la cigogne, le pélican et la salamandre.

3. Cet écusson représentait les trois cigognes au rameau d'origan, les deux masses en sautoir de la Faculté, avec la devise *Urbi et Orbi Salus*.

4. Cf. LEGRAND (Noé). *L'amphithéâtre de l'ancienne Faculté de Médecine et les jetons des doyens*. In *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève et ses abords*, t. III, p. 185.

Quatre cents ouvriers furent mis en chantier.

Le monument fut inauguré sous le décanat suivant.

89. Autre exemplaire (Bronze).

Une fois encore, et de Jean Duvivier toujours, un portrait criant de vérité : le grand front bombé, le nez très busqué, le bas du visage légèrement empâté, tout cela constitue un profil véritablement Bourbonien, d'une prestigieuse majesté, solennel mais pourtant si vrai !

ELIE COL DE VILARS naquit à La Rochefoucauld (Charente) en 1675. D'abord précepteur du fils du Comte de Rieux, il ne prit le bonnet qu'assez tard, le 28 novembre 1713. Il fut successivement professeur de chirurgie française, professeur de pharmacie, et à nouveau professeur de chirurgie française. Il inaugura ce dernier cours, le 29 novembre 1733, par un discours où il affirmait que « la chirurgie est plus redevable de sa perfection aux anciens qu'aux modernes » (1).

Conseiller Médecin ordinaire du Roi au Châtelet (2) dès 1730, nommé Médecin ordinaire de l'Hôtel-Dieu le 1^{er} août 1736 (3), il remplit ces deux fonctions jusqu'à sa mort.

Chéreau le définit « esprit fort médiocre, si l'on en juge du moins par les quelques livres qu'il a laissés, et qui sont absolument mauvais » (4), ouvrages qui sont : *Cours de chirurgie dicté aux écoles de médecine*, *Dictionnaire français-latin des termes de médecine et de chirurgie...*, *Ergo vera cataractæ sedes incerta...*

Col de Vilars fut élu Doyen en 1740, et prorogé en 1742. Son décanat fut fertile en événements importants : achèvement de l'amphithéâtre de Winslow ; promulgation de décrets protecteurs (1741) confirmant que les chefs d'établissements d'enseignement public « ne pourront prendre comme médecin ordinaire qu'un docteur de la Faculté de Paris, et que nul ne sera admis à donner des soins aux étudiants de l'Académie en dehors de la Faculté » (5) ; nouvelle phase de la lutte entre Saint-Luc et Saint-Côme :

D'abord, rébellion des Chirurgiens qui veulent se faire délivrer des cadavres sans être obligés de s'adresser à la Faculté ; puis, acte d'insubordination fort grave, les chirurgiens se déclarent émancipés de la

1. FRANKLIN. *Recherches sur la Bibliothèque...*, p. 119.

2. DELAUNAY. *Thèse*, p. 71.

3. CORLIEU. *Les médecins de l'Hôtel-Dieu...*, 1898, p. 499.

4. In *Dictionnaire encyclopédique* Dechambre, t. XVIII, p. 719.

5. *Rites, Usages...*, § 41, p. 304.

tutelle de la *Saluberrima* : l'édit du 23 avril 1743 porte : « nul ne pourrait désormais prétendre à la maîtrise en chirurgie sans être maître-es-arts », faisant ainsi de la chirurgie un art libéral. Et les Régents de protester : l'édit risque « d'avilir la maîtrise es-art ainsi envahie par des gens sans culture » ; empêchons les chirurgiens d'exercer la médecine. D'où, contestations, pamphlets, libellés anonymes et injurieux, remontrances de la Faculté, et naturellement procès, qui sera gagné en 1749-1750 par les Chirurgiens (1).

Col de Vilars mourait d'une pneumonie, le 26 juin 1747. Il fut inhumé au cimetière Saint-André-des-Arts.

Décanat de 1744-1746.

GUILLAUME DE L'EPINE.

(4 jetons.)

90. (Argent) G · J · DE L'EPINE PARISIN · SAL · FAC ·
P · DEC ·

Buste à gauche avec perruque très frisée et chappe fourrée.
Au-dessous du buste : DU VIVIER F ·

R · PULCHRIOR EXURGIT ·

Coupe verticale de l'amphithéâtre décrit au n° 88. Au pied des cinq gradins, le centre de la rotonde est occupé par une table de dissection sur laquelle git un cadavre. On voit quatre des colonnes supportant la coupole et trois des hautes fenêtres l'éclairant. Entre les colonnes, deux statues dans des niches, et une inscription sur un socle. Au-dessus du socle, et au niveau des statues une fenêtre (?) ovale.

A l'exergue, en 3 lignes : INAUGURAVIT J · BE · WINS-
LOW — XVIII · FEBR · MDCCXLV — 1744 · 1745 · 1746 ·

Signé sur la tranche des gradins, à gauche : D.V.

Voici donc l'inauguration de l'Amphithéâtre de Winslow. Et ce revers complète en quelque sorte notre documentation sur le précédent décanat.

Un certain Le Camus, Docteur-Régent, avait composé en l'honneur de l'inauguration une poésie qui fut trouvée agréable,

1. DELAUNAY. *Thèse*, p. 180 et seq.

brillante même, « *plurimis in locis fulgeret* », mais qu'on lui rendit, « *ut ad unguem expoliretur* », parce que pas assez travaillée.

De grandes affiches apposées sur les murs annoncèrent :

Demonstrationes anatomicæ Opera chirurgica, et galenochymica (in amphitheatro celebrata).

D. A.

JACQUES-BÉNIGNE WINSLOW.

DOCTEUR-RÉGENT

ET ANCIEN PROFESSEUR

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS...

Fera, pour l'inauguration du nouvel amphithéâtre des Ecoles de Médecine, un cours public d'anatomie en langue françoise, et exécutera lui-même la dissection des parties du corps humain sur un cadavre masculin comme il a fait dans l'ancien amphithéâtre.

Il commencera jeudi, 18 février 1745, à 3 heures après-midi précises.

Dans l'amphithéâtre des Ecoles de Médecine...

Défense d'entrer avec cannes et épées (1).

Séance solennelle s'il en fut, et dont le Doyen de l'Epine, rédigea le procès-verbal, dans les Commentaires, en ces termes :

« Donc, le 18 février 1745, un peu avant trois heures de l'après-midi, le grand Winslow, suivi d'une longue file de docteurs en robe, fit son entrée dans l'Amphithéâtre. On n'apercevait que des têtes ; tous les bancs étaient cachés par la masse compacte des auditeurs. Tout en haut, c'était comme une couronne de têtes surplombant les gradins inférieurs et suspendue, pour ainsi dire, en l'air. Dès l'entrée de Winslow, un léger murmure, tout empreint de respect et de joie, fit place chez tout le monde, immédiatement à un profond silence : on eût dit une vaste solitude.

Avec cette éloquence marquée au coin de l'originalité et avec cette brève parole empreinte d'une particulière ingénuité et presque candide qu'il apporte au début de ses leçons, le célèbre anatomiste fit, si l'on peut dire, la généalogie de l'anatomie, à partir des deux illustres Riolan, et fit descendre de ces grands hommes jusqu'à lui l'enseignement des études anatomiques : Simon Pauli avait été l'élève de Riolan. Le célèbre Stenon, oncle de notre Winslow, avait assisté aux leçons du très illustre médecin Simon Pauli. — « Par eux, s'écrie le vénérable

1. LEGRAND (Noé). *L'amphithéâtre...* In *Bull. de la Mont...*, t. III, p. 186.

vieillard, je suis le dernier neveu de Riolan ! » Puis il ajouta : « Le cœur, par des méandres infinis de vaisseaux, envoie le sang jusqu'aux extrémités du microcosme ; de même, l'Académie de médecine de Paris, qui est le cœur de toute vraie médecine, et surtout de l'anatomie, envoie dans le monde entier ses disciples, qui portent de cette Faculté aux extrémités les plus éloignées du globe, les connaissances médicales et anatomiques pour les faire revenir par leurs petits-fils vers la très salubre Faculté de médecine de Paris comme à un centre commun. » Il termina en faisant des vœux pour que dès longtemps, l'*Alma mater*, la très salubre Faculté de médecine, constante en ses efforts, ne cesse son rôle circulatoire.

La paix et la tranquillité ont régné depuis la rentrée jusqu'à la dernière syllabe de ce vénérable vieillard. N'était leur vêtement, on n'eût pu distinguer les élèves en chirurgie, qui étaient nombreux, des très savants élèves en médecine. Si grand est l'ascendant qu'un maître exerce sur ses disciples par sa dignité et sa vertu.

Si la paix et la tranquillité n'ont pas cessé avant, pendant et après la cérémonie, c'est, je crois, parce qu'on savait que des gardes étaient disséminés dans la foule, envoyés par le ministère public ; puisqu'on n'ignorait pas que je l'avais demandé la veille au lieutenant-général de police, M. de Marville, lequel, du reste, sans qu'il en coûtât rien à la Faculté, avait reçu l'ordre d'assister à toutes les leçons du maître, Winslow, quel qu'en soit leur nombre » (1).

Une plaque de marbre noir fut placée au-dessus de la porte d'entrée de l'amphithéâtre. Elle portait en lettres d'or l'inscription suivante :

AMPHITHEATRUM
ÆTATE COLLAPSUM ÆRE SUO RESTITUERUNT
MEDICI PARISIENSES
A · R · S · H · MDCCXLIV · M^o ELIA COL DE VILARS
DECANO · (2)

Une autre plaque, disparue, portait :

JUSSU SALUBERRIMÆ FACULTATIS
INAUGURAVIT M · JACOBUS BENIGNUS WINSLOW
DIE XVIII · FEB · MDCCXLV GUILLELMO-JOSEPHO
DE L'EPINE · PARISINO · DECANO ·

1. LEGRAND (Noé). *L'amphithéâtre...* Loc. cit., p. 187.

2. *Ære suo* : avec leur propre argent !

Les dépenses de la construction avaient été, pendant les trois années 1743-1744-1745 de 51.749 livres. Elles atteignirent encore en 1746 et 1747, la somme de 50.229 livres, ce qui fait un total de 101.978 livres, « *visis quittanciis* » (1).

91. Autre exemplaire (Bronze).

92. (Argent) G · J · DE L'EPINE PARISIN · SAL · FAC · P ·
DEC ·

Avers du n° 90.

℞. Deux inscriptions dans le champ, séparées par un trait horizontal. En cinq lignes : OLIM DATI — OBSTETRICIB ·
PROF · — RESTIT · I · MAII 1745 · — J · EX · BERTIN
18 · MAII — J · B · ASTRUC 14 · JUN · EJUSD · A ·

En quatre lignes : BIBLIOTHECA — PUBLICI JURIS
FACTA — DIE JOV · 3 · MART · — MDCCXLVI ·

Au-dessous un petit serpent ondulé.

En exergue courbe : G · J · DE L'EPINE DEC°.

Décanat riche en grands événements, que celui de G. de l'Epine.

Et voici deux autres faits que commémore le revers du jeton n° 92 : le rétablissement des cours des sages-femmes par décret du 17 mars 1745, et l'ouverture de la bibliothèque aux étudiants le 3 mars 1746.

La Faculté avait, depuis longtemps, abandonné l'enseignement des sages-femmes au Collège des Chirurgiens ; et, en particulier depuis 1743, le cours d'obstétrique était professé avec beaucoup de succès à l'amphithéâtre de Chirurgie. D'autre part, la corporation des sages-femmes jurées réclamait avec insistance un enseignement qui serait donné par la Faculté de Médecine elle-même.

C'est pourquoi, par décret du 17 mars 1745, « la Faculté, s'étant rendu compte de quel intérêt il était pour le bien public que les sages-femmes eussent les connaissances et les principes

1. LEGRAND (Noé). *L'amphithéâtre...* Loc. cit., p. 188 et 190.

d'anatomie nécessaires pour exercer l'obstétrique » (1), désigna deux professeurs pour leur enseigner l'anatomie et l'art des accouchements : Joseph-Exupère Bertin, qui commença ses cours le 18 mai, et Jean Astruc, qui les commença le 14 juin suivant. Et, mentionnent les *Rites, Usages...* :

« Pour que la décence soit observée au cours de ces exercices anatomiques et chirurgicaux... seules pourraient y assister les sages-femmes et leurs élèves, et... personne ne serait admis à l'amphithéâtre, sous quelque prétexte que ce fût, en dehors des docteurs de la Faculté et des bacheliers, à la condition qu'ils seraient en robe longue, chausse à l'épaule et rabat. »

Quant à la bibliothèque de la Faculté, depuis H.-Th. Baron père, elle se constituait progressivement ; et un décret pris en 1737 avait décidé qu'elle serait ouverte tous les jeudis. G. de l'Epine « rassembla avec le plus grand soin ce qui restait de l'ancienne bibliothèque, rédigea des catalogues manuscrits par ordre alphabétique, la plupart sur parchemin, il les fixa par des chaînes de fer qui les maintenaient autrefois, et les confia à la garde du bibliothécaire » (2).

Le 25 janvier 1746, le Doyen se rendit chez le Procureur général pour solliciter l'autorisation d'ouvrir la bibliothèque (3) ; l'autorisation obtenue, l'ouverture de la bibliothèque fut officiellement faite au public des médecins, étudiants et lettrés, le 3 mars 1746, pour tous les jeudis, de 2 h. 1/2 jusqu'au soir (*a sesqui secunda ad vesperam*). Événement qui fut consigné dans les *Commentaires*, en ces termes : « *Non tantum fastis consecrata nostris fuit illa dies, sed insculpta numismate cum capite decani in adverso...* » (4).

93. (Argent) PULCHRIOR EXURGIT.

Coupe verticale de l'amphithéâtre de Winslow (R. du n° 90).

1. *Rites, Usages...*, § 39. De l'instruction des sages-femmes. In *Comm. Notes*, p. 298. — Cf. *Statuts de la Faculté*, article 70. *Ibid.*, p. 326.

2. *Rites, Usages...*, § 36. De la bibliothèque, p. 297-298.

3. DELAUNAY. *Thèse*, p. 378.

4. FRANKLIN. *Recherches sur la Bibliothèque...*, p. 56.

R. Les deux inscriptions du revers précédent (n° 92).

Jeton constitué par les 2 types de revers précédents.

Voici une physionomie peu banale ! Elle est étrange cette longue figure, bien différente des types précédents : vaste front, long nez ; sous l'orbite, le regard de l'œil allongé vers la tempe, est dirigé légèrement en haut. Mais ce profil n'a pas le charme du souriant portrait d'apparat peint par Jean-Marc Nattier vers la même époque. Les traits essentiels, nous les retrouvons plus aisément dans le portrait sur cuivre gravé quelque trente ans plus tard par Saint-Aubin (Voir ci-dessous, notice biographique).

GUILLAUME-JOSEPH DE L'EPINE, fils unique du chirurgien Guillaume de l'Epine, naquit à Paris aux environs de 1700. Docteur-Régent de 1724, il rédigea et présida, le 8 janvier 1733, la thèse suivante : « *An a functionum integritate mentis sanitas ?* » (aff.), pour laquelle il fut accusé de mettre en doute la spiritualité de l'âme, ce dont il dut se disculper auprès du Doyen Baron.

Son décanat fut marqué par de grands événements, inauguration de l'amphithéâtre de Winslow, rétablissement des cours d'Obstétrique, ouverture de la Faculté, — que nous venons de voir longuement commémorés par nos jetons.

De l'Epine poursuivit la lutte contre les chirurgiens. Deux décrets, promulgués les 6 et 12 novembre 1745, réglementèrent les horaires des cours aux Ecoles et obligèrent tous les professeurs à faire régulièrement une leçon chaque jour (1). Un autre, du 4 juin 1746 établit des assemblées spéciales dans lesquelles, certains d'entre les Régents chargés d'examiner les nouveaux livres de médecine, chirurgie et pharmacie, vinrent lire leurs rapports (2).

Pendant tout le reste de sa longue existence, de l'Epine sera intimement mêlé à la vie de la Faculté. Lors de l'épidémie de petite vérole, il fit naturellement partie (avec Astruc, Baron, Belleteste, Maloet...) de la commission créée au sein de la Faculté pour délibérer sur les avantages et les inconvénients de l'inoculation. Bien que ses collègues fussent assez favorables à cette pratique, de l'Epine chargé de rédiger le rapport de la Commission y déclarait la petite vérole inoculée aussi dangereuse que la naturelle, et susceptible de laisser après elle des

1. *Rites, Usages...*, § 5 et 6. *Comm.-Notes*, p. 266 et 267.

2. *Ibid.*, § 35, p. 296-297.

3. In DELAUNAY. *Thèse*, p. 286.

séquelles fâcheuses, sans immuniser l'individu. Il concluait en ces termes (29 août 1764) :

« En attendant qu'une plus longue suite d'expériences heureuses puisse lui mériter une approbation universelle, nous n'estimons pas que la Faculté puisse donner son sentiment définitivement et d'une manière irrévocable sur l'inoculation ; elle peut conclure seulement que la théorie des inoculations n'est pas assez fondée, que la pratique de cette méthode ne répond point encore à leur théorie, qu'elle est quant à présent trop imparfaite et sujette à trop d'inconvénients et de dangers pour qu'on en puisse conseiller l'établissement ni même en tolérer l'usage ; qu'il faut attendre... »

A l'assemblée du 5 septembre, 52 Docteurs se déclarèrent partisans de l'inoculation (contre 22 opposants), et « *Ex majori suffragiorum numero censuit Facultas tolerandam esse variolarum inoculationem.* » Ce que voyant, de l'Epine fit différer la deuxième réunion, qui devait avoir lieu le 11 septembre ; il annonçait un nouveau Mémoire sur la question, qu'il ne produisit d'ailleurs... qu'en janvier 1768.

Le 15 janvier 1768, les Régents se déclarèrent à nouveau partisans de l'inoculation. Restait à prendre la troisième — et dernière — décision favorable à l'inoculation. Mais la lutte était telle entre inoculateurs et anti-inoculateurs ayant à leur tête de l'Epine qui ne désarmait pas (1) —, que l'inoculation ne fut adoptée que le 20 juillet 1774, à la majorité des voix.

De l'Epine, fit encore, à la place de Bourdelin tombé en enfance, l'intérim du décanat lorsque, par arrêt du Parlement, le Doyen en charge Désessartz fut suspendu le 25 mars 1777, au cours du procès Guilbert de Préval. Et, le 8 juillet suivant, l'Assemblée lui vota des remerciements pour son dévouement aux intérêts de la Faculté. De l'Epine offrit à la Faculté (septembre 1777) son portrait peint à l'huile en 1745 par Jean-Marc Nattier. Ce portrait (reproduit dans les Commentaires-Notes, introduction, XXIV), l'Assemblée décida qu'il serait placé « *in loco superiorum Scholarum excelsori* ». Et, faveur insigne, fit graver sur cuivre et à ses frais, un portrait « *ad vivum* » de de l'Epine, œuvre d'Aug. de Saint-Aubin (2).

1. Confirmant ainsi l'opinion qu'exprimait à son sujet Bachaumont en 1768 : « L'Epine, homme factieux et ardent, d'un amour-propre intolérable et qui ne connaît rien d'impossible quand il s'agit de faire valoir son opinion. » (*Comm.-Notes*, p. 122-123).

2. *Comm.-Textes*, p. 377. Le portrait était dédié : [A celui qui] « presque octogénaire, mais jouissant d'une verte vieillesse, sut défendre avec vigueur (*animosè*) devant le Parlement les droits de la Faculté et l'honneur de l'Art médical, et ne désespéra jamais du salut de la République ».

Réélu Doyen en novembre 1779, de l'Epine s'y refusa (1). Il ne voulut pas siéger à la Société Royale de Médecine (2).

G. de l'Epine mourut le 11 avril 1783, « *inter gravissimas in regione præcordiali dolores...* », et fut inhumé, selon son désir au cimetière de Saint-Eustache (3). Ses funérailles coûtèrent à la Faculté 63 livres. Nous lisons, en effet, dans les comptes du décanat de Pourfour du Petit, année 1782-1783 : « *In funeribus Antiquioris Magistri distributis tum Doctoribus tum Baccalaureis propter distantiam cœmeterii triginta et sex calculos* » (4).

Par son testament, lu à l'Assemblée, le 21 juin 1783, de l'Epine légua à la Faculté sa bibliothèque, partie de son argenterie (*rei argentariæ partim*), et une somme destinée au cours de chimie. Son éloge funèbre fut prononcé par Millin, aux Ecoles de la rue Jean-de-Beauvais, le 29 décembre 1785.

Décanat de 1746-1750.

J.-B.-TH. MARTINENQ.

(3 jetons.)

94. (Laiton) J · B · T · MARTINENQ PAR · MED · FAC ·
DEC ·

Buste court à droite posé sur un socle, avec courte perruque frisée et épaules nues. A gauche, sous l'épaule : D. V. Sur le socle, l'inscription : AN INDE FELICIOR ?

A l'exergue, en 2 lignes : 1746 · 1747 · — 1748 ·

R · En périgraphe, inscription supérieure : ∴ URBI ET ORBI., inscription inférieure : FACUL · MEDIC · PARIS ·
Au centre, dans un écusson fait de deux serpents entrelacés, les trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant. (C'est le revers serpentiné de Caron.)

1. Refusèrent ensuite, Désessartz, Malœt, Guillotin, Majault et Lelerc. Qu'il était loin le temps où, pour un Régent, le Décanat était le « plus beau fleuron de son chapeau ! »

2. *Comm.-Textes*, p. 453-454.

3. *Comm.-Textes*, p. 1054.

4. *Ibid.*, p. 1104 ; 1072, 1074, 1311, 1402.

95. (Argent) J · B · T · MARTINENQ PAR · MED · FAC ·
DEC ·

Avers du n^o 94.

R. Sous une cigogne tenant en son bec un rameau d'origan et passant à gauche, première inscription en 3 lignes : RECOGNITA — ITER · ET · AUCTA — PHARMAC · PARIS · Séparée d'elle par un serpent, deuxième inscription en caractères légèrement plus petits et en 3 lignes : J · B · T · MARTINENQ — MED · FAC · DECANO — MDCCXLVIII ·

Tout autour, les signes du zodiaque : à gauche, le Soleil, Mars et Jupiter ; à droite, la Lune, Vénus et Mercure ; en bas, Saturne, « reproduits comme un rappel soit des influences sidérales sur la santé, soit plutôt de la puissance pharmaceutique des métaux figurés par les astres correspondants » (1), lesquels sont, respectivement : l'or, le fer, l'étain, l'argent, le cuivre, le mercure et le plomb.

Ce revers rappelle une nouvelle révision, avec additions, du Codex, et vraisemblablement aussi l'arrêt du Parlement du 23 juillet 1748 par lequel « Il est fait défense aux apothicaires d'exposer en vente aucunes autres préparations ou compositions que celles qui leur auront décrites [par les Docteurs] dans leurs dispensaires tant en la qualité que quantité, sous peine de 500 livres d'amende, comme aussi de donner lesdites compositions sur autres ordonnances que celles des docteurs de ladite Faculté et sur celles des médecins ordinaires du Roi et des Maisons royales servant actuellement, sans ordonnances datées et signées par lesdits médecins, dont lesdits apothicaires seront obligés de tenir bons et fidèles registres (2). »

96. Autre exemplaire (Bronze).

Martinénq est le seul Doyen qui se soit fait représenter en buste. Ce buste est posé sur un socle. Les épaules nues, la courte perruque posée très en arrière et dégageant un immense front

1. FOURNIÉ. *Les Jetons des Doyens...*, p. 127. — Cf. ROUYER. *Description de quelques jetons parisiens...*, in *Revue Numismatique*, 1892, p. 472-473.

2. *Commentaires-Notes*, p. 116.

bombé, notre Doyen n'est pas particulièrement beau : le nez concave à la racine et épais du bout, le menton trop grand et trop fort, l'œil petit, ce n'est certes pas un Adonis comme le remarque Rouyer. Mais c'est peut-être un philosophe !

Sa devise : AN INDE FELICIOR ? n'est-elle pas une riposte à celle que, un siècle plus tôt, Guy Patin avait fait graver sur son jeton : FELIX QVI POTVIT ?

J.-B. TH. MARTINENQ, Parisien, n'a guère tenté les biographes, et reste à peu près totalement inconnu. Doyen de 1746 à 1750, les *Rites, Usages...* le mentionnent comme ayant fait supprimer par la Faculté en 1748 les Répliques « souvent pleines d'amertume et de paroles mordantes, mélangées parfois même de français... » des licentiandes au paranymphe (1).

En sa qualité de chef de la Faculté, il continua le procès engagé depuis 1743 contre Saint-Côme : dans de nombreux libelles publiés sous son nom, Martinenq s'efforça d'établir la supériorité de la Médecine sur la Chirurgie, montrant quels dangers les chirurgiens maîtres-ès-arts faisaient courir aux malades en France et même dans toute l'Europe !

Faisons, bien entendu, la part des exagérations ; mais reconnaissons que les chirurgiens empiétaient de plus en plus sur les attributions des Médecins ; sans cesse venaient jusqu'à Chicoyneau, premier Médecin du Roi, et jusqu'au Doyen, les plaintes des collèges médicaux de province. A la Cour, le premier Médecin et le premier Chirurgien étaient en guerre ouverte, et chacun essayait d'obtenir l'appui du Roi. L'Arrêt du Conseil d'Etat du 12 avril 1749, complété par celui du 4 juillet 1750, stipula l'obligation de la maîtrise ès-arts pour les futurs chirurgiens, et n'attribua qu'un droit de présence « muette », et à un seul examen de chirurgie, aux envoyés de la Faculté.

Et bien qu'elle chantât victoire, elle aussi, la Faculté était vaincue : le collège de Saint-Côme voyait sanctionner ses récentes acquisitions, maîtrise ès-arts, démonstrateurs royaux, et fondation d'une école pratique et gratuite d'anatomie (2).

1. *Rites, Usages...*, § 26, p. 284.

2. DELAUNAY, *Thèse*, p. 188 à 192. Et *Rites, Usages...*, § 43 : Arrêts du Grand Conseil du 12 avril 1749 et du 4 juillet 1750, p. 306 à 309.

Décanat de 1750-1754.

HYACINTHE-THÉODORE BARON, FILS.

(6 jetons.)

97. (Argent) HY · THEOD · BARON DECANUS ·

Buste à droite avec courte perruque très bouclée et chappe fourrée.

A gauche, sous l'épaule : D.V.

℞ · Inscription de 6 lignes dans le champ : SANCITIS — A SUPREMO SENATU — CONFIRMATISQUE — FACULTATIS — MEDICINÆ PARIS · — LEGIBUS ·

A l'exergue, en 2 lignes : H · T · BARON DECANO — MDCCLI ·

Allusion aux Statuts de la Faculté, en 84 articles, confirmés par un arrêt du Parlement du 19 avril 1751, et édités sous le titre : *Statuta Facultatis Medicinæ Parisiensis Supremi Senatûs auctoritate confirmata anno MDCCLI* (1).

98. Autre exemplaire (Cuivre).

99. (Argent) HY · THEOD · BARON DECANUS ·

Avers du n° 97.

℞ · En périgraphe, inscription supérieure : URBI ET ORBI SALUS ; et en inscription inférieure semi-circulaire : FACULT · MEDIC · PARIS · 1751 · Au centre, dans un élégant cartouche très orné, les trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant.

100. Autre exemplaire (Cuivre).

101. Autre exemplaire (Argent).

Daté du second décanat : 1754.

1. Traduction donnée par Corlieu dans l'*ancienne Faculté de Médecine de Paris* et reproduite dans les *Commentaires-Notes*, p. 315 à 329.

102. Autre exemplaire (Bronze) (1754).

Portrait véridique et certainement non flatté. La courte perruque très frisée et posée très en arrière, dégage un vaste front bombé, olympien. L'œil est petit, et comme enfoncé dans l'orbite, le nez légèrement camus, les lèvres plutôt épaisses, le menton gras : figure énergique aussi dans son ensemble, avec un regard comme tendu. Mais que nous sommes loin de la régularité et même de la joliesse des traits de H.-Th. Baron père !

HYACINTHE-THÉODORE BARON, fils du Doyen de 1730-1734, naquit à Paris le 12 août 1707 ; il fut reçu Docteur-Régent par son père, le 29 octobre 1732. De 1739 à 1748, en qualité de médecin en chef des camps et armées du Roi, il suivit les expéditions en Corse, en Allemagne et en Italie. Sa pratique militaire lui inspira un « Formulaire de pharmacie pour les hôpitaux militaires ».

De retour à Paris, il fut expectant à l'Hôtel Dieu, le 13 août 1749, puis médecin titulaire de cet hôpital, le 13 mai 1750, fonction qu'il exerça jusqu'au 6 avril 1772, date à laquelle il donna sa démission (1).

Très attaché à la Faculté, H.-T. Baron, fils s'employa, pendant son décanat à confirmer les règlements et à affirmer les prérogatives de l'Alma Mater. C'est ainsi qu'il fit réimprimer les Statuts de la Faculté, sous le titre : *Statuta Facultatis Medicinæ Parisiensis Supremi Senatûs autoritate confirmata (Anno MDCCLI)*, et fit publier les « *Ritus, usus et laudabiles Facultatis Medicinæ parisiensis consuetudines, autoritate totius ejusdem ordinis excusa* » (1751).

Baron composa un recueil chronologique des titres des Thèses soutenues à la Faculté de 1539 à 1763, ainsi qu'une notice des noms des Doyens, Docteurs-Régents, Licenciés et Bacheliers en Médecine, de 1395 à 1763. Le titre en est « *Compendiaria Medicorum Parisiensium Notitia sive clarorum virorum qui a sæculo circiter decimo quarto ad hunc usque diem in Facultate Medicinæ Parisiensi... Chronologica Series* » (2).

C'est encore Baron qui, pour constituer une histoire métallique de la Faculté, fit décréter que l'on conserverait dans les coffres de la Bibliothèque, deux jetons de chaque décanat, un d'argent et un de bronze (3).

1. CORLIEU. *Les médecins de l'Hôtel-Dieu... La France Médicale*, 1898, p. 500.

2. Cf. LEGRAND (Noé). *La collection des Thèses...* In *La France Médicale*, 1913, p. 224-225 et 308-309.

3. *Rites, Usages...*, § 4. *Comm.-Notes*, p. 265.

Enfin il consacra beaucoup de son temps à l'organisation de la Bibliothèque, fit insérer dans les Statuts trois articles (67, 68, 69) la concernant. En 1753, il fit interdire les prêts au dehors de la collection des Thèses.

Devenu aveugle vers 1775, les titres qu'il avait à la reconnaissance de la Faculté étaient tels que « plusieurs jeunes praticiens faisaient une partie de ses visites et lui en rapportaient religieusement le produit » (1).

Antiquus Facultatis Decanus, nec non castrorum Regis et exercituum in Germaniâ et in Italiâ proto medicus (2), H.-Th. Baron mourut célibataire, à l'âge de 80 ans, le 27 mars 1787.

Décanat de 1754-1756.

JEAN-BAPTISTE-LOUIS CHOMEL.

(2 jetons.)

103. (Argent) J · B · L · CHOMEL PARIS · F · M · P · DE-
CANUS ·

Buste à gauche avec courte perruque très frisée et chappe fourrée.

Sous le buste : J · D · V · , et dans les plis de la chappe :
1756.

R · URBI ET ORBI SALUS ·

Les trois cigognes mouvementées dans le champ.

A l'exergue, en 3 lignes : FACULT · MEDIC · PARIS · —
1754 · 1755 · — 1756 ·

104. Autre exemplaire (Cuivre doré).

On chercherait vainement une ressemblance dans les portraits des Chomel père et fils. Chez Jean-Baptiste-Louis, le front trop ample, olympien, est continué par le nez véritablement « en selle » ; l'œil trop gros, très enfoncé sous l'orbite, est également trop allongé vers la tempe. Seule la moitié inférieure du visage, — lèvres minces et menton volontaire — reproduirait quelques-

1. RÉVEILLÉ-PARISE. *Notice sur Guy Patin*, p. IX des *Lettres...*

2. *Commentaires-Textes*, p. 7, 276..., etc.

uns des traits paternels. Jean Duvivier n'a certes pas embelli le visage disgracié de son modèle.

Voyons maintenant notre Doyen tel que le représente le portrait reproduit dans le livre de M. Delalain-Chomel : en grand costume, revêtu de la riche épitoge garnie d'hermine, représenté presque de face, le personnage a grand air : le regard des trop grands yeux est remarquablement vif, la courbe fâcheuse du front et du nez (convexité, puis concavité) est atténuée, les lèvres sont minces ; et nous retrouvons chez le fils la physionomie ouverte et avenante du père.

JEAN-BAPTISTE-LOUIS CHOMEL, fils de P.-J.-B. Chomel et de Denise Corps, naquit à Paris, le 6 décembre 1709. Ses études furent rapidement faites. Bachelier en 1730, il soutint le 11 janvier 1731, la thèse quodlibétaire suivante : « *An a facili perspiratione vita longior ?* (Aff.) » — ; le 15 février suivant, sa thèse cardinale : « *An omnes animi passionēs, excepta moderata lætitia, sanitati noceant ?* (Aff.) ». Le 21 février 1732, nouvelle thèse quodlibétaire, dans laquelle il proscriit l'usage du kermès dans les inflammations (« *An in inflammationibus kermès minérale ?* »). Le 25 août, J.-B.-L. Chomel prononce le discours des Paranymphe « *De Medicinæ difficultatibus et honoribus* », et est nommé, le lendemain licencié avec le troisième rang. A la séance de Vespéries du 27 octobre 1732, il soutient la thèse : « *An in prægnante evidentior mammarum cum utero consensus ? Ultimis mensibus deambulatio salubrior ?* » Le 30 octobre 1732, — il n'a pas encore 23 ans — le voici Docteur-Régent. Son acte de maîtrise traite : « *An partus semper sit laboriosus ? A morbis vindicet ?* » Le 3 décembre, il fait acte de Régence en présidant les deux thèses quodlibétaires suivantes : « *An aer pulmones penetret ?* » — « *Chylo viam sternat ?* »

J.-B.-L. Chomel enseigne la Botanique, pendant l'année scolaire 1737-1738 ; dix ans plus tard, il professera la Matière Médicale (1747-1748). En 1744, Chomel était du nombre des médecins qui accompagnaient le Roi en Alsace, lorsque celui-ci tomba malade à Metz, le 8 août. Le souverain fut d'ailleurs uniquement soigné par son premier chirurgien et médecin consultant, La Peyronie (1). Chomel était, depuis 1739, médecin du Roi par quartiers, charge qu'il garda jusqu'en 1764. Médecin expectant de l'Hôtel-Dieu en 1750, il sera titulaire en 1752. Il donnera, en juin 1755, sa démission, acceptée seulement en février 1756.

1. DORVEAUX (Paul). *Documents relatifs à la maladie de Louis XV à Metz* (Bibliothèque historique de la France Médicale. Paris, 1913). Cf. DE-LAUNAY. *Thèse*, p. 120.

Comme il est un des membres les plus actifs de la corporation médicale, J.-B.-L. Chomel est porté au décanat en 1754. Son nom sorti du bonnet, il « se jette d'un pas tremblant dans les bras de son ami l'ex-doyen Baron, en reçoit l'accolade et prête ensuite sur l'Évangile le serment d'usage (1) ».

La charge était lourde : « Le développement donné aux cours et aux études, les embarras d'un budget sans équilibre et dont les dépenses étaient seules croissantes, la lutte avec les chirurgiens devenant plus passionnée à mesure que ceux-ci s'affranchissaient de leur tutelle séculaire, la révolte s'étendant à la corporation des apothicaires, qui, eux aussi, poursuivaient leur indépendance, tels étaient, nous dit M. Delalain-Chomel, les soucis journaliers du décanat... »

Les apothicaires, eux, sont assez rapidement défaits dans la lutte par trop inégale qu'ils soutiennent contre l'Alma Parens. Un arrêt du Conseil d'Etat, en date du 21 septembre 1756, maintient le statu quo : nul aspirant ne pourra obtenir ses grades s'il n'a fait ses quatre années d'études et un apprentissage de six ans dans une officine d'apothicaire. Les maîtrises accordées antérieurement dans d'autres conditions sont annulées.

Le Doyen Chomel s'efforça — mais en vain — d'intéresser le Roi à l'état pitoyable des finances et des bâtiments de la Faculté.

Il dut soutenir un procès contre René Marteau, Docteur-Régent hémaphobe qui, ayant encouru un blâme de la Faculté pour ses opinions sur la saignée et ses « indécences de langage » à l'égard de ses confrères, protesta contre l'insertion dans les Commentaires du décret le condamnant. L'affaire engagée en 1755, ne finit qu'en 1758, à l'entière satisfaction de la Compagnie.

Mais, entre temps, Chomel avait été l'objet d'attaques personnelles dans des écrits anonymes. En octobre 1754, une épidémie sévissait sur le couvent des Filles de la Visitation, rue Saint-Jacques. Petit, Lorry, Astruc et Chomel appelés en consultation, prescrivirent des saignées. Un avis au Public les accusa d'avoir tué sept religieuses. La Faculté porta plainte devant le Parlement, soupçonnant Marteau et les Hématophobes d'être les auteurs de cette calomnie. On ne sait quelle suite fut donnée à l'affaire.

J.-B.-L. Chomel résigna ses fonctions le 6 novembre 1756 ; ses comptes furent approuvés le 17 janvier 1757 : « La très salutaire Faculté, d'un avis unanime, déclara qu'il y avait lieu de lui témoigner de la reconnaissance pour sa remarquable administration, et d'accorder au Doyen la gratification d'usage, soit 150 livres..., aux docteurs présents, méde-

1. DELALAIN-CHOMEL. *Les Chomel médecins...*, p. 213.

cins de la Cour et du Parlement, deux jetons d'argent, à chacun des deux appariteurs un jeton d'argent. » (1)

Chomel continua à s'intéresser aux actes de la Faculté, donna des livres à la Bibliothèque, institua un prix annuel de 300 livres destiné à récompenser l'auteur du meilleur ouvrage sur les anciens professeurs de la Faculté, prix qui devait disparaître avec lui. En avril 1764, il résigna sa charge de médecin par quartier entre les mains de Léonard-Daniel Desvarennes, pour la somme de 26.000 livres.

Associé honoraire au Collège Royal de Nancy, Chomel ne voulut jamais briguer le titre de Membre de l'Académie des Sciences. Il surveillait la fabrication des remèdes charitables que lui commandait le Roi ; il avait hérité cette exploitation de son père, et en partageait les bénéfices avec une de ses sœurs, Marie-Elisabeth. Le 1^{er} février 1765, il cédait son brevet à son élève Joseph Philip. Celui-ci avait soutenu son acte de Vespérie (22 septembre 1764), et sa thèse de Doctorat (27 septembre) sous la présidence de J.-B.-L. Chomel ; puis il lui avait dédié la première thèse quodlibétaire qu'il présida (29 novembre : *An corporis balsamum Bilis* ?) et dont il fit graver le frontispice aux armes des Chomel avec des emblèmes empruntés aux sciences naturelles.

Chomel fut encore l'auteur de nombreux écrits. Nous citerons... « Sur la maladie des bestiaux » (1745) ; — « ... Sur la place de Médecin Consultant occupée par M. de la Peyronnie. » (2) — « Eloge historique de M. Molin... », — Eloge historique sur la Médecine en France » (1762). Il publia en 1761 la 6^e édition de l'*Abrégé des Plantes usuelles*, avec une notice biographique sur son père.

Il mourut à son domicile de la rue des Noyers, le 11 avril 1765, et fut inhumé le lendemain dans l'église Saint-Etienne-du-Mont, sa paroisse. Le Doyen Belleteste rendit hommage à sa mémoire en ces termes : « Né et élevé au sein de la Faculté, c'était un homme d'une grande érudition et d'une vive intelligence. D'une foi admirable, n'aimant que ce qui était juste et droit, il était scrupuleux observateur des règlements et des usages, et très attaché au culte du Seigneur ; il s'est toujours montré soucieux de la splendeur et de la gloire de la Faculté pour en accroître la renommée, pour faire revivre les anciens médecins de la Faculté, pour relever la réputation de la médecine à Paris... » (3).

Pouvait-on lui décerner plus bel éloge ?

1. DELALAIN-CHOMEL. *Op. cit.*, p. 226.

2. Factum non signé que Chomel conclut ainsi : « J'espère qu'il n'y joindra jamais [à ces titres] le titre de premier médecin ; mais si ce malheur arrivoit, il faudroit alors redoubler nos prières pour la conservation de la santé du Roi. » (DORVEAUX. *Documents relatifs à la maladie de Louis XV à Metz*, p. 5).

3. DELALAIN-CHOMEL. *Op. cit.*, p. 251.

Décanat de 1756-1760.

JEAN-BAPTISTE BOYER.

(7 jetons.)

105. (Argent) J · B · BOYER REG · S^T MICH · ORD · EQ ·
F · M · P · DEC · 1756 ·

Buste à droite avec perruque très frisée et chappe fourrée.
En sautoir le ruban et la croix de chevalier de l'ordre de
Saint-Michel.

Sous le buste : J · DU VIV ·

℞ · En périgraphe, inscription supérieure : ∴ URBI ET
ORBI ∴, inscription inférieure : FACUL · MEDIC · PARIS ·
Au centre, dans un écusson fait de deux serpents entrelacés, les
trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant. (C'est le
revers serpentiné de Caron.)

Jeton en frappe directe, et probablement apocryphe, tandis
que les suivants, 106 et 107, identiques, sont en frappe inverse.

106. Autre exemplaire (Cuivre).

107. Autre exemplaire (Laiton) (module plus petit).

108. (Argent) J · B · BOYER REG · S^T MICH · ORD · EQ ·
F · M · P · DEC · 1756 ·

Avers du n^o 105.

℞ · MONSTRAT ITER ·

Au centre, un serpent rampe par un chemin montueux,
raviné, et bordé de plantes médicinales vers une éminence
rocheuse supportant un temple. (Revers de Hecquet.)

109. Autre exemplaire (Bronze).

110. (Argent). J · B · BOYER REG · S^T MICH · ORD · EQ ·
F · M · P · DEC · 1756 ·

Avers du n^o 105.

R. Dans un entourage orné entre deux branches de laurier, écusson ovale aux armes : « D'azur au taureau passant, chargé d'une étoile en chef », entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel et timbré de la couronne comtale.

A l'exergue, en 2 lignes : ITERUM DECAN · — 1758 ·

111. Autre exemplaire (Laiton).

Sous une courte mais opulente perruque qui laisse à découvert son grand front, J.-B. Boyer nous montre un profil souriant, au regard vif, mais déparé par un immense nez crochu, en bec d'aigle. Physionomie attirante d'ailleurs, et point banale de celui qui fut, au XVIII^e siècle célèbre sous le nom de « *Médecin des Epidémies* ».

JEAN-BAPTISTE BOYER naquit à Marseille le 5 août 1693. Destiné au commerce, il alla deux fois dans le Levant. Puis il étudia la médecine à Montpellier, et fut reçu Docteur Régent de cette Faculté, le 26 juillet 1717, avec une thèse sur l'inoculation qu'il avait, nous dit-on, vu pratiquer à Constantinople. Il exerçait à Toulon lorsqu'éclata l'épidémie de peste à Marseille, en 1720. Boyer fit preuve d'un grand zèle et d'une grande initiative ; puis, publia une « *Relation historique de la peste de Marseille* ». Le Roi lui accorda une pension et le nomma médecin du régiment des Gardes. C'était le premier pas de J.-B. Boyer dans la voie des honneurs ; il n'allait plus cesser d'y cheminer.

Nous le retrouvons ensuite à Paris, où il est bachelier en 1726, et Docteur-Régent le 14 octobre 1728. Toute sa vie allait être consacrée à la lutte contre les épidémies. Il est en 1730 en Espagne, auprès de l'Ambassadeur de France ; en 1734, dans l'Archevêché de Trèves, où l'armée française est décimée par la maladie. En 1742 règnent dans cinquante paroisses de la Généralité de Paris des fièvres malignes pourprées que Boyer parvient à enrayer. En 1745, et dans ces mêmes villages, c'est une épizootie meurtrière qu'il combat victorieusement. Et le *Mémoire* qu'il rédige sur cette épizootie, lui vaut le titre d'associé de la Société Royale de Londres. En 1747, il guérit le Beauvaisis de la suette miliaire. Et la ville de Beauvais, reconnaissante, décide d'envoyer chaque année un mouton vivant à l'illustre médecin des épidémies. En 1750, Boyer publie sa « *Méthode indiquée contre la maladie qui vient de régner à Beauvais.* » En 1753, il est à Mortagne, luttant contre des fièvres putrides.

Aussi des récompenses exceptionnelles lui sont-elles dévolues : lettres

de noblesse, pensions nombreuses et répétées, nomination au titre de Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel (1751). Le voilà médecin des châteaux royaux de la Bastille et de Vincennes « pour y soigner les prisonniers d'Etat », Inspecteur des hôpitaux militaires du Royaume. A lui encore, charges lucratives et honorifiques : il sera Médecin du Parlement, de la Ville de Paris, médecin ordinaire du Roi, médecin de la Duchesse du Maine, associé honoraire du Collège des Médecins de Nancy.

Et au milieu de toute cette gloire, quoi de plus naturel que la Faculté le choisit pour être son Chef ? Il fut, en effet, Doyen de 1756 à 1760.

Dès 1757, Boyer doit remettre ses fonctions entre les mains de l'*Antiquior*, et partir secourir à Brest les équipages de Dubois de la Motte. Une épidémie sévissait avec une violence telle que, sur les douze médecins que s'adjoignit Boyer, cinq moururent victimes du devoir.

En 1758, le Doyen fait paraître une nouvelle édition, — la 5^e — du Codex, sous le titre : *Codex medicamentarius seu pharmacopœa parisiensis ex mandato Facultatis medicinæ parisiensis in lucem edita.* »

C'est encore, en 1761, une « *Méthode à suivre dans le traitement des différentes maladies épidémiques qui règnent le plus communément dans la Généralité de Paris.* » Dans cette brochure, Boyer combat le « préjugé des ignorants de pousser les sueurs dans la Suede ». Il conseille la pratique de la saignée du bras et du pied, l'emploi de l'émétique, des antiphlogistiques et des purgatifs. Il préconise le même traitement pour toutes les autres épidémies, et, qui plus est, « en garantit le succès » ! (1).

Tous les contemporains s'accordent à reconnaître le zèle de notre Doyen. Au milieu de ce concert de louanges amplement justifiées, nous permettra-t-on d'insérer ces lignes médisantes qu'écrivait, — à la date du 25 mars 1768, — Bachaumont dans ses *Mémoires Secrets* ?

« M. Boyer... se meurt pour avoir voulu faire le jeune homme.

A soixante-huit ans [vers 1762], il est devenu éperdument amoureux de Mme la comtesse d'Est... Les affaires de cette dame étant fort délabrées et le sieur Boyer lui paraissant dans l'opulence, elle n'a pas cru devoir le rebuter ; elle s'est même portée à des agaceries qui lui ont fait soutirer en différents temps cinquante mille écus de ce vieillard.

Celui-ci, de son côté, n'a pas voulu être dupe, et a prétendu avoir au moins du plaisir pour son argent ; mais la nature ne secondant pas ses

1. *Journal de Médecine, chirurgie et pharmacie*, 1761. Ajoutons qu'on trouve dans la brochure de Boyer « la manière de faire la soupe au riz pour 25 personnes ! » On ne saurait trop louer, ajoute le rédacteur du *Journal de Médecine*... l'attention et le zèle de l'auteur pour le bien public. »

intentions, il a bu du sang de bouquetin et mangé des cantharides. Ces effets extraordinaires, soutenus de la force de son tempérament et d'une nourriture succulente, ont duré quelques années; mais il succombe enfin; il est dans le plus grand épuisement... » (1).

J.-B. Boyer mourut le 2 avril 1768 âgé de près de 75 ans.

Décanat de 1760-1762.

JEAN LE THIEULLIER.

(4 jetons.)

112. (Argent) J · LE THIEULLIER PARIS · F · M · P · DE-CAN ·

Buste à droite avec courte perruque très bouclée et chappe fourrée.

Sous le buste : B · DUVIVIER ·

℞ · Cartouche orné aux armes : « De gueules à 5 trèfles d'or, posés 3 et 2 », surmonté de la couronne comtale, et supporté par deux hercules nus armés de massues, et assis sur des rochers.

Signé en bas à droite : B · DUV ·

113. (Argent) J · LE THIEULLIER PARIS · F · M · P · DE-CAN ·

Avers du n° 112.

℞ · URBI ET ORBI SALUS ·

Dans un cartouche fait d'arabesques et de serpents, les trois cigognes placées 2 et 1 sous un soleil rayonnant.

A l'exergue, en 3 lignes : FAC · MED · PAR · — 1760 ·
1761 · — 1762 ·

114. Autre exemplaire (Bronze).

Frappe directe : soit reffappe, soit jeton apocryphe.

115. Autre exemplaire (Laiton) (module plus petit).

1. Cité par CABANÈS. In *Revue française de Médecine et de Chirurgie*, 1904, p. 1215.

Œuvre de Benjamin Duvivier, voici une physionomie moutonnaire, peu expressive, insignifiante même ; le visage est empâté, le menton lourd ; les joues sont rondes ; l'œil est petit. Un air de suffisance que rien ne justifie se dégage de l'ensemble.

JEAN LE THIEULLIER, Parisien, n'a pas une biographie bien précise, et il a été confondu souvent avec son cousin Louis-Jean, de Laon, et avec L-P-F. René, Doyen de 1768 à 1774, et fils de Louis-Jean.

Docteur Régent du 1^{er} septembre 1744, Jean Le Thieullier fut Doyen de 1760 à 1762. De son décanat nous sont parvenus les échos de l'affaire Bordeu-Bouvard : Accusé faussement par Bouvard d'avoir, en 1755, volé la montre, la tabatière, les manchettes et jusqu'au mouchoir d'un client qu'il accompagnait aux eaux de Barèges et qui mourut en route, Théophile de Bordeu, Docteur de Paris et de Montpellier, fut rayé du catalogue des Régents le 23 juillet 1761. Devant l'hostilité que lui manifestait la Faculté tout entière, Bordeu porta plainte contre le Doyen. Le Parlement finit par le décharger des accusations portées contre lui (24 mars 1764) et le réintégrer dans ses prérogatives de Docteur Régent (6 août 1764) (1).

Nous voyons le Doyen J. Le Thieullier se faire le porte-paroles des revendications de la Faculté lorsque — grave atteinte aux privilèges de l'*Alma Parens* —, le Bureau de l'Hôpital Général nomma médecin principal, Gaulard, un « étranger », Docteur de Reims et médecin des Ecuries du Roi.

L'affaire dura longtemps. Le successeur de J. Le Thieullier, Belle-teste, en appela au Parlement ; mais, là encore, la Faculté perdit son procès.

Comme le dit ironiquement Paul Delaunay : « Une possession vieille de plusieurs siècles donnait les privilèges aux suppôts de l'Université, fille aînée des rois ; à la Faculté de théologie il appartenait de soigner les âmes, à la Faculté de droit la bourse, à la Faculté de médecine le corps des citoyens ; d'ailleurs il y allait de l'intérêt même des malades, un membre de l'école de Paris ayant toujours la ressource de recourir, en matière grave, aux lumières d'une si docte assemblée ! » (2).

De J. Le Thieullier, nous ne savons rien de plus. Il mourut le 15 septembre 1767, et fut inhumé à Saint-Eustache.

1. DELAUNAY. *Thèse*, p. 47 à 50.

2. *Ibid.*, p. 73.

Décanat de 1762-1766.

JEAN-JACQUES BELLETESTE.

(3 jetons.)

- 116.** (Argent) JO · JAC · BELLETESTE PARIS · FAC ·
MED · P · DECAN ·

Buste à droite avec courte perruque bouclée et chappe fourrée.

Sous le buste : B · DUVIVIER ·

℞ · URBI ET ORBI SALUS, en périgraphe supérieur. Sous un soleil rayonnant et dans un cartouche orné ouvert à sa partie supérieure, les trois cigognes mouvementées. Sur une banderole, en périgraphe inférieur : FAC · MEDIC · PARIS · 1762 · 63 · 64 ·

- 117.** (Laiton) JO · JAC · BELLETESTE PARIS · FAC · MED ·
P · DECAN ·

Avers du n° 116.

℞ · URBI ET ORBI SALUS ·

Les trois cigognes mouvementées dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : ITERATO DECAN · — 1764 · 65 · 66 ·

- 118.** (Argent) JO · JAC · BELLETESTE PARIS · FAC ·
MED · P · DECAN ·

Même avers.

℞ · URBI ET ORBI SALUS ·

Les trois cigognes mouvementées dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : FAC · MEDIC · PAR · — 1766 · 1767 ·

On ne peut qu'attribuer à la fantaisie du graveur, la variété présentée sur les jetons de J.-J. Belleteste par les cigognes mouvementées des armes de la Faculté. C'est ainsi que :

N° 116 : la cigogne de gauche, quoique passant à gauche comme les deux autres, regarde à droite ;

N^o 117 : les trois cigognes passant à gauche regardent toutes à gauche (type courant) ;

N^o 118 : passant à gauche comme les deux autres, la cigogne de droite regarde à droite.

Physionomie assez quelconque : les traits et les rides sont accentués, les lèvres légèrement entr'ouvertes, l'ensemble quelque peu renfrogné.

J.-J. BELLETESTE, Docteur Régent du 14 octobre 1738, médecin de l'Hôtel-Dieu à partir de juin 1753, professeur de physiologie, médecin du Bureau des Pauvres, fut élu Doyen en 1762, et réélu en 1764, sans que nous sachions à quel mérite exceptionnel il a dû cet honneur.

Pendant son décanat, la Faculté fut partagée en deux camps par la question de l'inoculation. Nous ne savons guère quelle fut l'attitude du Doyen Belleteste devant l'anti-inoculateur G. de l'Epine.

Belleteste mourut le 15 février 1780, et ses funérailles eurent lieu le lendemain en l'église Saint-Benoît ; 33 jetons d'argent (représentant une somme de 57 livres 15 sols) y furent distribués aux Docteurs présents (1).

Décanat de 1766-1768.

PIERRE BERCHER.

(1 jeton.)

119. (Argent) PETRUS BERCHER PARIS · FAC · MED · P.
DECAN ·

Buste à gauche avec courte perruque frisée et chappe fourrée.

Sous le buste : B · DUVIV ·

R · URBI ET ORBI SALUS ·

Les trois cigognes mouvementées dans le champ.

A l'exergue, en 2 lignes : FAC · MEDIC · PAR · — 1766 .
67 · 68 ·

Les traits sont peu réguliers. Un air d'ironie empreint l'œil et la commissure labiale.

1. *Commentaires-Textes*, p. 598 et 679.

Parisien, et Régent du 30 avril 1742, PIERRE BERCHER fut d'abord médecin expectant à l'Hôtel-Dieu, fonction qu'il abandonna pour être médecin ordinaire de la Duchesse de Parme et Plaisance. Il fut ensuite Doyen, de 1766 à 1768, au plus fort de la lutte entre inoculateurs et anti-inoculateurs. Facilitant les menées de de l'Epine, Bercher faillit avoir sur les bras un procès devant le Parlement, et n'y échappa que parce que le terme de son décanat et l'élection de son successeur amenèrent une phase d'accalmie au milieu de la tempête : « les deux partis décidèrent de laisser les hostilités en suspens, en nommant un homme incapable de faire pencher la balance du côté d'un des deux camps. Il fallait un soliveau : ce fut René Le Thieullier qu'on élut » (1).

Le 5 septembre 1769, Bercher fut admis à nouveau comme expectant à l'Hôtel-Dieu. Le 18 novembre 1771, le Bureau de l'Hôtel-Dieu arrêta qu'il serait choisi « parmi les médecins ordinaires ou expectants, un d'entre eux pour résider et demeurer dans l'Hôtel-Dieu même, lequel, outre son service ordinaire serait chargé de rendre tous les services de son état auprès des malades, tant la nuit que le jour, pendant les intervalles d'une visite à l'autre du médecin du dehors, et pour qu'il ait un sort convenable et proportionné à cette destination particulière, il sera logé dans la maison, nourri, chauffé, éclairé, blanchi et lui sera en outre attribué 15.000 livres d'appointement en tout » (2). Bercher fut nommé médecin-résident, et bientôt après cumula cette lucrative fonction avec celle de médecin ordinaire laissée vacante par la démission de H. Th. Baron.

Et l'Art Iatrique de railler

« Ce fin Docteur, ce madré, ce grand homme
Qui pour trois nuits qu'il passe au Nosocome,
Pour voir trois fois les pauvres en trois ans,
Se fait compter douze bons mille francs. » (3).

Censeur de l'Académie, nous le voyons inscrit au Catalogue des Docteurs Régents chaque année, sous le titre « *antiquus Facultatis Decanus, Regiæ Hispaniarum Infantis, dum viveret, nec non Regi exercitus ad infimum Rhenum in ultimo bello medicus primarius* » (4).

Nous ignorons ce que fut sa vie et comment il traversa la période révolutionnaire. Bercher serait mort en 1800.

1. DELAUNAY. *Thèse*, p. 290. Voir p. 287 à 290 le récit des événements de l'année 1768.

2. CORLIEU. *Les médecins de l'Hôtel-Dieu... La Fr. Méd.*, 1898, p. 515.

3. DELAUNAY. *Thèse*, p. 82.

4. *Comm.-Textes. Doctorum actu regentium tabula*, 1777, p. 6 ; 1778, etc.

Décanat de 1768-1774.

LOUIS-PIERRE-FÉLIX-RENÉ LE THIEULLIER.

(4 jetons.)

120. (Argent) L · P · F · R · LE THIEULLIER PARIS F · M ·
P · DECANUS ·

Buste à gauche avec perruque frisée et chappe fourrée.

Sous le buste : ROETTIERS FILIUS ·

℞ · Cartouche orné aux armes : « De gueules à 5 trèfles d'or posés 3 et 2 », surmonté de la couronne comtale, et supporté par deux hercules nus armés de massues.

A l'exergue, couronne sur deux masses posées sur un coussin, avec les dates 1768 · 1769 · 1770 ·

121. Autre exemplaire (Laiton).

122. (Argent) L · P · F · R · LE THIEULLIER PARIS F ·
M · P · DECANUS ·

Avers du n^o 120.

℞ · Inscription en 6 lignes dans le champ : CHEMIÆ —
CURS · INSTITUT · — 1770 — INAUGUR · — M · AUG ·
ROUX — 1771 · En périgraphe, sur 3 bandes coupées de
3 ronds à trèfles : ELECTUS 1768 — CONFIRM · 1770 —
ITER · ELECT · 1772 ·

Avec les dates d'élection de L · P · F · R · Le Thieullier, ce revers rappelle la création d'un cours de Chimie à la Faculté : C'est en 1770 qu'Augustin Roux, Docteur Régent de Bordeaux en 1750, Docteur Régent de Paris en 1762, directeur du *Journal de Médecine, chirurgie et pharmacie*, et chimiste distingué, proposa à la Faculté de faire gratuitement un cours de chimie pour lequel ses collègues ne se sentaient ni goût ni aptitude, et que la Faculté n'était pas assez riche pour rémunérer. Sa proposition acceptée d'enthousiasme, Roux inaugura son cours le 14 février 1771, et le continua jusqu'à sa mort, survenue le 28 juin 1776.

Le revers de ce jeton sert de frontispice à l'*Eloge de Roux* publié dans le *Journal de Médecine* par Bacher (1).

123. Autre exemplaire (Bronze).

Œuvre de Charles-Norbert Roettiers, mais visage sans grand caractère : profil chevalin, grand front prolongé par un long nez bossué, menton court. Le visage est maigre et comme étiré. Physionomie insignifiante dans l'ensemble ; et personnage certainement jugé à son prix par Bachaumont, qui le décrivait en 1768 (lors de l'élection décanale) : « un homme mou, d'aucune consistance et absolument nul... médecin obscur et médiocre, qui sera vraisemblablement de l'avis du plus fort, ou se laissera gouverner par ceux qui l'obsédant le plus près, prendront sur lui le plus d'ascendant » (2).

LOUIS-PIERRE-FÉLIX-RENÉ LE THIEULLIER, fils du Régent Louis-Jean Le Thieullier, naquit à Paris en 1730. Docteur de 1752, Conseiller du Roi, Médecin ordinaire du Grand Conseil et de la Maison du Roi, professeur de physiologie en 1767, il fut Doyen de 1768 à 1774. S'il fut élevé au décanat et prorogé deux fois, c'est que sa médiocrité rassurait deux partis qui avaient « donné réciproquement l'exclusion à tous ceux dont on redoutait la fermeté et le zèle trop ardent pour leur opinion ». Telle est, nous l'avons vu, l'appréciation de Bachaumont. Plus modéré, Hazon nous affirme que « sa vigilance, son activité, son intelligence dans les affaires, l'estime qu'il s'acquittait dans l'esprit... de tous ceux qu'il approcha, le mirent à portée de rendre des services très importants à la Faculté... » (3).

Le Doyen R. Le Thieullier fit échouer le projet de Médecine à l'abonnement préconisé par trois Régents, Bourru, Guilbert et Colombier (4).

Pour mettre fin aux abus des empiriques et vendeurs d'orviétan, une déclaration royale du 25 avril 1772 constitua une commission de vingt membres « pour l'examen des remèdes particuliers et la surintendance des eaux minérales ». Cette commission, dont faisaient partie les méde-

1. Cf. *Comm.-Notes*, p. 142-143.

2. Cf. *Comm.-Notes*, p. 173.

3. HAZON. *Eloge...*, p. 76.

4. Voir Notice biographique sur Bourru. — Cf. *Décret de la Faculté de Médecine de Paris contre la médecine à l'abonnement*, *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1922, p. 311.

cins du Roi, le Doyen en exercice et les anciens Doyens de l'Épine et Belleteste, délivra des brevets triennaux aux vendeurs de remèdes, et partagea avec le premier médecin du Roi la fructueuse exploitation des eaux minérales. Mais trop de Docteurs favorisaient les empiriques : la Faculté, malgré ses requêtes, ne put faire cesser les abus...

Cette même année 1772, notre Doyen escorté de quatre Docteurs visita par deux fois, selon l'usage, l'officine des apothicaires (1).

Louis XV étant mort d'une variole confluyente, le 10 mai 1774, Le Thieullier écrivit, dès le lendemain, au premier médecin Le Monnier, pour lui rappeler le droit de présence de la Faculté à l'ouverture du corps du souverain. Mais la crainte de la contagion, l'odeur infecte que dégageait le cadavre furent telles qu'on n'osa faire ni l'autopsie ni l'embaumement du mort. Le Monnier répondit au Doyen : « Nous n'aurions pas manqué de maintenir les droits de la Faculté si cette triste cérémonie avoit eu lieu ; mais vu le genre de maladie dont Sa Majesté est décédée, on se contentera simplement d'ensevelir le corps dans un taffetas ciré bien garni de poudres aromatiques ; on achèvera d'en remplir le cercueil de plomb » (2).

Et bien que l'inoculation n'eût pas encore été officiellement adoptée par la Faculté, toute la famille Royale se fit inoculer au château de Marly (3).

Par la suite, nous voyons René Le Thieullier figurer au Catalogue des Régents sous la dénomination d' « *antiquus Facultatis Decanus, Regis consiliorum et in majori consilio, nec non in magna Regiæ domus et Franciæ præfectura medicus ordinarius* » (4).

En 1785, il disparaît de la liste. Il meurt vraisemblablement cette année-là. (D'autres témoignages le font vivre une dizaine d'années de plus.)

Décanat de 1774-1776.

JACQUES-LOUIS ALLEAUME.

(5 jetons.)

124. (Argent) JAC · LUD · ALLEAUME PARIS · FAC · MED ·
P · DECAN ·

1. FRANKLIN. *Recherches...*, p. 125.

2. CORLIEU. *La mort des Rois de France...*, p. 133.

3. DELAUNAY, *Thèse*, p. 296.

4. *Commentaires-Textes*, p. 7, 278, 421, etc.

Buste à droite avec courte perruque très frisée et chappe fourrée.

Sous le buste : B · DUVIV ·

R · Ecu aux armes : « Au chevron de gueules accompagné de 3 grelots, 2 en chef, 1 en pointe », entouré d'ornements, et timbré de la couronne comtale.

A l'exergue, en 1 ligne : 1774 · 1775 ·

125. Autre exemplaire (Bronze).

126. Autre exemplaire (Laiton).

127. (Argent) JAC · LUD · ALLEAUME PARIS · FAC ·
MED · P · DECAN ·

Avers du n° 124.

R · TUTO DONEC AUGUSTE ·

Un génie ailé, la tête surmontée d'une flamme, abandonne un bâtiment en ruines, à droite, et se dirige vers un solide édifice à colonnes à gauche, sur le seuil duquel il appuie le caducée qu'il tient de la main droite (1).

A l'exergue, en 3 lignes : VET · JURIS SCHOLÆ — MEDICOR · REFUG · — 1775 ·

Signé en bas à droite, sur une pierre des ruines : D. V.

Alors que le Collège des Chirurgiens, dont la faveur croissait de jour en jour auprès du Roi, venait de faire construire de magnifiques Ecoles (sur l'emplacement de l'ancien Collège de Bourgogne), où l'Académie royale de Chirurgie tenait pour la première fois sa séance publique le 27 avril 1775, la Faculté devait quitter ses Ecoles de la rue de la Bûcherie lesquelles menaçaient ruine.

Dès 1756, J.-B.-L. Chomel était allé à Versailles exposer au

1. Voici la description que donne Chéreau de ce revers (*Les méreaux et les jetons... L'Union Médicale*, 1873, p. 324) : « Un jeune homme portant sur son front le signe de la bienfaisance, abandonne avec crainte les ruines et les débris de la rue de la Bûcherie ; il transporte le Caducée vers les écoles de droit. La vétusté de ce monument, quoique solide, est attestée par les herbes qui croissent auprès des murs : L'air de confiance avec lequel le génie plante le bâton sur le seuil de cet édifice exprime tout à la fois sa solidité et celle des promesses du souverain. TUTO DONEC AUGUSTE : en sûreté pour le présent. »

Roi l'état lamentable des locaux de la Faculté. Quelques années plus tard, lorsque les Ecoles de Droit se transportèrent de la rue Jean-de-Beauvais à la place de la nouvelle Eglise de Sainte-Geneviève-du-Mont, les Régents espèrent obtenir du Roi un bâtiment semblable ; et ils acceptèrent d'enthousiasme le projet de Soufflot, ainsi qu'en témoigne la délibération du 7 mai 1763 :

« *Exposuit Decanus clarissimum virum Soufflot, Regis architectum peritissimum, novi Sanctæ Genovefæ templi reædificationi præpositum, in animo sibi destinatum habere novas Parisiensium Scholas construere in eâ locorum parte quæ ad hujus Basilicæ partem maximam spectat. Sperandum esse quod, si res Facultati arrideat solâ vetustarum Scholarum derelictione et regis munificentia propre diem sollicitandâ, res ad felicem exitum duci valeat.* » (1)

Mais qu'obtint la Très-Salutaire, fort mal en Cour ? Simple-ment, et par Lettres Patentes du 15 septembre 1775, « pour y faire ses exercices...[et] provisoirement... (2) », les bâtiments de la Rue Jean-de-Beauvais...

Peu satisfaite — et cela se conçoit — la Faculté dut placarder, le 19 septembre 1775 l'avis suivant sur les murs de Paris :

« La Faculté de médecine en l'université de Paris étant dans l'indispensable nécessité d'abandonner ses écoles,... à raison de leur vétusté, avertit le public que l'ouverture de sa Bibliothèque... se fera cette année dans les anciennes écoles de Droit rue Saint-Jean-de-Beauvais, bâtiment qu'il a plu à Sa Majesté lui accorder en attendant... (3).

Le transfert eut lieu à Saint-Luc (18 octobre 1775). La Faculté s'organisa comme elle put : elle réserva le rez-de-chaussée pour la vie quotidienne des Ecoles, examens, cours, soutenances de thèses ; le premier étage fut consacré aux Assemblées, et une pièce y servait de chapelle ; au second étaient les archives et la bibliothèque. Enfin, l'amphithéâtre de la Rue de la Bûcherie était gardé pour les démonstrations.

« TUTO DONEC AUGUSTE », dit la légende. Elle ne vise évidem-

1. *Commentaires-Notes*, p. 58-59.

2. *Commentaires-Notes*, p. 58.

3. FRANKLIN. *Recherches...*, p. 72.

ment pas la splendeur des locaux abandonnés par les Ecoles des Décrets. Et, à l'ouverture des cours de Chirurgie, le 26 novembre 1775, le Régent Claude Lafisse s'exprimait en ces termes :

« Cet édifice antique, ces murs à demi-ruinés semblent se raffermir sur leurs fondemens et s'applaudir encore après avoir été longtems le siège des oracles des Loix, de servir aujourd'hui d'asile à une Faculté plus ancienne et non moins illustre. Peut-être un jour obtiendrez-vous du Monarque bienfaisant que le Ciel réservoir à la France une demeure plus fixe où vous aurez enfin la consolation de placer honnêtement les images de vos ancêtres ! »

Vœu que l'Ancienne Faculté ne devait pas voir se réaliser ! Mais, les paroles qu'Andry avaient prononcées 3 ans plutôt étaient toujours vraies :

« En portant vos pas vers cette école célèbre, vous ne venez pas y chercher une décoration magnifique qui réponde à sa célébrité. La Faculté ne connoît qu'une seule manière d'être riche, c'est de l'être en grands hommes, semblable à cette Romaine qui se fit adorer par ses grâces et ses vertus, et qui n'estimoit rien tant que d'avoir été la mère des Gracches. »

Chaque année, dans les comptes décanaux, quelques lignes — et quelques sommes d'argent — allaient être consacrées aux réparations urgentes des Ecoles, sous la mention *Tegularum reparatori* : 737 livres en 1777-1778 ; 463 livres en 1778-1779 ; 543 livres en 1779-1780 ; 291 livres en 1780-1781, etc.

Qui plus est ! En 1779, la Faculté faillit se trouver sans domicile ! En effet, le 11 septembre 1779, avis lui est donné que les bâtimens de la rue Jean-de-Beauvais sont vendus, et qu'il va falloir les évacuer. Le Doyen Désessartz déclare à l'acheteur que les locaux ne seront quittés que sur l'ordre du Roi. Arrive la Saint-Luc de 1779 ; les cours ne sont pas affichés, la Faculté ne sachant pas où ils se feront.

En novembre, après qu'un nouveau Doyen a été, et non sans peine, élu — c'est Thomas Le Vacher de la Feutrie — le registre des inscriptions est bien ouvert à la Faculté, mais l'accès des Ecoles est rendu impossible par l'acquéreur de l'immeuble,

1. DELAUNAY. *Thèse*, p. 207.

un nommé Carles, *mercator quidam*, qui *emptis in quibus degebat Facultas ædibus, fores illarum ipsasque fenestras coacervatis trabibus lapidibusque sic obturaverat, ut nullus auditoribus ipsique lumini ad illas aditus pateret.*

La Faculté décide alors d'offrir au Garde des Sceaux et au Procureur Général le programme des Cours en laissant « en blanc » la date et le lieu. Elle ne reprendra les actes universitaires que lorsque lui sera fourni un local convenable. Voilà donc nos Régents en grève ! Le Doyen s'emploie en démarches successives et vaines. Une délégation en grand costume trouve porte close chez le Garde des Sceaux et le Procureur Général.

On n'offre à la Faculté que des bâtiments inacceptables et « indignes » d'elle : couvent des Mathurins (rue Saint-Jacques), couvent des Dominicains (proche la Sorbonne), cloître des Célestins (au Port-Saint-Paul)...

Tout finit par s'arranger (1). Le 21 janvier 1780, l'Assemblée décide de reprendre le cours de la vie universitaire. *L'Alma Parens* restera rue Jean-de-Beauvais jusqu'à la suppression des Corporations enseignantes (décrets du 18 août 1792 et du 15 septembre 1793).

128. Autre exemplaire. Laiton.

La courte perruque frisée dégageant bien le front encadre un visage avenant, au regard vif, aux traits énergiques : les rides sont accusées, la mâchoire est puissante, le nez long et pointu, comme fureteur.

Le musée d'Histoire de la Médecine possède le dessin à la mine de plomb mis au carreau par B. Duvivier pour exécuter le poinçon de ce jeton, dessin qui avait été acquis par G. Steinheil.

JACQUES-LOUIS ALLEAUME, parisien (2), Docteur de 1750 (ou 1751), est porté sur l'Almanach Royal comme résidant en 1754 à Paris (rue des Prouvaires), en 1764 à Cayenne, en 1770 à la Martinique. Il dut remplir, hors de France, des fonctions officielles puisque le *Catalogue des*

1. *Commentaires-Textes*. Passim, p. 439 à 442, 448, 456.

2. Alleaume soutint, le 19 novembre 1749, la thèse quodlibétaire suivante : « *An incerta luis venereæ curatio absente medico ?* (Aff.) »

Docteurs-Régents des années 1777 et suivantes, lui donne le titre de « *militarium nosocomiorum ad Regis exercitum nec non in insulis americanis nuper medicus Regis* » (1).

Dès l'année 1770, il est de retour à Paris, comme le prouve l'ordonnance concernant la vente des eaux minérales (2). En 1772, il est professeur désigné pour la botanique, Doyen en 1774.

Sous son décanat, nous avons vu la Faculté émigrer des Ecoles de la rue de la Bâcherie vers celle de la rue de Beauvais. Notre Doyen se rendit suspect à ses collègues par son attitude en faveur de Guilbert de Préval, lors du célèbre procès qu'intenta à ce dernier la Faculté. Voici résumée, aussi brièvement qu'il est possible, cette importante affaire qui duracinq ans et occupa trois décanats :

Guilbert de Préval, Docteur-Régent de Paris, vendait une *Eau fondante antivénérienne* de sa composition, dont il disait merveille comme curatif et préservatif de la syphilis. En fait, cette drogue composée d'eau de chaux, de NaCl, d'un peu de mercure, avec un principe odorant, était inefficace. Le 8 août 1772, la Faculté décida d'exclure de son sein pareil charlatan. Elle réitéra son exclusion le 8 mars 1773 ; et comme son décret n'était valable qu'après une troisième délibération, de Préval s'employa — et réussit pendant trois ans encore — à s'y opposer. Il en appela au Parlement ; et ce n'est que le 5 juin 1776 que la Faculté put rayer définitivement Préval de ses cadres.

Préval ne se tint pas pour battu, entama une nouvelle procédure, et obtint du Parlement le 7 septembre 1776 une sentence le rétablissant dans ses droits pécuniaires, « émoluments, sportules, jettons et autres droits... »

C'est alors que l'affaire se complique singulièrement.

Le Doyen Alleaume reçoit signification de la sentence du Parlement, et se garde d'en faire part à la Faculté. Le 23 septembre, de Préval vient assister à un acte de Vespérie. Désessartz de reprocher vivement au Doyen d'avoir négligé de donner aux Régents communication de l'arrêt du 7 septembre.

Le 2 novembre 1776 Désessartz, nommé Doyen, se fait le porte-parole de ses collègues pour déclarer à Préval qu'on l'exclut des délibérations de la compagnie, tout en lui laissant le droit de présence que lui attribuait le Parlement. Il fait alors chasser l'huissier porteur de la « grosse » de l'arrêt du 7 septembre.

1. *Commentaires-Textes*, p. 7.

2. De par le Roi, et M. le premier Médecin de Sa Majesté, le public est averti que les sieurs Alleaume et Barrau, seuls privilégiés, font le transport, vente et distribution de toutes les Eaux Minérales de France et Etrangères, à Paris, en leur Bureau Général, rue des Prouvaires, près Saint-Eustache... *Bull. de la Soc. fr. d'H. de la M.*, 1903, p. 237.

Préval invente de poursuivre Désessartz au criminel ; le Parlement décrète le Doyen « d'ajournement personnel » et le suspend de ses fonctions. Qui va être Doyen ? Alleaume, espère Préval. Mais la Faculté indignée, mécontente de la mauvaise gestion d'Alleaume, Doyen sortant, nomme le vieux de l'Épine subrogé-Doyen.

Le 26 avril 1777, l'Assemblée réfute la requête de Préval (du 8 avril), proclame ses décrets inattaquables, proteste qu'il n'est pas dans ses intentions de manquer de respect au Parlement, mais se déclare prête à suspendre ses réceptions, cérémonies et actes publics jusqu'à ce que la Faculté ait obtenu satisfaction.

L'éloquence de de l'Épine finit par entraîner la conviction du Parlement qui « exécuta » le 13 août 1777 Guilbert de Préval : condamné à douze livres d'amende et aux dépens, débouté de toutes ses demandes, privé (naturellement !) du droit de vendre son remède, forcé de faire imprimer à ses frais cent exemplaires de l'arrêt le condamnant et d'en afficher vingt, Préval disparut à jamais de la Faculté, et du monde médical (1)...

Alleaume se faisait le défenseur des mauvaises causes : après l'affaire Préval, ce fut celle de Cézan et son *Manuel antisymphilitique* (2) ; elle lui coûta la charge de Censeur. La Faculté le révoqua en effet le 8 novembre 1777 et le remplaça comme Censeur par son sauveur G. de l'Épine.

Alleaume porta plainte devant le Parlement, et fut débouté. L'arrêt du 14 février 1778 le condamna à douze livres d'amende et aux dépens, lui fit défense de prendre la qualité de Censeur et d'exercer cette fonction (3). Et, en effet, Alleaume ne porte pas le titre de *Censor Academiæ* dans le catalogue des Docteurs-Régentes.

Nous ne savons plus rien de sa vie. Que fit-il pendant la Révolution ? Nous n'avons trouvé aucun renseignement à ce sujet.

Alleaume mourut en 1802 à la Martinique.

1. D'après les *Commentaires-Notes*, p. 61 à 65. — Cf. DELAUNAY. *Thèse*, p. 259 à 266. — Et VILLETTE. *Le charlatanisme au XVIII^e siècle. Guilbert de Préval...*

2. DELAUNAY. *Thèse*, p. 266 à 270.

3. *Commentaires-Textes*, p. 58 à 60.

Décanat de 1776-1779.

JEAN-CHARLES DESESSARTZ.

(4 jetons.)

129. (Argent) JOAN · CAR · DESESSARTZ · LING · FAC ·
MED · P · DEC ·

Buste à gauche avec courte perruque frisée et chappe fourrée.

Sous le buste : B · DUVIV ·

R · Ecusson orné aux armes : « D'azur au chevron d'argent accompagné de 2 étoiles en chef et d'un croissant en pointe », et timbré de la couronne comtale.

A l'exergue, en 1 ligne : 1776 · 1777 ·

130. Autre exemplaire. Laiton.

131. (Argent) JOAN · CAR · DESESSARTZ · LING · FAC ·
MED · P · DEC ·

Avers du n^o 129.

R · Inscription de onze lignes dans le champ : SECTIO —
SYMPHYS · OSS. PUB. — LUCINA NOVA — 1768 — INVE-
NIT, PROPOSUIT — 1777 — FECIT FELICITER — J. R ·
SIGAULT D. M · P — JUVIT — ALPH · LE ROI — D. M. P.

Ce jeton commémore la première symphyséotomie pratiquée avec succès par Jean-René Sigault sur la femme Souchet, rachitique et difforme, et qui n'avait jamais pu jusqu'alors mettre au monde d'enfant vivant.

Chirurgien des hôpitaux militaires, Sigault avait proposé, dès 1768, la pratique de la symphyséotomie à l'Académie de chirurgie qui l'avait accueillie défavorablement. Il s'inscrivit à la Faculté de Médecine d'Angers, en 1770, et y fut successivement bachelier (1772), licencié (1773) et Docteur. Il vint ensuite étudier à Paris, soutint quatre thèses d'obstétrique (6 février et 6 avril 1775, 18 janvier et 14 mars 1776), et fut reçu Docteur-Régent le 10 novembre 1776.

Sigault pratiqua la symphyséotomie le 1^{er} octobre 1777, assisté d'un confrère Alphonse Le Roi ; et rapporta le cas le lendemain à l'assemblée prima mensis. Il lut un mémoire sur la question, aux prima mensis de Décembre. Le 6 décembre, la Faculté prit les dispositions suivantes :

1^o Les rapports de Sigault et les délibérations de la Faculté seront imprimés à la fois en latin et en français et distribués à tous les Docteurs de Paris, de province et de l'étranger ; on en offrira des exemplaires au Roi, aux Princes, aux Ministres et aux magistrats, « *ut omnibus notum sit tutum hoc matribus miseris et infantibus inventum salutis instrumentum.* »

2^o Sigault et Le Roi sont invités à poursuivre leurs recherches, et tous les savants à faire part de leurs observations.

3^o Pour remercier la femme Souchet de s'être soumise à l'opération, la Faculté subviendra à ses plus pressants besoins.

4^o ... *jussit, in calculi argentei aversâ facie incidendam esse hanc inscriptionem :*

*Anno 1768 sectionem symphiseos ossium pubis
Invenit, proposuit; anno 1777 feliciter fecit*

M. Sigault D. M. P.

(ipsique centum calculos illos esse offerendos).

Juvit M. Alphonsius Le Roi D. M. P.

(cui quinquaginta offerentur calculi illi argentei) (1).

Le Mémoire ci-dessus mentionné fut offert au Roi, le 22 décembre 1777, par le Doyen et les deux symphyséotomistes ; Sigault reçut du souverain une pension de 600 livres.

La célébrité et la vogue de la méthode devinrent telles qu'on en exagéra l'emploi, et que les résultats furent parfois déplorables.

A l'Académie de Chirurgie, Louis s'éleva contre la symphyséotomie (30 avril 1778). Critiques, polémiques, jalousies, rancunes, s'en donnèrent bientôt à cœur-joie. Sigault s'efforçait à sauver sa méthode par un *Discours sur les avantages de la section du pubis*.

Vint un moment où Le Roi voulut s'attribuer toute la gloire

1. Sigault toucha 175 livres et le Roi 87 l. 10 s.

Cf. *Commentaires Textes*, p. 26 à 30 et p. 264-265. Voir également DELAUNAY. *Thèse*, p. 443 à 453.

de la découverte. De là, des plaintes de Sigault portées devant la Faculté (1^{er} septembre 1779), et le Certificat de priorité qu'elle lui décerna (11 septembre 1779) :

«... il est constant... que c'est M^r Sigault qui, bien déterminé à exécuter l'opération, a été au milieu de la nuit chercher M^r Le Roi, qui l'en avoit prié, afin d'avoir un témoin et un aide éclairé, s'il en avoit besoin, ce qui ne laisse aucun doute sur la détermination bien décidée de M^r Sigault qui n'a pu y être fortifié que par le récit que M^r Le Roi lui avoit fait de ses expériences conformes à celles déjà répétées avec succès longtems avant par M^r Sigault lui-même » (1).

132. Autre exemplaire (Laiton).

Physionomie aux traits assez réguliers, aimable et légèrement souriante...

JEAN CHARLES DESESSARTZ naquit à Bragelone, dans l'Aube (pays faisant partie de la région des Lingones, d'où la mention Ling [onensis] rappelée par la légende de son jeton), le 26 octobre 1729. Il était fils d'un chirurgien (2), et petit-fils d'un officier de génie qui participa à l'expédition envoyée par Louis XIV en Irlande au secours de Jacques II. J.-C. Desessartz étudia d'abord à Tonnerre, puis au Collège de Beauvais où son oncle était professeur de Philosophie, enfin à Paris. Pour suppléer à la modicité de ses ressources, il donna des leçons de mathématiques. Et désireux de se préparer à une profession indépendante, il choisit la médecine qu'il considérait comme « la plus étendue des sciences, le plus utile des arts, et l'état le plus digne d'un homme dont le cœur est animé de l'amour de ses semblables ».

N'étant pas assez riche pour prendre ses degrés à Paris, Desessartz alla à Reims « où l'on était plus facile ». Docteur de Reims, il s'établit à Villers-Cotterets, sur les terres du Duc d'Orléans (ce qui lui permit de prendre le titre de Médecin du Duc d'Orléans), puis à Noyon. Il fit preuve d'un grand zèle et de beaucoup d'habileté. Il publia, en 1760 à Paris, l'ouvrage qui devait faire sa grande réputation et lui valoir le titre de « médecin des enfants » : C'est le « *Traité de l'Education corporelle des enfants en bas-âge ou Réflexions pratiques sur les moyens de procurer une meilleure constitution aux citoyens* », dans lequel J.-J. Rous-

1. *Comm. Textes*, p. 361, 362, 363.

2. CUVIER. *Eloges historiques...*, t. II, p. 57.

seau puisa les notions d'éducation physique qu'il donne à son *Emile*. (1762).

L'œuvre très remarquable de Desessartz s'appuie sur les données de l'expérience, mais — et en cela elle est moderne — ne néglige pas la documentation bibliographique. Desessartz y « expose les problèmes les plus importants de la puériculture, les discute et les résout ; il associe la réflexion du savant à l'ardeur de l'apôtre » (1).

D'abord Desessartz envisage — fait nouveau — la puériculture intra-utérine. Il y combat deux préjugés courants : 1° L'enfant n'a vie... que vers le quatrième ou le cinquième mois après la conception... » 2° «... une mère n'a rien à se reprocher sur la mort de son enfant dans son sein, si elle n'a fait aucun remède, n'a pris aucun breuvage, dans le dessein de le faire périr ».

Puis viennent des conseils pleins de bon sens sur l'hygiène de la femme enceinte : « éviter toute cause de fatigue ou de maladie et surtout les plaisirs que le luxe et le caprice ont inventés ; s'abstenir de vêtements trop serrés... ; suivre un régime diététique approprié ; se garder des variations atmosphériques ; alterner le repos avec des exercices doux et peu fatigants ; craindre l'agitation provoquée par les voitures, le cheval, la danse, etc. ; redouter toute émotion ;... fermer l'oreille aux discours, conseils et recettes des bonnes femmes, pour se confier au médecin... »

Desessartz aborde ensuite les soins à donner au nouveau-né : ligature du cordon, lavages au vin, emmaillottement qui ne doit pas comporter de gêne susceptible de créer des troubles circulatoires et des déformations osseuses. L'explication qu'il donne au sommeil de l'enfant est pour le moins inattendue : la cause en serait le mélange souvent répété d'un nouveau chyle avec le sang et la parfaite tranquillité de son âme (2). Ne pas bercer l'enfant ; cette pratique lui procure « moins un véritable sommeil qu'un étourdissement semblable à celui que l'on fait naître à une poule, en la tournant après lui avoir mis la tête sous l'aile ».

Vient enfin l'importante question de l'alimentation du nouveau-né : le lait de sa mère sera sa meilleure nourriture. La nourrice mercenaire au sein, — elle est parfois nécessaire —, devra être choisie avec beaucoup de soin : elle devra avoir de bon lait, et être indemne d'affection vénérienne. Un intervalle de quatre heures séparera les tétées ; la diète

1. MERKLEN (Prosper). *Jean-Jacques Rousseau et Desessartz. Contribution à l'histoire de l'élevage des nourrissons*. In *Journal de Médecine Interne*, 10 octobre 1911, p. 267 à 271 [Analyse par DERRIEX (Marcel) in *La France Médicale*, 1911, p. 453 à 455].

2. MERKLEN. *Loc. cit.*, p. 269.

sera prescrite dans les vomissements du nourrisson. L'alimentation sera exclusivement lactée jusqu'à huit mois ; à cet âge, on commencera de donner des bouillies de farine de malt, de fécule, ou même — idée plutôt fâcheuse ! — de « mie de pain rassis finement écrasée dans un linge blanc. » L'enfant sera sevré entre douze et quinze mois, nourri avec du lait provenant d'animaux vivant aux champs, du pain, du bouillon et des fruits cuits ; il ne mangera de la viande qu'après quatre ans (1).

Desessartz acquit bientôt une notoriété telle que la Faculté de Paris témoigna du désir de le voir. Il vint donc s'asseoir sur les bancs de l'Alma Mater, et soutint, les 4 décembre 1766, 31 mars 1767, 11 et 26 février 1768, les thèses suivantes : *Altius ne recondita famis causa ?* (Aff.). — *An ab omni re cibaria vasa ænea prorsus ab leganda ?* (Aff.). — *An detur hydrops in quo humectantia, diluentiaque hydragogis remittenda ?* (Aff.). — *An omnes ante maturitatem parotides aperiendæ ?* (Aff.). (2).

Il prit le bonnet en 1768 (ou 1769), fut professeur de Chirurgie en 1770, de Pharmacie en 1775, et élu Doyen le 2 novembre 1776, au plus fort de la lutte entre la Faculté et Guilbert de Préval. Nous avons vu précédemment le rôle de Desessartz dans cette affaire, le procès retentissant qu'il eut à soutenir, comment il fut suspendu temporairement de ses fonctions et remplacé par G. de l'Epine, le 25 mars 1777.

Il lutta désespérément contre la création de la Société Royale de Médecine. Qu'on veuille bien nous permettre de rappeler le plus brièvement possible ce que fut celle-ci :

Les origines en sont fort modestes : un Arrêt du Conseil d'Etat, du 29 avril 1776 établit une Commission Médicale chargée de « s'occuper principalement de l'étude et de l'histoire des épidémies et des épizooties, se ménager des correspondances avec les meilleurs médecins des provinces et même des pays étrangers, recueillir et comparer leurs observations, les rassembler dans un corps et réunir toutes les notions qui peuvent être utiles pour prévenir ou arrêter les ravages que les maladies contagieuses font parmi les hommes et les animaux... » (3). Cette Commission était composée d'un Directeur général des Travaux

1. Desessartz était plus modéré que J.-J. Rousseau dans ses méthodes ; mais, dit Cuvier « le ton décisif, les traits mordans du philosophe, l'amère âpreté de ses reproches, firent plus d'effet que tous les raisonnements du médecin. » En 1799, Desessartz constatait que Rousseau avait puisé sa documentation scientifique dans son *Traité de l'Education...*, mais que par son talent il lui donna une influence que celui-ci n'aurait pu exercer.

2. LEGRAND (Noé). *La Collection des Thèses... La France Médicale*, 1913, p. 370 à 372, *passim*.

3. *Commentaires-Textes*, p. 151.

de Correspondance (de Lassone), d'un Commissaire général premier correspondant (Vicq d'Azyr), et de six Docteurs Régents.

Invitée par arrêt du 26 juin 1778 à présenter, dans une assemblée qui sera « tenue avec la décence et la tranquillité convenables, sans confusion ni tumulte », des observations sur le projet des lettres-patentes pour autoriser l'établissement de la Société Royale de Médecine, la Faculté se répand en plaintes amères, s'adresse humblement au Garde des Sceaux et au Roi, dépose à leurs pieds ses « respectueuses représentations » et ses « justes plaintes » (1).

Lorsque les lettres-patentes créant la Société Royale furent communiquées à la Faculté, avec exhortation à revenir « des préjugés qu'on lui avoit inspirés » contre elle, et prière d'assister à ses séances (18 septembre 1778), le Doyen Desessartz réorganisa les Assemblées « prima mensis ». Déjà, en mars 1777, on avait élargi le ressort de ces assemblées et l'on y traitait de tout ce qui intéresse les progrès de la médecine. Dès octobre 1777, les réunions eurent lieu deux fois par mois, et l'année suivante quatre fois. Et comme, par la suite, le Roi frappa d'opposition un décret de la Faculté créant dans son sein une commission de 24 membres, la Très-Salutaire exaspérée et devenue révolutionnaire, fit grève pendant un mois (15 décembre 1778-13 janvier 1779), protesta derechef, et ne se soumit pas.

La rivalité restera pendant entre la Faculté et la Société Royale jusqu'à la suppression de ces deux Institutions.

Sous le décanat de Desessartz eut lieu, en 1777, la première symphyséotomie pratiquée avec succès par R. Sigault sur la femme Souchot événement commémoré, nous l'avons vu, par la création d'un jeton, et qui donna lieu à une longue polémique.

Desessartz chercha encore, sans le trouver, un logement convenable pour abriter la Très-Salutaire Faculté menacée d'expulsion.

Il fut réélu Doyen par acclamation en 1778 ; mais, le 6 novembre 1779, il refusa la prorogation que lui offraient ses collègues.

En février 1780, nous voyons Desessartz accepter le titre d'*Agrégé* au Collège de Lyon qui lui était offert. Secrétaire aux Assemblées prima mensis, il démissionna le 13 février 1784, et fut remplacé par Sallin (2). Les Commentaires nous apprennent encore que Desessartz fut élu professeur de Chirurgie française en 1783 (3).

Il a laissé un *Mémoire sur le croup* (dans lequel il donna la formule

1. *Commentaires-Textes*, *passim*, p. 151 à 157, 163 à 179, 192 à 210, 215-216.

2. *Commentaires-Textes*, p. 1133.

3. *Ibid.*, p. 1114.

de son sirop, devenu classique, et passé au Codex pour la plus grande gloire de son auteur (1)), et un *Recueil de Discours, Mémoires et Observations de médecine clinique* comprenant : un Mémoire sur les propriétés médicales de la musique, un Discours sur le danger des inhumations précipitées, un Essai sur la topographie médicale de Paris...

J.-C. Desessartz mourut le 13 avril 1811, d'un catarrhe suffocant. Son éloge funèbre fut prononcé à l'Institut par Cuvier, le 6 janvier 1812, et à la Société médicale d'Emulation par Louis. Le *Journal Général de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie* inséra dans son XL^e Tome sa notice nécrologique (2).

D'après Cuvier, « humain, compatissant, attentif, [Desessartz] devenait l'ami de tous ceux qu'il traitait » ; mais Chéreau nous dit — autre son de cloche — qu'il laissa la « réputation d'un homme savant, mais s'étant trop fait remarquer par une fâcheuse acreté de langage dans toutes les discussions qui s'élevaient dans le sein de l'Ecole de Paris. »

Décanat de 1779-1780.

THOMAS LE VACHER DE LA FEUTRIE.

(3 jetons.)

133. (Argent) THOM · LEVACHER DE LA FEUTRIE
EBROIC · S · FAC · P · DEC ·

Buste à droite avec courte perruque plate, et chappe fourrée.
Sous le buste : B · DUVIVIER.

R · Ecu aux armes en attributs parlants : « Coupé : au 1^{er} d'azur au soleil d'or soutenu d'un bâton d'or posé en fasce autour duquel est enroulé un serpent ; au 2^e de sinople à la

1. Voici cette formule telle qu'elle a été donnée par Desessartz :

ipécacuanha gris concassé	30 gr.
feuilles de séné	100 gr.
sommités sèches de serpolet	30 gr.
fleurs sèches de coquelicot	125 gr.
sulfate de magnésie	100 gr.
vin blanc	750 gr.
eau de fleur d'oranger	750 gr.
eau bouillante	3 litres
sucres blancs	Q. S.

2. 1811. *Notice nécrologique sur M. Desessartz*, par M. NACQUART, p. 470 à 474.

vache d'argent ». Ecu encadré de deux cigognes, et surmonté d'un chapeau enguirlandé d'une branche de chêne.

A l'exergue, sur une seule ligne : 1779 · 1780.

134. Autre exemplaire (Bronze).

135. Autre exemplaire (Bronze). Bien que l'authenticité de ce jeton ne semble pas douteuse, il est frappé, exceptionnellement, en médaille (frappe directe).

Portrait véridique gravé par B. Duvivier, d'après un dessin à la mine de plomb (reproduit dans les Commentaires-Textes, p. 380), mais non portrait d'apparat. Notre Doyen est un gros homme joufflu, aux traits accusés, au menton lourd, l'œil bridé par un malicieux sourire. Personnage orgueilleux aussi, peut-être, si l'on en juge par les fantaisistes armes parlantes qui ornent son jeton, à moins qu'il ne fût seulement que spirituel ?

THOMAS LE VACHER DE LA FEUTRIE naquit à Breteuil, diocèse d'Evreux (Ebroïcum), le 12 février 1738. Il fit ses études médicales à Caen, et fut reçu Docteur en 1766. Cette même année 1766, il vint à Paris disputer — et remporter — le prix fondé par Jean de Diest pour obtenir la gratuité des études médicales. Sa scolarité fut rapidement accomplie ; ses thèses soutenues les 22 janvier, 10 mars, 19 novembre 1767 et le 8 mars 1768, Le Vacher prit le bonnet le 22 août 1768 (1).

Il exerça dès lors la médecine, et avec beaucoup de succès. Il publia un *Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfants contrefaits* (1772). Il prit part à la lutte désespérée de la Faculté contre la Société Royale, rédigea un « *Motif de la réclamation de la Faculté de médecine contre l'établissement de la Société Royale de médecine* », ainsi qu'une comédie en vers, — en 3 actes — (non signée) ayant pour titre : « *Lassone, ou la Séance de l'Académie Royale de médecine* ».

1. Le Vacher fut l'auteur (chose rare) de 3 de ses thèses : « *An sui sint capiti, pectori, abdomini et artubus sensus peculiares et reliquorum corporis humani sensum revera principes ?* (Aff.) » (22 janvier 1767) — « *An apoplexiae sanguineae simultanea per incisam temporalem arteriam venamque jugularem adversam sanguinis missio ?* » (19 novembre 1767) — « *An fractis ossibus in situ post conformationem continendis machinae vincturis anteponendae ?* (Aff.) (8 mars 1768) ». Cf. Legrand (Noé). *La Collection des Thèses... La France Médicale*, p. 370 à 372, *passim*.

L'épigraphe était :

Ridiculum acri

Fortius ac melius magnas plerumque secatur res.

Illi, scripta quibus comœdia prisca viris est,

Hoc, utabant, hoc sunt imitanti (1).

Le Vacher est encore l'auteur d'une tragédie en 5 actes : *Coriolan devant Rome* (1779).

En 1779, il accepta le décanat qu'avaient successivement refusé Desessart, de l'Epine, Malcet, Guillotin, Majault et Leclerc, — fonction qu'il n'exerça que pendant un an, — et ne voulut pas être prorogé le 4 novembre 1780.

Ecrivain invétéré, il publia en 1782 « *L'Ecole de Salerne, ou l'art de conserver la santé, en vers latins et français, avec des remarques...* », édition des Préceptes de l'Ecole de Salerne, et traduction assez élégante, à en juger par ces deux vers :

Sic tibi deficiant medici, medici tibi fiant

Haec tria : Mens hilaris, requies moderata, diaeta.

Es-tu sans médecin ? Je vais t'en donner trois :

Gaîté, diète, repos ; obéis à leurs lois.

Le Vacher succéda à Philip comme expectant à l'Hôtel-Dieu, en 1782, puis comme ordinaire en 1784.

Enfin, Le Vacher fut un des fondateurs de la Société Médicale d'Emulation, dont il fut secrétaire en 1803-1804. Il publia dans les *Mémoires* de cette Société un *Eloge de Xavier Bichat*, et des *Recherches sur la pellagre*, affection cutanée endémique en Lombardie.

Décanat de 1780-1782.

JOSEPH PHILIP.

(4 jetons.)

136. (Argent) JOS · PHILIP · INTERVALL · GLANDAT ·
SAL · FAC · P · DEC ·

Buste à gauche avec courte perruque très bouclée et chappe fourrée.

1. CHÉREAU. *Le Parnasse Médical français ou Dictionnaire des médecins-poètes de la France...* Paris 1874, p. 333.

Sous le buste : B · DUVIVIER ·

R · EX FIDE FIDUCIA ·

Un personnage à longue barbe, drapé à l'antique, et debout, lit une lettre, tourné vers un autre personnage, à droite, à demi-couché sur un lit, le torse nu, et tenant de la main droite une coupe qu'il approche de ses lèvres. A la tête du lit, une étoffe retombe en plis gracieux et souples. En bas de la composition à droite, bouclier hexagonal posé contre le lit. Dans le lointain, un camp.

A l'exergue, en une ligne : 1780 · 1781 ·

Allusion aux charges pharmaceutiques dont Philip a hérité de J.-B.-L. Chomel. Le Doyen profite de la similitude de son nom avec celui du célèbre médecin d'Alexandre pour imaginer la scène précédente, voulant prouver qu'il n'est pas empoisonneur dans l'exercice de sa lucrative profession.

137. Autre exemplaire (Laiton).

138. Autre exemplaire (Métal blanc).

139. (Argent) JOS · PHILIP · INTERVALL · GLANDAT ·
SAL · FAC · P · DEC ·

Même jeton que le n° 136. Seule différence, daté au Revers, à l'exergue, en 2 lignes : 1780 · 1781 · — 82 ·

Profil bizarre et comme sculpté à grands traits : le haut front plat est prolongé en droite ligne par le nez mince, long et pointu ; les lèvres sont minces, pincées ; le menton est droit. Visage maigre, austère ; allure de gentilhomme aussi...

D'origine anglaise, JOSEPH PHILIP naquit à Entrevaux-sur-Var, Diocèse de Glandèves (Glandatum). Il prit sa première inscription à la Faculté de Médecine de Paris en octobre 1757. En 1760, il va à Reims prendre ses degrés ; et en deux ans, il est fait Docteur. De retour à Paris il passe le baccalauréat, soutient le 30 décembre 1762 sa thèse quodlibétaire physiologique (*An præcipuum respirationis organum diaphragma ?* ; le 14 avril 1763 sa thèse cardinale d'Hygiène (*an optimum morborum prophylaxis inedia ?* — Aff.) ; le 29 décembre 1763 sa thèse quolibétaire pathologique (*Utrum in pleuritide sanguis mittendus a brachio lateris affecti ?* — Aff.), et le 15 mars 1764 sa thèse quodlibétaire mé-

dico-chirurgicale (*Utrum apud nos perperam obsoleverit cucurbitularum usus?* — aff.) (1). Il passe sa Vespérie le 22 septembre 1764 (*An in hepate Sanguificatio fit? Detur bilis circuitus per propria vasa?*), et son Doctorat le 27 septembre 1764 (*An tympanitis causa ab ulcerato viscerere repetenda? Curatio paracenthesim admittat?*) (2). Son acte pastillaire, du 21 novembre 1764 est intitulé : *An a Bile Sanguinis coccinitas? Morbi salutare?* (3). Enfin il présida hors tour, le 29 novembre, la thèse quodlibétaire suivante : *An corporis balsamum Bilis?* qu'il dédia, nous l'avons vu, à J.-B. L. Chomel, son protecteur. Ce dernier lui transmet le privilège lucratif de la distribution, dans les provinces, des médicaments pour le compte du Roi.

Philip est professeur désigné de Pharmacie en 1777-1778. (4) Vers cette époque, il est vraisemblablement l'auteur du « *Nouveau Dialogue des morts ou critique de la comédie intitulée; Lassone ou la Séance de la Société Royale de Médecine* », œuvre de Le Vacher de la Feutrie.

Lors de l'élection décanale du 4 novembre 1780, après que le Doyen sortant eût refusé d'être prorogé, et que Bidault, puis Darcet eurent décliné le dispendieux honneur d'être Doyen, Philip accepta enfin (5).

Pendant son décanat, nous avons assisté à sa tentative (peu fructueuse, d'ailleurs) de rétablir l'équilibre budgétaire de la Faculté. Nous lisons, dans les *Commentaires*, le décret que, au nom de ses collègues, il rédigea lors de la naissance du Dauphin Louis-Joseph-Xavier-François, et dans lequel il proclamait hautement l'attachement de la Très-Salutaire à la Dynastie (6).

A sa sortie de charge, il mit plus que de la négligence à rendre ses comptes. La Faculté dut le rappeler à l'ordre, voter des mesures de plus en plus rigoureuses pour l'y forcer. De plus, Philip garde chez lui les Registres de la Compagnie et, on ne sait pourquoi, il ne veut pas s'en dessaisir. Ce n'est qu'en janvier 1788, qu'il soumet les comptes de la première année (1780-1781) de son décanat. L'assemblée les ratifie; en même temps, elle met son négligent ancien Doyen en demeure de produire ses comptes de l'année 1781-1782, dans un délai de trois mois ! Philip le fera durer, ce délai, près de deux ans encore !

1. « Est-ce à tort que l'emploi des ventouses est actuellement tombé en désuétude ? » Cf. G. STEINHEIL. *Les études médicales d'un des derniers doyens de l'a. F. de m. de Paris, Joseph-Philip*. In *Revue française de Médecine et de Chirurgie*, 1903, p. 1101-1102.

2. « La tympanite est-elle due à une ulcération de l'organe ? Doit-elle être traitée par la paracentèse ? »

3. « La bile est-elle la cause de la couleur carminée du sang ? Est-elle l'origine des maladies salutaires ? »

4. *Commentaires-Textes*, p. 428.

5. *Ibid.*, p. 597.

6. *Comm.-Textes*, p. 860 à 862. Voir, Delaunay. *Thèse*, p. 146-147.

La Révolution survient : l'entêtement de Philip persiste. Le 18 janvier 1790, la Faculté envoie chez lui des commissaires chargés de voir où en est la transcription des Comptes. Si dans huit jours tout n'est pas fini, on lui enlèvera « de force » comptes et registres. La menace fut efficace ! Philip s'exécuta, enfin, le 29 janvier 1790.

Mais l'on est obligé de convenir que c'est bien de la faute de Philip si les « *Commentaires* » (cette œuvre impérissable de l'ancienne Faculté) sont restés inachevés. La dernière reddition de comptes — celle du décanat de Sallin — fut faite le 25 novembre 1791. Bourru n'aura pas le temps de rédiger les compte-rendus de ses décanats successifs (1).

Nommé médecin expectant (1782), puis médecin pensionnaire à l'Hôtel-Dieu (1783), Philip démissionna peu après (1784). En 1785, nous le retrouvons médecin de l'Hôpital Général, successeur de Gaulard, ce docteur de Reims, médecin des Ecuries du Roi, dont la nomination, quelque vingt ans auparavant, avait fait pousser de si hauts cris à la Faculté tout entière (2); enfin médecin de la Compagnie des pompiers en 1792.

Philip mourut en l'an III.

Décanat de 1782-1784.

ETIENNE POURFOUR DU PETIT.

(4 jetons.)

140. (Or) ST · POURFOUR DU PETIT PARIS · FAC · MED ·
PAR · DEC ·

Buste à droite avec courte perruque frisée et chappe fourrée.
Sous l'épaule : DUVIV ·

R · PRO REGE REGNO ET UNIVERSIT · PARIS ·

Hygie drapée et debout, le bras gauche replié retenant un serpent, offre de la main droite un sacrifice sur un autel allumé (3).

A l'exergue, en 2 lignes : PRECES FUND · — 1782.

Le plus beau jeton de la collection !

1. Cf. LEGRAND (Noé). *La Collection des Thèses. La Fr. Méd.*, 1913, p. 286-287 et 328-329. Et JARTY. *Thèse*, p. 21.

2. STEINHEIL. *Le registre d'inscription des Philidtres de 1753 à 1774. In Revue française de Médecine et de Chirurgie*, 1903, p. 975. Voir DELAUNAY. *Thèse*, p. 73 et *Comment.-Notes*, p. 77-78.

3. Cf. *Petit Médaillier*, Tiroir n° 18, un jeton argent dont le revers présente la même allégorie.

Ce jeton commémore la fondation d'Etienne Pourfour du Petit. Celui-ci, à l'assemblée des Docteurs du 13 juin 1782, fit part des dispositions suivantes, qu'il venait de prendre, *in formâ testamenti* :

« *Memor esto quoniam mors non tardat,
Et testamentum inferorum demonstratum est tibi.*
Ecclesiastici, cap. XIV, vers. 12.
« *In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti. Amen.*

« Je soussigné Etienne Pourfour du Petit, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ancien Professeur des Ecoles de ladite Faculté et avocat au Parlement, demeurant à Paris rue Coupeau,... voyant d'une part la détresse dans laquelle se trouve la Faculté de Médecine relativement à ses affaires et à son habitation, de l'autre part les circonstances fâcheuses de l'Etat, qui forcent le bon cœur, déjà connu, du Roy à chercher dans Ses propres fonds des ressources qui ne surchargent point Ses sujets, je transporte et donne en toute propriété à ladite Faculté de Médecine un contrat constitué à mon profit le 1^{er} janvier mil sept cent trente-deux par la Communauté des Jurés aulneurs visiteurs de toile, au principal de quarante-deux mille livres et réduit à trente mille livres par édit du mois de mars 1760, ledit contrat rapportant quinze cent livres de rente, sauf les impositions actuelles..., dont reste à recevoir annuellement treize cent trente-cinq livres... Le dit transport fait aux conditions suivantes :

4^o Que sur ladite rente il sera employé tous les ans une somme de deux cent livres pour la dépense d'une messe solennelle qui sera célébrée en la Chapelle de ladite Faculté, et non ailleurs, dans l'octave de la fête de Saint-Louis, à l'intention d'attirer les bénédictions du ciel sur la Famille Royale, la prospérité de l'Etat et celle de l'Université de Paris, de laquelle solennité je me réserve, en suppliant la Faculté, de disposer le cérémonial ;

Et ce même jour, la Faculté *rité convocata, unanimi consensu* statuit *amplissimas grates clarissimo... M^o Pourfour du Petit rependendas esse* » (1).

La « condition de messe » fut acceptée par la Faculté, dans la séance du 18 octobre 1782, « *in ipso Facultatis Sacello...*, pro

1. *Commentaires-Textes*, p. 933 à 935.

Rege, Regiâque stirpe, pro Patriâ, pro almâ studiorum Parente» (1).

Le 2 novembre 1782, alors que le sort l'avait désigné comme Electeur, ses collègues élurent Doyen, à l'unanimité, Pourfour du Petit, *nemine reclamante*.

Le jeton de la Fondation fut présenté au Roi qui en témoigna sa « satisfaction » ; et le 19 août 1783, Pourfour du Petit proposa — aux applaudissements de ses collègues — de faire célébrer la première messe à ses frais. Et, nous apprennent les *Commentaires*, « *Die ergo vigesima octavâ augusti celebratum est solemniter sacrum San-Ludovicum, decantato sub finem hymno Te Deum ; et ex ære suo, tum Doctoribus, tum Baccalauries, voluit conditor numisma rem exhibens erogandum.* » (2)

Un cérémonial imprimé concernant la Messe de Saint-Louis avait été distribué à tous les Régents : les invitations, la réception du Recteur, les honoraires attachés à la présence à la messe, y étaient mentionnés :

« Le bachelier qui prononcera le discours à M. le recteur aura un jetton d'argent pour honoraire.

L'autre bachelier qui prononcera le discours au curé aura aussi un jetton d'argent pour honoraire.

Les deux appariteurs... auront... chacun un jetton d'argent pour rétribution. »

Quant aux honoraires des Régents présents, c'étaient ... des brioches de pâtisserie : nouveauté assez inattendue ! A l'issue de la messe, chaque Docteur recevait un bon de brioche, de la valeur de 24 sols, à prendre chez un pâtissier désigné. Comme bien l'on pense, le « Docteur aux brioches » ne manqua pas d'être chansonné (3).

Nous relevons dans les *Commentaires*, relatée toujours dans les mêmes termes, la célébration de la messe de Saint-Louis, *more solito*, le 26 août 1784 (p. 1154), le 27 août 1785 (p. 1229), et le 26 août 1786 (p. 1428) :

« *Convocentur Doctores medici omnes in Scholas superiores, die... mensis augusti, anni 178..., horâ decimâ matutinâ, interfuturi sacro solemnî*

1. *Comm.-Textes*, p. 950.

2. *Ibid.*, p. 1076.

3. CHÉREAU. *Enseignement de la Botanique Médicale... L'Union Médicale*, 1880, p. 1015 à 1019.

ex fundatione clarissimi... Mⁱ Pourfour du Petit..., pro Rege, Regno et Universitate Parisiensi celebrando. »

La messe de la Fondation Pourfour du Petit dut être célébrée six ou sept fois, tout au plus.

141. Autre exemplaire (Argent).

142. Autre exemplaire (Laiton).

143. Autre exemplaire (Laiton).

Visage aristocratique, rendu avec une saisissante vérité par B. Duvivier. La courte perruque frisée dégage le front élevé et sillonné de rides ; les sourcils extrêmement touffus font paraître l'œil encore plus profondément enfoncé dans l'orbite ; la paupière inférieure est cedémaciée, des rides nombreuses griffent l'angle externe de l'œil ; le grand nez est busqué ; les lèvres sont serrées sur la mâchoire édentée ; le maxillaire inférieur est saillant, le cou amaigri.

Sympathique physionomie d'un vieillard — le Doyen a alors 65 ans — profondément attaché à la Royauté et à l'*Alma Parens*, et attristé par la détresse dans laquelle se trouve la Faculté de Médecine, et par « les circonstances fâcheuses de l'Etat ». Attirante figure vraiment, que celle de l'homme appelé par Chéreau le « génie de la bienfaisance et du culte aux grands près de choir ».

ETIENNE-LOUIS POURFOUR DU PETIT naquit à Paris le 16 octobre 1717. Son père, François Pourfour du Petit, Docteur de Montpellier, médecin militaire de 1693 à 1713, Membre Pensionnaire de l'Académie des Sciences (1), se consacra surtout à l'ophtalmologie. Créateur d'un ophtalmomètre ingénieux, auteur de nombreux Mémoires insérés parmi ceux de l'Académie des Sciences, François Pourfour du Petit est beaucoup plus connu que son fils (2).

1. Voir, dans le *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1906, p. 114-120, « Une pétition de Pourfour du Petit pour obtenir la place d'Académicien pensionnaire » (1725). E. T. HAMY.

2. Michaud lui consacre une assez longue notice, t. 32, p. 591-592.

Il découvrit, le premier, le syndrome de la paralysie du sympathique, que nous connaissons sous le nom de syndrome de Claude Bernard-Horner.

E-L. Pourfour du Petit, Docteur du 17 octobre 1746, passa son acte pastillaire le 6 décembre suivant (1).

Nous ne sommes guère renseignés sur sa vie. Il semble, par désir de conciliation, avoir louvoyé dans l'affaire Guilbert de Préval. Le 22 novembre 1778, il prononça, pour l'ouverture des cours, un discours public : « *Artem medicam hodierno præsertim tempore faciliorem esse ediscendo, difficiliorem in exercendo* » (2).

Sa fondation — nous l'avons vu, lui valut le décanat en 1782. Il fut élu professeur de Botanique en 1785, de Matière Médicale en 1788.

En 1784, Madame Drouin sculpta de lui un buste en terre, peint en bronze vert foncé, qui orna les Ecoles de la rue Jean de Beauvais jusqu'à leur disparition, et se trouve actuellement à la Faculté (3).

Profondément attaché à la Monarchie, Pourfour du Petit n'en vit pas la chute ; il mourut le 24 janvier 1789.

Décanat de 1784-1786.

J.-CHARLES-HENRI SALLIN.

(2 jetons.)

144. (Argent) J · CAR · HEN · SALLIN GRAYACUS FAC ·
MED · P · DEC ·

Buste à droite avec courte perruque frisée et chappe fourrée.
Sous le buste : DU VIV ·

R · Ecu aux armes : « D'azur à 5 besants d'or posés 2, 1 et 2.
Timbré d'une couronne comtale.

A l'exergue, en une ligne : 1784 · 1785 ·

145. Autre exemplaire (Laiton).

Profil aux traits accentués : grand front bombé, œil petit, long nez busqué fortement dessiné, bouche petite aux lèvres

1. *Commentaires-Notes*, p. 112. Affiche de l'acte pastillaire de Pourfour du Petit : « *An necessaria Respiratio Deglutitioni ? Fæcum egestionis ?* »

2. *Comm.-Textes*, p. 287.

3. Reproduit dans les *Comm.-Textes*, p. 1208.

pincées, menton fort et accusé ; dans l'ensemble, physionomie assez attrayante.

JEAN-CHARLES-HENRI SALLIN, originaire de Gray (Grayacus Bisuntinensis), passa son acte de Vespérie le 24 octobre 1762, sur le sujet suivant : « *An hilaritas ex potu vini conferat sanitati ? Foverat generationi ?* » Docteur-Régent de 1762, il devint conseiller médecin ordinaire du Roi au Châtelet. Elu professeur de Pathologie, le 7 novembre 1778 « *per viam scrutini* », il fut nommé, le 19 février 1779, Commissaire aux *prima mensis* pour quatre ans (1). A la réunion de la fondation Malouin (aux Ecoles extérieures de Sorbonne), Sallin présenta deux Mémoires, l'un « *De peculiari hominum in carcèribus detentorum scabie* » l'autre « *De nervosis ventriculi affectibus cæteris abdominis visceribus relationibus* » (2).

Il fit pendant l'année scolaire 1781-1782 des cours d'anatomie et de physiologie. A la séance du 19 octobre 1784, il fut décidé sur sa proposition que le libellé de toute décision prise dans une assemblée serait lu à l'assemblée suivante et inscrit sur un registre spécial enfermé dans le coffre de la Faculté, et signé du Doyen (3).

Elu Doyen le 6 novembre 1784, nous le voyons prononcer, le 13 juillet 1786, un *Discours* qui est une véritable compilation sur l'histoire de la Faculté de Médecine (4). Nous savons encore qu'il fut pendant très longtemps médecin des pauvres de la paroisse Saint-Roch, charge dans laquelle il se montra fort dévoué.

Décanat de 1786-1793.

EDMOND-CLAUDE BOURRU.

(10 jetons.)

146. (Argent) EDM · CL · BOURRU PARIS · FAC · MEDIC ·
PAR · DECAN ·

Buste à gauche, avec perruque plate à catogan, et habit à la française.

Sous le buste : DU VIV ·

1. *Commentaires-Textes*, p. 313.

2. *Ibid.*, p. 447.

3. *Ibid.*, p. 1167.

4. *Ibid.*, p. 1405 à 1409.

R · CONCORDIA ET CONSTANTIA VINCENT ·

Une femme drapée, assise sur un socle où elle s'appuie de la main gauche, donne la main droite à une autre femme debout, à l'attitude souple dans ses longs voiles grecs, et retenant de son bras gauche tendu un faisceau de verges posé sur le socle.

Signé à droite, à la base du socle : D · V ·

A l'exergue, en une ligne : 1786 · 87.

Allégorie de signification assez peu précise : la Concorde et la constance étant deux qualités qui contribuent à la pérennité, à la prospérité, et au progrès de la Très-Salutaire Faculté ?

147. Autre exemplaire (Bronze).

148. Autre exemplaire (Laiton).

149. Autre exemplaire (Bronze). (De très faible épaisseur).

Absolument identique, mais signé sous le buste : DU VIVIER ·

150. EDM · CL · BOURRU PARIS · FAC · MEC · PAR · DE-
CANUS ·

Même jeton (argent) que le n° 146. Seules différences, à l'avvers : le mode d'abréviation des derniers mots de son périgraphe, MED · PAR · DECANUS au lieu de MEDIC · PAR · DECAN · (n° 146), et l'adjonction de l'initiale B · à la signature DU VIV ·

151. (Argent). EDM · CL · BOURRU PARIS · FAC · MEDIC ·
PAR · DECAN ·

Même avers que le n° 146, et signé comme lui, sous le buste : DU VIV ·

R · Inscription de 8 lignes dans le champ : LECTIONES —
PUBLIC · GALL · IDIOM · — DE ANATOM · ET CHIRUR ·
— IN SCHOLIS MEDIC · PAR · — INSTITUTÆ — EX
LIBERALITATE — CL · M · A · PETIT — MDCCCLXXXVII ·

En périgraphe : EDM · CL · BOURRU PARIS · SAL ·
FAC · PAR · DECANO 1787 · 88 ·

Revers rappelant la création de chaires d'anatomie et de chirurgie en langue française due aux libéralités d'Antoine Petit, qui fit choix de Leclerc pour l'anatomie et de Corvisart pour la chirurgie et les nomma pour dix ans (1).

152. Autre exemplaire (Bronze).

153. Autre exemplaire (Bronze). Absolument identique, mais signé sous le buste : DU VIVIER, de très faible épaisseur, et frappé en médaille (frappe directe).

154. (Argent) EDM · CL · BOURRU PARIS · FAC · MEDIC ·
PAR · DECAN ·

Avers du n° 146. (DU VIV ·)

R · Inscription de 9 lignes dans le champ : HUIUS FILIUM
— A SAL · FAC · P · ADSAC · — BAPT · FONTES OBLATUM
— CL · FELIC · HIPPOCRATEM — M · FR · FELICIT ·
COCHU — SCHOL · PENE ANTIQUIOR — NOMINAVIT
— DIE XI · SEPT · — MDCCXC ·

En exergue courbe, et sur une ligne : IT · EL · 1788, CONF ·
1789 ·

Jeton familial, et le seul de la série décanale qui ait ce caractère. Bourru, l'année de son élection au décanat, avait épousé la fille d'un avocat au Parlement et ancien lieutenant-général au baillage de Paris. Bourru eut un fils en 1790 ; et l'enfant fut présenté sur les fonts baptismaux de l'Eglise Saint-Séverin le 11 septembre 1790, à 19 heures 30, au nom de la Très Salutaire Faculté, par François-Félicité Cochu, sous-antiquior, et fut prénommé Claude-Félicité-Hippocrate (trois prénoms rappelant à la fois le père, le parrain et la Faculté) (2). Hippocrate mourut prématurément ; de même un second fils qu'eut Bourru, et qui avait été prénommé Galien.

L'exergue du revers rappelle la date du deuxième décanat, et celle de la confirmation de ce décanat. Dégagées de l'incertitude des textes, les dates des décanats successifs de Bourru furent donc les suivantes : 1^{er} décanat, 1786-1788 ; 2^e, 1788-

1. Cf. JARTY. *Thèse*, p. 15 : 22 décembre 1787. Election de deux professeurs... pour la fondation Petit.

2. Cf. JARTY. *Thèse*, p. 24.

1790 ; 3^e, 1790-1792 ; 4^e 1792, fut interrompu en 1793 par la suppression de la Faculté.

155. Autre exemplaire (Argent). Frappé en médaille, et vraisemblablement apocryphe.

Physionomie souriante et spirituelle du dernier Doyen de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris : les traits n'ont rien de particulier, mais l'ensemble est alerte, jeune encore, et respire la bonne humeur. Répudiant le costume traditionnel des Doyens, Bourru est représenté vêtu à la mode de l'époque et coiffé de la perruque à catogan.

EDMOND-CLAUDE BOURRU était fils d'un chirurgien, et naquit à Paris le 27 mars 1741 (1). Il étudia au Collège du Cardinal Lemoine, et prit ensuite ses degrés à la Faculté de Médecine. Il soutint des thèses de Licence qui furent remarquées, et traitent de sujets fort divers : l'une, de l'organisation des cheveux ; une autre affirme que l'usage du vin peut être permis aux joueurs de cor et de clairon (12 mars 1764) ; la 3^e traite d'hydrologie (*Num chronicis, aquæ minerales vulgo de Merlange ?* aff.) ; enfin, la dernière apporte un perfectionnement au cathéter (*An satius sit catheterem in media suae curvaturæ parte foraminulo utrinque pertundi quam versus apicem ?* aff. 14 mars 1766) (2).

Bourru fut un médecin « dévoué et estimé, et tempérant la sévérité de ses études par la culture de la botanique et de la littérature, et même par celle de la musique, art plein de charme dont il fit ses délassements toute sa vie à l'exemple de Boerhaave. » (3)

Esprit cultivé, il semble avoir eu des idées assez originales et intéressantes. Médecin d'un convent de religieuses anglaises (de la rue des Fossés-Saint-Victor), il fit un voyage en Angleterre pour se perfectionner dans la langue anglaise. Il traduisit les Mémoires d'une Société Médicale de Londres et les ouvrages de plusieurs savants anglais de l'époque. C'est ainsi qu'il publia en 1770, l'« *Utilité des Voyages sur mer dans le traitement des différentes maladies* », de M. Gil-Christe. Il y traite notamment de la consommation ; et, en appendice, de l'usage des bains dans les fièvres (4).

La question du traitement de la syphilis étant fort à la mode à

1. PARiset. *Histoire...*, t. 1^{er}. *Eloge de E. C. Bourru...*, p. 272.

2. Cf. LEGRAND (Noé). *La Collection des Thèses... La France Médicale*, 1913, p. 350-351, 370.

3. DELAUNAY. *Thèse*, p. 384.

4. *Journal de médecine, chirurgie et pharmacie*, 1770, p. 473.

l'époque, Bourru n'eut garde de s'en désintéresser. Il est l'auteur d'un « *art de se traiter soi-même dans les maladies vénériennes et de se guérir de leurs différents symptômes* » (1770), et d'un ouvrage traitant « *Des moyens les plus propres à éteindre les maladies vénériennes...* » (1771). Il y « demandait que des hôpitaux spéciaux de vénériens fussent créés dans toutes les grandes villes, sous la surveillance d'un médecin; que les charlatans fussent pourchassés et mis dans l'impossibilité de nuire par l'achat de leur secret s'il était jugé sérieux; par la prison, dans le cas contraire. »

Avec Guilbert et Colombier, Bourru est l'auteur d'un « *projet d'abonnement économique en faveur des malades* ». Un souscripteur paierait 12 livres par an pour ses consultations médicales, 2 souscripteurs ensemble 18 livres, 3 souscripteurs 24 livres. Idée peu banale qui souleva, comme bien l'on pense, l'indignation de la Très-Salutaire Faculté. Nous voyons celle-ci déléguer son Doyen (c'était alors René Le Thieulier) auprès du Lieutenant de Police pour faire arrêter la publicité donnée au projet, — rappeler ses consultations gratuites du samedi pour les indigents. — affirmer que « ses membres seront toujours disposés à se transporter indifféremment chez les citoyens de toutes les classes dont le traitement exigera d'être suivi, et que l'exactitude de leurs soins ne sera jamais proportionnée qu'à l'état des malades qui les appelleront, loin d'être déterminée par la façon dont ils pourraient les reconnaître. » Après bien des démêlés, nos trois hardis novateurs durent signer le désaveu de leur projet (29 octobre 1771).

« Nous soussignés auteurs et fauteurs du projet de l'abonnement économique en faveur des malades déclarons n'avoir aucun dessein de mettre ce projet à exécution.

Déclarons en conséquence et annulons par ce présent écrit toute opposition soit juridique, soit sur le plumitif de Monsieur Le Doyen et promettons n'en faire aucune à l'exécution des décrets portés sur cet objet » (2).

Elu Bibliothécaire en 1770, pour l'année suivante, Bourru avait étudié avec soin la Bibliothèque de la Faculté, et en avait rédigé le *Catalogue* en deux volumes in-folio (3). Il abandonna sa charge en 1775 lors du transfert à la rue Jean de Beauvais.

Elu professeur de Chirurgie française en 1777, il enseigna ensuite la

1. DELAUNAY. *Thèse*, p. 270.

2. *Ibid.*, p. 36.

3. Sous le titre suivant : *Catalogus librorum qui in bibliothecâ Facultatis Saluberrimæ Parisiensis asservantur ordine authorum alphabetico digestus curâ et studio M. Edmundi-Claudii Bourru...* MDCCCLXX (DELAUNAY. *Thèse*, p. 384).

Médecine Opératoire en 1779-1780, et prononça le 6 février 1780 un très élégant discours (*elegantissimam orationem*) dans lequel il fixait (*designavit*) : » Le point où le chirurgien doit s'arrêter dans les différentes sciences dont l'étude lui est nécessaire » (1). Enfin, il professa la Pharmacie en 1782-1783.

Bourru prit part à la lutte contre la Société Royale et publia un « Précis historique de l'établissement de la Société Royale de médecine, de sa conduite, et de ce qui s'est passé à ce sujet dans la Faculté de médecine de Paris. »

En 1778, il se montra hostile aux modifications qui allaient être apportées à l'élection décanale (2).

Bourru fut le dernier Doyen de l'ancienne Faculté, et le resta de 1786 à 1793. Il faillit d'ailleurs n'être pas réélu à son troisième décanat (1790). Mais le candidat des Electeurs ne remplissait pas les conditions requises, et Bourru fut réélu, selon ses propres expressions « propter res bene gestas et rerum circumstancias nimis arduas, et à condition que cela ne serve pas de précédent » (3). Il fut, de plus, désigné comme représentant de la Faculté au Comité de Salubrité publique de l'Assemblée Nationale (4).

Sous son décanat, une Commission fut réunie en 1788 en vue de faire une nouvelle édition du Codex. Une démarche fut tentée auprès du Roi pour obtenir de nouvelles Ecoles de Médecine.

Un *Nouveau plan pour la constitution de la médecine en France*, rédigé par la Société de Médecine, fut soumis à la Faculté le 6 novembre 1790. Il servira plus tard, au rapport de Fourcroy à la convention (7 frimaire an III), et l'organisation de l'Ecole de Santé en sortira.

Bourru traversa la tourmente révolutionnaire sans y prendre aucune part. La Faculté non plus, ou presque...

« Certes, des journées comme celle du 10 août ou celles des massacres de Septembre peuvent bien avoir troublé quelque peu la régularité du régime intérieur de l'Ecole. » Mais, à la veille de la fête de l'*Etre Suprême*, les thèses portent toujours en exergue la formule vieille d'un siècle et demi : « *Deo optimo Maximo...* » Après l'exécution de Louis XVI, « le 14 février 1793, la Faculté dispute encore, avec sang-froid, dans ses Ecoles. »

« Un curieux détail montre quel sentiment d'attachement inébran-

1. *Commentaires-Textes*, p. 427.

2. *Ibid.*, p. 134-135 et p. 184 à 188 : « Articuli de Decanatu... electione, confirmatione, prorogatione, munere, officiis et privilegiis. »

3. *Comm.-Notes*, p. 212.

4. JARTY. *Thèse*, p. 24.

lable à ses principes, même de confiance, anime encore la Faculté... dans les toutes dernières notes du Doyen en exercice. C'est à l'heure où, la Convention abolit la Royauté, où l'ennemi envahit le sol français : rue Jean-de-Beauvais, nos docteurs régents font passer les examens aux bacheliers et comme ces derniers n'ont pas suffisamment bien répondu, le doyen les admoneste, les engage à se montrer à l'avenir plus à la hauteur de leur rôle, ... *ut persequant sua studia de materia medica acriori animo ut melius satisfacient in posterum saluberrimæ Facultati...* » (1)

Nous retrouvons Bourru, en 1807, médecin des pauvres du quartier de la Sorbonne. Nous le voyons prononcer en 1814 l'*Eloge funèbre* de J.-I. Guillotin. En 1820, il est nommé membre honoraire de l'Académie de Médecine (2).

Il mourut le 21 septembre 1823, âgé de plus de 82 ans, ayant vu se succéder un grand nombre de Régimes politiques.

Son éloge fut lu par Pariset, à la séance publique de l'Académie royale de médecine, le 28 août 1827.

1. LEGRAND (Noé). *La Collection des Thèses... La France Médicale*, 1913, p. 286.

2. Au début du siècle, Bourru avait participé à la rédaction des Statuts de la *Société de la Faculté* — véritable Académie de Médecine avant la lettre — créée au sein de l'Ecole de Médecine, le 31 août 1800, et chargée de toutes les questions d'hygiène, de médecine légale et d'intérêt public. Cf. *La France Médicale*, 1913, p. 252.

CONCLUSIONS

Aux temps déjà lointains qu'illustraient les figures que nous venons de nous efforcer d'évoquer, le candidat à la Licence en Médecine devait, dans ses Thèses quodlibétaires, faire preuve d'aptitude au raisonnement et à la dispute en soutenant les conclusions — rarement originales d'ailleurs — qu'il adoptait. Le texte des Thèses, très écourté en général et dépourvu d'indications bibliographiques n'était pas alors le point intéressant ; le candidat était jugé sur l'argumentation.

Lorsque le jeune médecin aspirait au bonnet de Docteur-Régent, il discutait encore deux propositions aux séances *pro vesperüs* et *pro doctoratu*. Une fois nommé Docteur, et pour obtenir la Régence, il présidait, *pro pastillaria*, à la dispute sur une question de son choix, avant de présider hors tour, une thèse quodlibétaire dont le sujet se rapportait à cette question. Alors seulement, notre Docteur jouissait des prérogatives de la Compagnie.

Aujourd'hui, sans doute, la Très-Salutaire n'exige plus de controverses. Mais, peut-être pour sacrifier à l'antique tradition, elle nous demande encore, parvenue au terme de notre étude, — et avant de consentir à nous couronner — des conclusions.

Conclusions précises, numérotées même... C'est, avec la question qui nous a occupée, soumettre notre pensée à une discipline bien sévère. Que conclure en effet de cette étude historique ?

Nous oserons cependant affirmer :

I. — Que, par ces pages nous apportons un guide au visiteur du Musée d'Histoire de la Médecine de la Faculté de Paris, guide très partiel puisqu'il ne concerne que les tiroirs XXVII

et XXVIII du grand Médailleur Gilbert. Désormais, en ouvrant ces deux tiroirs, le profane ne sera plus réduit à n'éprouver qu'une satisfaction artistique : il aura aussi une documentation historique.

II. — Que les collectionneurs et amateurs de numismatique médicale, en lisant notre description méthodique de la collection Gilbert, pourront identifier, en la confrontant soit avec leur collection, soit avec la liste des Doyens pour lesquels il a été frappé des jetons, les pièces décanales qui manquent au « Trésor Inventorié » de la Faculté (1).

Nous espérons que les amateurs seront incités à publier, des Collections encore inconnues des descriptions et des commentaires ; et qu'ainsi à brève échéance la totalité des jetons de la série décanale sera explorée.

D'une façon plus générale, nous concluons en outre :

III. — Que, par suite de l'oubli relatif où sont tombés les ouvrages consacrés à l'histoire de l'ancienne Faculté de Médecine par des hommes qui la connaissaient bien, la simple manipulation des jetons décanaux si on l'accompagne de commentaires historiques, constitue un moyen agréable et facile d'évoquer, pour nos contemporains, et la vie de l'*Alma Parens* et les principaux personnages qui présidèrent à ses destinées durant 155 ans.

IV. — Qu'en raison de la difficulté à consulter les *Commentaires* latins, et de l'incertitude des textes, sans les jetons, les dates des divers Décanats risqueraient fort d'être perdues de vue.

V. — Que le jeton est souvent — nous l'avons d'ailleurs affirmé dans notre texte — le seul portrait, œuvre des graveurs officiels que nous possédions à l'heure actuelle de la plupart de nos anciens chefs.

1. Il s'agit de la collection décrite par Corlieu en 1887.

D'une manière plus générale encore, nous croyons pouvoir affirmer

VI. — Qu'il ne convient, en Histoire de la Médecine pas plus qu'en une autre branche de l'Histoire, de négliger aucune source : la numismatique moins qu'aucune autre.

Enfin nous pensons, et ce sera notre ultime conclusion

VII. — Que notre étude n'aura pas été inutile si elle peut montrer au lecteur combien il est légitime d'honorer la mémoire du Professeur Gilbert, au seul souvenir de sa patience de collectionneur et de la munificence de son Legs.

Vu : le Président de la thèse,
LAIGNEL-LAVASTINE

Vu : le Doyen,
V. BALTHAZARD

Vu et permis d'imprimer :
le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- ADVIELLE (Victor). — *Notice sur les Roettiers, graveurs-généraux des monnaies de France, graveurs particuliers de la Monnaie de Paris et orfèvres...* in *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 12^e session, 1888, p. 446 à 570.
- *Notice sur Jean et Benjamin Duvivier, graveurs de médailles et jetons...* in *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 13^e session, 1889, p. 299-446.
- D'AFFRY DE LA MONNOYE (A.). — *Les jetons de l'échevinage parisien*. Paris, 1878.
- ASTRUC (Jean). — *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier*. Paris, 1767, in-4^o, p. 369 à 372 : Théophraste Renaudot.
- BABELON (Jean). — *La médaille de 1650 à 1789*. In André Michel, *Histoire de l'art*, t. VII, 1^{re} partie.
- BARON (Hyacinthe-Théodore). — *Ritus, usus et laudabiles Facultatis Medicinæ parisiensis consuetudines, autoritate totius ejusdem ordinis excusa*. Parisiis..., 1751, in-12. Traduit dans les *Commentaires* de la Faculté de Médecine de Paris (1777 à 1786), volume B (Introduction, Notes, Tables), p. 259 à 340, sous le titre : *Rites, usages et louables coutumes de la Faculté de Médecine de Paris rédigés d'après les décisions de la Compagnie...*
- *Statuta Facultatis Medicinæ Parisiensis Supremi Senatûs autoritate confirmata, anno MDCCLI*. Traduits par Corlieu dans *l'Ancienne Faculté de Médecine de Paris*, et reproduits dans les *Commentaires-Notes* (volume B), p. 315 à 329.
- BÉGUÉ (André). — *Les consultations charitables de Théophraste Renaudot*. Thèse de Paris, 1898-1899, n^o 137.
- BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (Emile) et AUVRAY (Louis). — *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à nos jours...* Paris, 1882-1888, 3 vol-in-8^o, t. I.
- BLANCHARD (R.). — *Les jetons des doyens de la Faculté de Paris*, in *La France Médicale*, 1901.

BLANCHARD (R.). — *Tableaux des Docteurs Régents de la Faculté de Médecine de Paris et des membres du Collège et Académie royale de Chirurgie de Paris*. In *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1914, p. 59 à 66.

Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine, Passim. Notamment années 1904, 1906, 1914, 1922.

CHAUTARD. — *Etude sur les jetons au point de vue de la reproduction du type du revers*, in *Revue belge de Numismatique*, 1890, p. 502.

— *Quelques sceaux, jetons et armoiries concernant les corporations de Médecins, Chirurgiens, Barbiers aux XVII^e et XVIII^e siècles*, in *Revue belge de Numismatique*, 1896, p. 78.

CHÉREAU (Achille). — *Guy Patin*, in *L'Union Médicale*, 1864, p. 401 à 407 et 449 à 456.

— *La galerie de portraits de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris*, Paris, 1869, in-8° (Extrait de *L'Union Médicale*, août 1869).

— *Les méreaux et jetons de l'Ancienne Faculté de Médecine de Paris*. Feuilleton de *L'Union Médicale* de 1873, p. 309 et 321.

— *Le Parnasse Médical français ou Dictionnaire des médecins-poètes de la France...* Paris, 1874.

— *Théophraste Renaudot*. Paris, 1878, in-8° (Extrait de *L'Union Médicale*).

— *Enseignement de la Botanique Médicale*, in *L'Union Médicale*, 1880, t. 1^{er}.

CHÉRUÉL (Adolphe). — *Dictionnaire historique des institutions, mœurs et coutumes de la France*, 7^e édition, 1899, 2 vol. in-8°.

CORLIEU (A.). — *La Mort des Rois de France depuis François I^{er} jusqu'à la Révolution française*. Paris, 1873, in-16.

— *L'ancienne Faculté de Médecine de Paris*. Paris, 1877, in-8°.

— *Les jetons des doyens de l'Ancienne Faculté de Médecine de Paris d'après le médaillier de la Faculté*, in *Bulletin de l'Académie de Médecine*, 1887, t. XVII, séance du 28 juin.

— *Les médecins de l'Hôtel-Dieu du XV^e au XIX^e siècles*. Feuilleton de *la France Médicale*, 1898.

— *Guy Crescent Fagon*. Extrait de *la France Médicale*, 1901.

— *Les docteurs régents de la Faculté de Médecine de Paris de 1395 à 1792*, in *La France Médicale*, 1905, p. 137.

— *Les éphémérides de la Faculté avant la Révolution*, in *La France Médicale*, 1905, p. 347.

- CUVIER. — *Eloges historiques des membres de l'Académie royale des sciences*. Paris, 1819, t. II, p. 55 à 73. (Eloge historique de J.-C. Desessartz...).
- DECHAMBRE (A.). — *Dictionnaire encyclopédique des Sciences Médicales*. Paris, 1864-1889, in-8°, 100 vol. *Passim*.
- DELALAIN-CHOMEL (M.). — *Les Chomel Médecin (1639-1858) et leur famille : biographie et généalogie*. Paris, 1901, in-8°.
- DELAUNAY (Paul). — *Le monde médical parisien au XVIII^e siècle*. Thèse de Paris, 1905-1906, n° 68.
- B. Dieuxivoye. — In *La France Médicale*, 1904, p. 397 à 399 et 401 à 403.
- ELOY (Nicolas-François-Joseph). — *Dictionnaire historique de la Médecine...* Liège et Francfort, 1755, 2 vol. in-8°.
- ELOY (Pierre). — *Fagon, archiâtre du grand Roi*. Thèse de Paris, 1917-1918, n° 72.
- FAUVELLE (R.). — *Les étudiants en Médecine de Paris sous le grand Roi*. Thèse de Paris, 1898-1899, n° 664.
- FEUARDENT (F.). — *Jetons et méreaux depuis Louis IX jusqu'à la fin du consulat de Bonaparte*. Paris, 1904.
- FILON (Augustin). — *Conférences du rez-de-chaussée. Gui Patin. Sa vie, sa correspondance*. Versailles, 1863, in-16.
- DE FONTENAY (J.). — *Manuel de l'amateur de jetons*. Paris, 1854.
- DE FONTENELLE. — *Histoire du renouvellement de l'Académie Royale des Sciences en 1699 et les Eloges historiques de tous les Académiciens*, t. II.
- FORGUE. — *Théophraste Renaudot créateur du journalisme en France. Une grande figure médicale de l'Ecole de Montpellier*, 1927.
- FOURNIÉ (H.). — *Les Jetons des Doyens de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris*. Châlon-sur-Saône, 1907, grand in-8°.
- FRANKLIN (Alfred). — *Recherches sur la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris d'après des documents entièrement inédits*. Paris, 1864, in-16.
- FRÉGUEL (Jean-Baptiste). — *Guy-Crescent Fagon, premier médecin de Louis XIV*. Thèse de Bordeaux, 1923-1924, n° 45.
- FRÈRE (Henri). — *Notes sur Fagon, premier Médecin de Louis XIV*. Rouen, 1903.
- Gazette Médicale de Paris*. Années 1839, 1845, 1869.
- GILBERT (Emile). — *Deux conflits mémorables. Empiriques et Dogmatiques. La dispute de l'antimoine*. Paris, 1901.

- GILLES DE LA TOURETTE. — *Théophraste Renaudot d'après des documents inédits*. Paris, 1884.
- GILLET (Lucien). — *Nomenclature des médailles concernant l'histoire de Paris ayant figuré aux divers salons depuis 1699...* In *Gazette Numismatique française*, 1905.
- GOUJET (Claude-Pierre, abbé). — *Mémoire historique et littéraire sur le Collège Royal de France*. Paris, 1758.
- HAZON (Jacques-Albert). — *Eloge historique de la Faculté de Médecine de Paris. Discours pour les lauriers académiques, traduit du latin, prononcé aux Ecoles de Médecine, le XVI octobre 1770*. Paris, 1773, in-4°.
- *Notice des Hommes les plus célèbres de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, depuis 1110, jusqu'en 1750 inclusivement*. Paris, 1778, in-4°.
- JAL (A.). — *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1867 et 1872, in-8°.
- JARTY (Louis). — *Contribution à l'histoire de la Faculté de Médecine de Paris sous le décanat de Bourru de 1787 à 1792*. Thèse de Paris, 1919-1920, n° 106.
- Journal de Médecine, chirurgie et pharmacie*. Années 1761, 1811.
- KLUYSKENS (Hippolyte). — *Les jetons et les médailles de la Faculté de Médecine de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles*. In *Revue belge de Numismatique*, 1884, p. 275 à 288.
- LABOULBÈNE. — *Histoire du journalisme médical*. Feuilleton de l'*Union Médicale*, 1880, p. 805.
- La France Médicale*, Passim. Notamment années 1901, 1902, 1904, 1905, 1906, 1907, 1909, 1911, 1913.
- LAIGNEL-LAVASTINE et VINCHON. — *Les réflexions de Philippe Hecquet sur l'usage de l'opium*. In *Les malades de l'esprit et leurs médecins du XVI^e au XIX^e siècle*. Paris, 1931, in-4°, p. 269 à 277.
- LARRIEU (Félix). — *Guy Patin Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. Sa vie, son œuvre, sa thérapeutique*. Thèse de Paris, 1888-1889, n° 212.
- LEGRAND (Noé). — *L'amphithéâtre de l'ancienne Faculté de Médecine et les Jetons des Doyens*. In *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève et ses abords*, t. III, 1899-1902, p. 182 à 195.
- *La Galerie historique et artistique de la Faculté de Médecine de Paris*. Paris, 1903, in-f°.
- *Document sur le corps médical parisien de 1743*. In *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1909, p. 97.
- *La Collection des Thèses de l'ancienne Faculté de Médecine de*

- Paris depuis 1539 et son Catalogue inédit jusqu'en 1793.* In *La France Médicale*, 1913.
- Le Magasin pittoresque. Histoire (par les jetons) de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris.* Années 1857-1858.
- LE MAGUET (Paul-Emile). — *Le monde médical parisien sous le grand Roi.* Thèse de Paris, 1898-1899, n° 254.
- Les Collections Artistiques de la Faculté de Médecine de Paris.* Inventaire raisonné par Noé LEGRAND... publié par les soins de L. LANDOUZY... Paris, 1911.
- LÉVY-VALENSI (J.). — *La Médecine et les Médecins Français au XVII^e s.* Paris, 1933.
- LOBLIGEois (Félix). — *Les cérémonies et coutumes religieuses de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris.* In *Bulletin de la Société Médicale de S. Luc, S. Côme, S. Damien*, 1905, p. 111 à 121.
- L'Union Médicale*, Passim.
- MATTOT (Alexandre-Pierre). — *Logemens des Médecins Docteurs de la Faculté de Paris ou pièce satyrique...* Reproduite par DELAUNAY, thèse, p. 51.
- MAZEROLLE (F.). — *Les Médailleurs français du XV^e au milieu du XVII^e siècle.* Paris, 1902.
- *Inventaire des poinçons et des coins de la Monnaie des Médailles.* In *Gazette Numismatique française*, 1904.
- MERKLEN (Prosper). — *Jean-Jacques Rousseau et Desessartz. Contribution à l'histoire de l'élevage des nourrissons.* In *Journal de Médecine Interne*, 10 octobre 1911, p. 267 à 271.
- MICHAUD. — *Biographie Universelle ancienne et moderne.* Nouvelle édition. Paris, 45 vol. Passim.
- MONTANIER (H.). — *Guy Patin*, in *La Gazette des Hôpitaux*, 1864.
- *Théophraste Renaudot*, in-d°, 1864, p. 73 à 75 et 81 à 83.
- MORERI (Louis). — *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane...* Paris, 1759, 10 vol. Passim.
- NOËQ (Henri). — *Les Duquvier. Essai d'un catalogue de leurs œuvres précédé d'une notice biographique et bibliographique.* Paris, 1911, in-8°.
- NOIR (J.). — *G.-C. Fagon, Archidre et surintendant des Jardins du Roi.* In *Le Concours Médical*, 30 mars 1924, p. 740.
- Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.* (Sous la direction de M. le D^r Hoefer.) Paris, 1862, 46 vol. Passim.

- PARISET (E.). — *Histoire des membres de l'Académie royale de Médecine, ou recueil des Eloges lus dans les séances publiques de l'Académie royale de Médecine*. Paris, 1845, t. I, p. 272 à 279 (Eloge de E.-C. Bourru).
- PATIN (Charles). — *Histoire des Médailles ou Introduction à la connoissance de cette science*. Paris, édition de 1695.
- PATIN (Guy). — *Lettres*, éditées par J.-H. Réveillé-Parise. Paris, 1846, 3 vol. in-12.
- *Lettres*, éditées par Paul Triaire, t. 1^{er}, 1907.
- PAULY (Alphonse). — *Bibliographie des Sciences Médicales*, 1874.
- PIC (Pierre). — [G. Steinheil]. — *Guy Patin*. Paris, 1911, in-12.
- PILPOUL (Pascal). — *La querelle de l'antimoine*. Thèse de Paris, 1928, n° 6.
- PINARD, VARNIER, HARTMANN, WIDAL et STEINHEIL. — *Commentaires de la Faculté de Médecine de Paris, 1777 à 1786*. Paris, 2 vol. (Le volume A reproduisant les Commentaires-Textes, le volume B étant un volume de Notes).
- Revue française de Médecine et de Chirurgie*, Passim.
- ROGER (Jules). — *Hecquet, Docteur-Régent et ancien doyen de la Faculté de Médecine de Paris, sa vie, ses œuvres*. Paris, 1889.
- RONDOT (Natalis). — *Les médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France*. Paris, 1904, in-8°.
- ROUBAUD (Félix). — *Etude historique sur le XVII^e siècle : Théophraste Renaudot, fondateur du journalisme en France*. Paris, 1856, in-12.
- ROUYER. — *Théophraste Renaudot. Rectification biographique à propos d'un jeton...* In *Revue Numismatique*, 1892, p. 329 à 344.
- SABATIER (J.-C.). — *Recherches historiques sur la Faculté de Médecine de Paris (depuis son origine jusqu'à nos jours)*. Paris et Montpellier, 1835.
- SAINT-SIMON (Duc de). — *Mémoires* édités par A. de Boislisle, 31 vol. Passim (In *Les grands écrivains de la France...* direction A. Régnier, 1920).
- STEINHEIL (G.). — *L'ancienne Faculté de Médecine. Le registre d'inscription des Philâtres de 1753 à 1774*. In *Revue française de Médecine et de chirurgie*, 1903, p. 974-975.
- *Les études médicales d'un des derniers doyens de la Faculté de Médecine de Paris : Joseph Philip*, in *Revue française de Médecine et de Chirurgie*, 1903.

- *Notice historique sur l'ancienne Faculté de Médecine et le Collège des Chirurgiens jurés de Paris rédigée à l'occasion de la visite rendue par les médecins anglais à leurs confrères parisiens les 10, 11, 12, et 13 mai 1905.* Paris, 1905.

TELLIER (Pierre-Jean). — *Un aventurier Médical au XVII^e siècle. Nicolas de Blégny.* Thèse de Paris, 1932, n° 29.

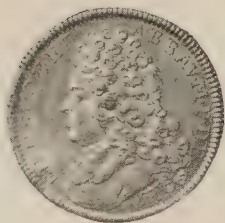
VILLETTE (André-Georges). — *Le charlatanisme au XVIII^e siècle. Gilbert de Préval et l'eau fondante antivénérienne.* Thèse de Paris, 1928, n° 318.

VUILHORGNE (L.). — *Gui Patin*, 1898.



GUY PAULIN (1650-52)

Graveur inconnu



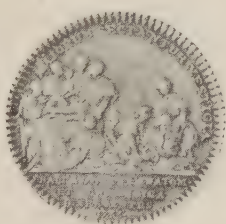
PHILIPPE HECQUET (1712-14)

Graveur : NORBERT RËTTIERS



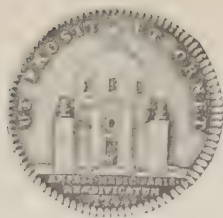
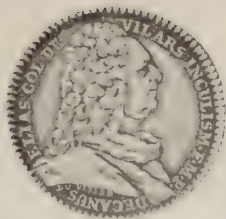
ETIENNE-FRANÇOIS GEOFFROY (1726-30)

Graveur : JEAN DUVIVIER



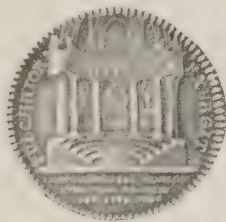
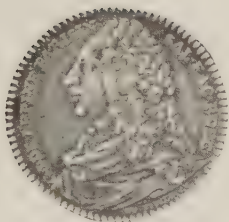
HYACINTHE-THÉODORE BARON, Père (1730-34)

Graveur : J.-C. RËTTIERS



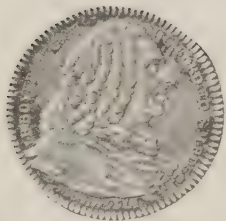
ELIE COL DE VILARS (1740-44)

Graveur : JEAN DUVIVIER



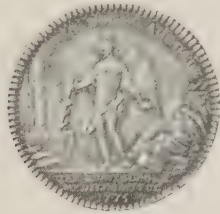
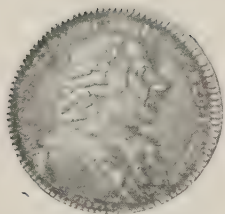
GUILLAUME DE L'EPINE (1744-46)

Graveur : JEAN DUVIVIER



JEAN-BAPTISTE BOYER (1756-60)

Graveur : JEAN DUVIVIER



JACQUES-LOUIS ALLEAUME (1774-76)

Graveur : BENJAMIN DUVIVIER



JEAN-CHARLES DESESSARTZ (1776-79)

Graveur : BENJAMIN DUVIVIER



JOSEPH PHILIP (1780-82)

Graveur : BENJAMIN DUVIVIER



ETIENNE POURFOUR DU PETIT (1782-84) (or)

Graveur : BENJAMIN DUVIVIER



EDMOND-CLAUDE BOURRU (1786-93)

Graveur : BENJAMIN DUVIVIER

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	9
PREMIÈRE PARTIE	
I. Le Doyen. Son élection. Ses attributions	13
II. Le Jeton décanal. Son usage	16
III. Le Jeton décanal. Sa description générale	25
IV. Les Graveurs	28
V. La série décanale	33
DEUXIÈME PARTIE	
I. Le xvii ^e siècle	39
II. Le xviii ^e siècle	82
CONCLUSIONS	169
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	172
QUELQUES JETONS DÉCANALUX.....	179

